47e ANNÉE. — N° 16.361

DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal et à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	6 »	11 f.	22 f.
France et Colonies...	6 50	12 f.	24 f.
Etranger.........	9 »	18 f.	36 f.

12e EDITION

5 H. MATIN

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

MERCREDI 18 AVRIL 1917
SAINT PARFAIT
SOLEIL : lever 5 h. 15 ; couch. 6 h. 49
LUNE : nouv. le 21; pr. quart. le 29
TEMPS probable : Nuageux

L'Amérique latine et la Guerre

Des Etats-Unis, le mouvement qui entraîne peu à peu toutes les Sociétés civilisées contre l'Allemagne et ses complices, ne pouvait manquer de gagner l'Amérique du Sud. A Bordeaux, qui est déjà un grand port américain et qui se doit de développer toutes les promesses de cette fonction nationale, il importe que ce progrès soit suivi de très près.

Le Brésil est, par sa superficie, le nombre de ses habitants, la diversité de ses climats et de ses richesses naturelles, le premier des Etats sud-américains; son territoire est étendu comme les trois-quarts de l'Europe, seize fois la France; sa population compte 22 millions d'individus; il réunit sous une même unité nationale les *selvas* à caoutchouc de l'Amazone, les *campos* à sucre, à coton, à tabac du littoral atlantique, les terres à café de Minas-Geraes et de Sao Paulo.

Les Allemands avaient, à la fin du dix-neuvième siècle, jeté leur dévolu sur le Brésil méridional, vers lequel s'étaient portés plusieurs dizaines de milliers de leurs émigrants. Ces pionniers, dont nous nous garderons de méconnaître l'ardeur au travail et les succès de colonisateurs, étaient arrivés, d'abord, sans parti pris de fonder là-bas une succursale du « Deutschthum », ce fut le cas, par exemple, pour le père de l'actuel ministre des affaires étrangères du Brésil, M. Lauro Muller, qui débarqua vers 1860 dans Santa-Catharina.

Mais l'Allemagne pangermaniste complota d'annexer ces territoires où vivaient beaucoup d'Allemands; elle n'a pas hésité à publier ses ambitions, notamment sur des atlas qui teintent aux couleurs nationales tout ce bien d'autrui, âprement convoité; le plan complet comportait un établissement allemand sur l'autre rive de l'Atlantique, au Maroc. On sait comment, depuis la Conférence d'Algésiras (1906), la France a défendu et consolidé contre l'astuce germanique, ses « intérêts spéciaux » au Maroc. Les événements présents démontrent comment, faisant échec sur ce point au programme atlantique des pangermanistes, la France a servi, en même temps que la sienne, la cause générale de la civilisation.

Au Brésil, les Teutons se compromirent par l'excès de leur orgueil; ils osèrent organiser, au mépris explicite des autorités brésiliennes, des Sociétés de type militaire, où ils se rassemblaient en armes, d'après les instructions des consuls du kaiser; ils tendaient ainsi à constituer un Etat dans l'Etat; ils furent les inspirateurs de troubles qui éclatèrent, en 1915, sur les frontières contestées de Santa-Catharina et de Parana, et ne furent réprimés que par une intervention de troupes envoyées de Rio-de-Janeiro. Dans les premiers jours de la guerre, en août 1914, un de ces germano-brésiliens invita ses amis à un banquet dont la table était posée sur des drapeaux français : les convives se demandent encore pourquoi Guillaume II a tant retardé son entrée triomphale à Paris !

Les excitations quotidiennes des agents officiels et des commis voyageurs arrivant d'Allemagne n'ont pu empêcher les colons, fixés au Brésil, de s'incliner rapidement vers la nationalité brésilienne; aucun milieu ethnique n'est plus absorbant pour les éléments d'importation, plus puissamment assimilateur, que celui de l'Amérique latine, où les races-creusets sont latines, métissées d'anciens indigènes. Moins que d'autres, l'Allemand résiste à cette incorporation. Tout le travail mené de Berlin n'eût atteint quelques résultats qu'après une victoire prestigieuse; dès aujourd'hui, l'entier bénéfice en est dissipé; les Germano-Brésiliens du peuple se rangeront aux idées de leurs dirigeants, tel M. Lauro Müller, qui entend n'être que Brésilien, quelle qu'ait été la patrie de son père; ils feront le vide autour des goujats attardés, comme celui dont je parlais tout à l'heure.

Retenons donc, négociants, armateurs, ingénieurs, ceci surtout, que l'Allemagne est en voie de « perdre la face » au Brésil et, de proche en proche, dans toute l'Amérique latine. Observons que la décision des Etats-Unis associé pour la première fois de l'histoire, tout le continent transatlantique en une politique commune, forme nouvelle et assez inattendue du panaméricanisme. Au lendemain d'une alliance qui, morale pour commencer, devient plus réaliste de jour en jour, il y aura là des principes d'accords économiques et intellectuels infiniment intéressants; que la guerre nous ait, au moins, réveillés de notre paresse d'antan.

Henri LORIN.

LE BEURRE DE CAOUTCHOUC

La margarine n'a qu'à se bien tenir si elle veut garder son titre de beurre de seconde zone. Elle est menacée sérieusement par la chimie allemande qui est en train, comme on sait, de découvrir des remplaçants à tous les produits alimentaires et autres dont la guerre nous prive plus ou moins.

Il n'y aurait qu'à s'incliner devant ces progrès de la Science plutôt que de l'art culinaire, s'ils avaient vraiment une valeur de succédanés et s'ils jouaient en conscience leur rôle de doublures. Mais il en faut rabattre, et le bluff s'exerce ici comme ailleurs.

Vous connaissez au moins de réputation l'euphorbe employée jadis à l'intérieur par M. Purgon à des fins louables et à l'extérieur contre les maladies de peau. La kulture allemande va changer tout cela et ouvrir à l'euphorbe un champ nouveau d'application et de triomphe.

Le professeur Schermesser prétend avoir découvert qu'en pressant l'euphorbe avec une chaleur convenable, elle abandonne à ses bourreaux une matière analogue au caoutchouc et une graisse assez semblable au beurre. Les larmes de l'euphorbe sont donc précieuses, à la fois pour les roues d'automobile et pour les épinards, qui affectionnent particulièrement le beurre, chacun sait ça. Il y a bien aussi dans l'euphorbe quelques petites substances vénéneuses; nul n'est parfait. Mais on saura les isoler pour les incorporer aux bonbons destinés aux enfants des alliés.

Euphorbus, médecin du roi Juba, qui étudia le premier cette plante et lui donna son nom sur le désir exprimé par son royal client, naturaliste distingué, ne s'était pas douté de l'avenir de son invention. Par bonheur une des lumières du Peuple-Elu vient éclairer le maître sur les véritables propriétés de l'euphorbe. Elle double le caoutchouc et le beurre quand on le lui demande avec douceur par le supplice du feu.

Le professeur Schermesser est naturellement plein de confiance dans l'avenir de l'euphorbe nouveau jeu. Il a calculé qu'un hectare d'euphorbe donnera 40 kilogrammes de caoutchouc et de 140 à 150 kilogrammes de beurre. Les chauffeurs et les ménagères « ont du bon ».

Les expériences ont même commencé, et elles sont satisfaisantes... Seulement — il y a un seulement, et le professeur Schermesser en parle avec une désinvolture bien jouée — c'est l'année prochaine que l'on pourra dire, après une expérience en grand, que le procédé nouveau peut avoir une valeur industrielle de quelque intérêt.

Ah ! la bonne formule qu'ont les Boches ! Le caoutchouc, le beurre et sa sœur bâtarde la margarine ne sont pas encore « doublés » avantageusement. Le nom du professeur Schermesser, qui veut dire « rasoir » contient la moralité de l'aventure : il rasera l'euphorbe demain !

P. B.

L'Offensive Française

LA BATAILLE D'OCCIDENT

Tactique française et Tactique allemande
Comment il faut apprécier l'effort de nos troupes

Paris, 17 avril. — Les grands événements auxquels nous assistons courent plus vite que la plume d'un humble commentateur. A l'heure même où ces lignes sont écrites, la lutte s'élargit et change encore une fois d'aspect. Renonçons donc aux descriptions soi-disant précises : elles sont comme ces photographies instantanées qui peuvent bien indiquer la position exacte des membres, mais non la vraie allure d'un mouvement.

On ne rend justice aux combats du front occidental qu'à la condition d'en faire un tout. Il faut les rattacher à leur origine et il faut les relier entre eux. C'est un même champ de bataille qui s'étend de l'Yser à l'Argonne, et l'unique *Bataille d'Occident* qui s'y déroule est le plus prodigieux fait d'armes que l'histoire ait jamais vu.

Quand on a un peu l'habitude d'écouter ce qui se dit en Allemagne, on sait que la bataille de la Somme a enfoncé dans la tête de nos ennemis deux graves enseignements : ils se sont aperçus que leur matériel était insuffisant, et que leurs effectifs fondaient. Jusque-là, ils avaient cru que la tactique purement défensive, pratiquée comme ils savaient le faire, était une méthode à la fois invincible et économique. Le contraire leur apparaissait brutalement, et le nouvel état-major qui s'installait au quartier général avec Hindenburg, à la fin d'août 1916, fut convaincu qu'on ne devait recommencer une expérience pareille à aucun prix.

Par les moyens qu'on connaît — mise en réquisition de toutes les industries et mobilisation civile — il a fait tout le possible pour renforcer son matériel et ses effectifs. Mais l'effet de ce renforcement ne doit être complet que vers le mois de juin, semble-t-il, et les alliés ont travaillé de leur côté. Aussi le commandement allemand a-t-il cherché en outre à changer la nature même de la guerre qui se fait sur le front occidental.

Il a abordé la campagne de 1917 avec l'idée de transformer la guerre de siège en guerre de mouvement, et de substituer à une bataille purement défensive, comme celle qu'il avait livrée sur la Somme, une bataille de choc où les troupes allemandes aussi auraient mission d'attaquer.

Ces transformations n'auraient pu être réalisées si l'armée allemande avait continué à occuper le saillant de Noyon. Elle aurait été réduite à subir sur les deux flancs de ce saillant un choc formidable et à perdre beaucoup de terrain, d'hommes et de canons. C'est pourquoi elle s'est repliée le mois dernier jusqu'à un front qu'on peut caractériser ainsi : il relie un bastion composé de villes et de villages — la région de Lille — à un bastion composé de collines et de forêts — la région de Laon.

Chacun des deux bastions a une immense valeur, celui de Lille à cause des richesses qu'il renferme, celui de Laon parce qu'il permet, comme Blücher l'a démontré en 1814, de menacer Paris.

Pour un adversaire moins essoufflé que ne l'est actuellement l'Allemagne, la vallée de l'Oise serait une belle route d'invasion, et la ligne Saint-Quentin-La Fère-Vailly serait une belle base d'attaque.

Pendant son repli de Picardie, l'état-major allemand a fait raconter partout qu'il disloquait en se retirant les préparatifs de l'offensive franco-anglaise. Peut-être le croyait-il en ce qui concerne les Anglais, car la brillante opération que nos alliés ont commencée le 9 avril devant Arras semble avoir surpris le Boche, ce qui ne l'a d'ailleurs pas empêché d'amener rapidement des réserves et de contre-attaquer presque aussitôt.

Mais en ce qui concerne les Français, le commandement allemand n'était nullement dupe des bruits qu'il lançait. Il savait par exemple qu'il serait assailli par nous au nord-ouest de Reims, et dès les premiers jours d'avril, il a organisé dans cette région une tournée de journalistes qui ont vu le fort de Brimont, ainsi que les travaux supplémentaires de défense qui s'exécutaient loin derrière le front. Dès le même moment, sans doute, commençaient en avant de Laon les rassemblements d'infanterie, d'artillerie allemandes auxquels a fait allusion le communiqué français de lundi soir.

L'état-major allemand ne s'est donc pas borné en 1917 à subir la bataille comme en 1916. Il l'a acceptée, et il répond coup pour coup.

Sa manière de s'esquiver en Picardie le mois dernier n'était pas le contraire, mais le préliminaire de son attitude actuelle. Il a reculé pour mieux sauter.

Quand on voit ainsi en quelque sorte l'envers de la situation, l'on rend mieux justice aux efforts héroïques que nos troupes ont à accomplir pour obtenir chaque résultat de détail.

Qu'on regarde par exemple les organisations extrêmement fortes que l'ennemi avait aménagées en face du saillant français qui se dessinait près de la route nationale Reims-Laon, au nord de l'Aisne. Il y avait là, encastrée dans notre ligne, la position de la Ville-au-Bois, précédée de sa butte, et il y avait en avant de Craonne cette série d'ouvrages qui commençait au bastion du bois de Chevreux.

En arrière, l'ennemi s'était apprêté de solides points d'appui à Corbeny et à Juvincourt. L'ensemble semblait destiné à monter une attaque irrésistible contre le petit saillant français plutôt qu'à nous permettre la moindre progression. Les Allemands étaient d'ailleurs résolus — ils l'ont montré par leurs violentes contre-attaques — à nous interdire coûte que coûte tout gain de terrain dans cette direction, si dangereuse pour eux, qui mène à tourner le massif de Laon par la plaine du camp de Sissonne. Cependant, en cet endroit qui se trouvera peut-être avoir été le nœud du champ de bataille, nos troupes ont avancé, établissant le lien qui était absolument indispensable entre le théâtre d'opérations de l'Aisne et celui de Champagne. Cela justifie de grands espoirs.

Car l'enjeu de la partie engagée en Occident est le plus vaste qu'on puisse imaginer. Il ne s'agit pas uniquement de savoir si les alliés parviendront à enlever le bastion de Lille et celui de Laon, ou si les Allemands parviendront à les conserver : ce serait encore une partie comme les autres où l'un des deux adversaires seulement s'efforce d'acquérir, l'autre ne songeant qu'à conserver.

Mais dans la lutte actuelle, il arrive pour la première fois depuis le début de la guerre qu'*une égale volonté d'offensive se dresse des deux côtés*.

L'Allemagne cherche la décision finale. Si elle est réduite à « attaquer en reculant », c'est que les alliés ont su compenser sa supériorité matérielle et peut-être devancer ses préparatifs, mais elle n'en a pas moins la mentalité d'un assaillant.

La valeur et la portée de chaque succès remporté sur elle augmentent en proportion même de la rage avec laquelle elle combat.

Jean HERBETTE.

L'Enthousiasme sur le Front anglais

Londres, 17 mars. — Du correspondant de l'Agence Reuter au quartier général britannique en date du 16 avril :

« Ce matin, la nouvelle de la grande offensive française a parcouru l'armée comme une traînée de poudre, soulevant le plus vif enthousiasme. L'impression générale est qu'une série noire commence pour les Boches. Chaque combattant éprouve le sentiment qu'il est chargé personnellement de rendre cette série plus noire encore. »

Kamarad ! Kamarad !

Londres, 17 avril. — Le correspondant de l'Agence Reuter sur le front britannique en France, télégraphie :

« J'ai appris de nouveaux détails relatifs à la contre-attaque qui nous a permis de chasser les Allemands de leur brève occupation de Lagnicourt, hier matin. Les Huns se seraient empêtrés dans leurs fils de fer, qui n'étaient pas coupés dans la direction où ils étaient refoulés. Pendant qu'ils couraient, affolés, çà et là, essayant de trouver leur passage, nos soldats, tirant posément, en abattirent des centaines. Jamais depuis la bataille de la Marne, on n'avait vu un feu de mousqueterie si intense.

» Les Allemands, désespérés, se précipitaient au pas gymnastique vers nos troupes, les bras levés et implorant leur miséricorde. Parmi les prisonniers, se trouvent des sous-officiers et soldats de cinq régiments différents de la garde prussienne, ce qui prouve que l'attaque était en force et exécutée par des troupes d'élite.

» Nos troupes se rapprochent de plus en plus de Lens et de Saint-Quentin. »

Méthodes différentes

Front britannique, 17 avril. — Il devient de plus en plus clair que les Allemands, considérant leurs lignes comme inexpugnables et de nature à ne nécessiter qu'un effort défensif permettant de les maintenir jusqu'à la fin de la guerre, ont exercé leurs jeunes troupes presque uniquement à la guerre de tranchées. La méthode britannique, au contraire, consiste à entraîner des combattants pour la guerre de mouvement désirée depuis près de trois ans, et qui se produit enfin aujourd'hui.

UNE NOUVELLE AVANCE

Nous enlevons les positions ennemies sur un front d'environ 30 kilomètres

Nous avons déjà 13,500 prisonniers

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 17 Avril (14 heures)

AU NORD ET AU SUD DE L'OISE, activité intermittente des deux artilleries. Nos patrouilles ont ramené des prisonniers.

ENTRE SOISSONS ET REIMS, nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.

Dans la région d'AILLES, une forte contre-attaque allemande sur nos nouvelles lignes a été brisée par nos barrages et nos feux de mitrailleuses qui ont fait subir des pertes élevées aux assaillants.

D'autres contre-attaques ennemies dans le secteur de COURCY ont également échoué.

Le temps continue à être très mauvais sur l'ensemble du front.

En CHAMPAGNE, la nuit a été marquée par une recrudescence d'artillerie dans les secteurs à l'ouest d'AUBERIVE.

Nuit calme partout ailleurs.

Du 17 Avril (23 heures)

Aujourd'hui nous avons élargi notre action à l'est de Reims et attaqué les lignes allemandes entre Prunay et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet.

Malgré de violentes rafales de pluie et de neige, nos soldats ont fait preuve d'un mordant irrésistible et ont enlevé sur un front de quinze kilomètres environ, en dépit de la résistance ennemie, toute la première position allemande

Au sud de Moranvillers, nos troupes, poussant au-delà de cette position, ont brillamment conquis, sur une étendue de onze kilomètres, une ligne de hauteurs solidement organisées, depuis le mont Cornillet jusqu'à l'est de Vaudesincourt.

Plus à l'est, une action vivemen menée, nous a permis d'enlever le village d'Auberive et le saillant puissamment fortifié formé par la ligne allemande autour de ce village, sur un front de trois kilomètres.

Des contre-attaques ennemies lancées vers le mont Cornillet ont été brisées par nos feux.

Le chiffre des prisonniers faits par nous sur cette partie du front dépasse deux mille cinq cents.

Entre Soissons et Reims, nous avons au cours de la journée repris nos tirs de destruction sur les organisations allemandes et réduit des îlots où des fractions ennemies résistaient encore.

Vers quinze heures trente, une forte contre-attaque ennemie dans la région de la ferme Hurtebise a été repoussée par nos feux et à la baïonnette.

Une autre tentative violente dans le secteur de Courcy, occupé par des troupes russes, a également échoué.

D'après de nouveaux renseignements, nos troupes, pendant la bataille du 16 avril, entre Soissons et Reims, ont bousculé des forces allemandes très importantes.

Dans l'attente de notre attaque, l'ennemi avait amené dix-neuf divisions. Aux dires des prisonniers, l'ordre formel leur avait été donné de tenir coûte que coûte sur la première position renforcée en profondeur.

Les pertes subies par les Allemands ont été considérables, non seulement au cours de la bataille, mais les jours précédents. La veille de l'attaque, une division ennemie s'est engagée au cours d'une relève dans le secteur d'une division voisine, et a perdu sous la violence de nos tirs d'artillerie une grosse partie de son effectif.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES FAITS PAR NOUS HIER ENTRE SOISSONS ET REIMS, ATTEINT ACTUELLEMENT ONZE MILLE.

Les Troupes d'attaque

Des effectifs importants avaient été massés en vue de l'offensive et placés sous les ordres du général Micheler. Le secteur de droite était tenu par la ...e armée, que commande depuis de longs mois le général M... Le secteur de gauche avait été confié à celui de nos généraux connu pour sa détermination et pour ses succès comme chef de division et de corps d'armée, et notamment pour la façon brillante avec laquelle il conduisit ses hommes lors des victoires qui dégagèrent Verdun par la reprise des forts de Vaux et de Douaumont. Ce général disposait de trois corps d'armée d'élite formant une armée.

En avant ! Le signal de l'assaut fut donné à neuf heures et, sur tout le front de 40 kilomètres, nos soldats marchèrent résolument à l'ennemi. Dans le secteur entre Soissons et Craonne, après plusieurs heures d'une lutte insensée, les nôtres, appuyés par une artillerie formidable — l'armée du vainqueur de Douaumont disposait de plusieurs centaines de pièces lourdes, dont la plus grande partie à tir rapide — parvenaient enfin à entrer dans la première ligne de tranchées allemandes. Ce fut là un gros succès, car le terrain est très accidenté et les positions tenues par l'ennemi formidables.

Notre armée bousculait les forces qui défendaient la première position ennemie, constituée par cinq lignes successives de tranchées, et s'en empara, réalisant ainsi un gain de terrain de plus de trois kilomètres de profondeur en moyenne.

Les Allemands avaient tout spécialement fortifié Craonne, qui, pendant toute la journée, fut le théâtre d'une lutte des plus chaudes. Aux dernières heures de la soirée, le combat sur ce point continuait encore avec acharnement; les Allemands faisaient entrer en ligne d'importantes réserves afin de conserver la position en leur pouvoir, mais rien ne put tenir devant l'élan de ces magnifiques troupes. En dépit de la résistance acharnée qu'il opposa à leur avance en s'appuyant sur le terrain mouvementé, l'ennemi fut culbuté et sa première position nous resta.

Nous avions pris pied sur le plateau de Craonne, dont une bonne partie était à nous.

Entre Loivre et Courcy, vers le plateau de Brimont, c'est-à-dire à notre droite, la lutte a été très chaude également. Malgré la défense acharnée de l'ennemi, nos troupes ont enlevé Loivre, et, approchant de Bermericourt, après avoir franchi le canal de la Marne à l'Aisne, ont dépassé largement la fameuse position perdue par nous dans les premières semaines de la guerre, et qui ne put être reprise lors de la bataille de la Marne.

Nos éléments avancés étaient tout près du massif de Brimont, dont le fort est construit sur une crête qui domine toute la plaine aux alentours. C'est de là que les Allemands bombardent la ville de Reims depuis plus de deux ans.

L'Ennemi contre-attaque violemment

Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, les Allemands, après avoir perdu tout ce terrain après le premier choc, ont, sur certains points, et particulièrement dans la région de la Ville-au-Bois, entre Craonne et l'est de Javincourt, c'est-à-dire sur un front de huit kilomètres, essayé de le reconquérir; mais tous leurs efforts répétés durant l'après-midi ont été brisés par nos feux, et n'ont servi qu'à leur coûter des pertes sanglantes. Tous nos gains ont été maintenus.

Les Résultats

Ainsi qu'on peut le voir par les trophées que l'ennemi a laissés entre nos mains, le succès de cette première journée de bataille a été très grand. Plus de 10,000 prisonniers avaient été déjà dénombrés dans la soirée. Le matériel pris à l'ennemi est également très important. Nous pouvons donc considérer avec d'autant plus de satisfaction le résultat de cette première journée. Mais n'oublions pas qu'elle n'est que le début d'une série de journées pendant lesquelles va se dérouler une bataille de la plus haute importance, peut-être plus que celle de la Marne, où les deux adversaires engageront successivement des contingents de plus en plus forts, du matériel de plus en plus nombreux et d'où celui qui possédera les réserves les plus puissantes sortira victorieux.

Notons, en terminant, que cette nouvelle offensive, conjuguée avec les opérations des armées britanniques de Lens à l'Aisne, a donné à la bataille sur le front occidental un développement de près de 200 kilomètres.

(Extrait des Services Graphiques)

Un Entretien avec Lord Northcliffe

(De notre Envoyé spécial.)

Londres, ... avril. — Le « Napoléon du journalisme », a-t-on écrit de lord Northcliffe. Le mot est représentatif de cette figure exceptionnelle devenue une puissance avec laquelle doivent compter les gouvernants de ce pays. D'Alfred Harmsworth, descendant de vieilles familles anglaises et irlandaises bien connues, au baronnet, puis au pair d'Angleterre créés par le roi Edouard, il y a les étapes d'une carrière éblouissante, brûlées à toute allure par une volonté inflexible au service d'une intelligence haute et audacieuse.

Par le « Daily Mail » avec lequel il a introduit dans le journalisme britannique une formule nouvelle et par le « Times » séculaire où il a insufflé son esprit de modernisme, lord Northcliffe dispose de deux moyens d'action puissants sur l'opinion publique et sur les dirigeants. Il en use parfois — ainsi qu'il le fit notamment dans sa campagne contre Kitchener à qui il reprocha de n'avoir pas pourvu l'armée des quantités d'obus nécessaires — avec une fougue qui lui vaut des adversaires opiniâtres et des attaques virulentes. Il n'en est pas moins vrai que ses critiques contre le feu maréchal eurent pour résultat la création du ministère des munitions avec à sa tête Mr. Lloyd George. Au surplus les attaques n'émeuvent pas lord Northcliffe car il est pugnace. Et il continue de servir passionnément — suivant ses idées — la cause des alliés et de réclamer une guerre sans merci. Les Allemands qui savent ce qu'ils lui doivent sont venus ces temps-ci à plusieurs reprises bombarder son home de Broadstairs sur la côte. Mais jusqu'ici ils n'ont pas atteint leur but : seul l'immeuble a été touché.

« Du travail pour les maçons », dit lord Northcliffe avec un sourire dédaigneux.

Dans son cabinet directorial du « Times », îlot paisible de silence au sein du vieux quartier de la Cité grouillant et tumultueux, lord Northcliffe a bien voulu m'exposer ses impressions sur la guerre :

D'abord un hommage et un salut spontanés et chaleureux à la France.

« L'état d'esprit de ce pays est admirable et émouvant, on ne le criera jamais assez haut. Sont-ils assez grands, assez nobles de sang-froid et de dignité ces Français qui depuis presque trois années ont les sauvages les plus atroces chez eux ? Et avec quel stoïcisme ils endurent leur douleur physique et morale ! Ils ne demandent rien à personne. Un peuple superbe en vérité.

» Entre tant de problèmes qui se poseront devant lui après la guerre, le plus grave peut-être sera celui de la repopulation.

» C'est ce problème-là qui est à l'origine de la guerre actuelle : Si la France avait eu autant d'habitants qu'il y avait de Boches, il n'y aurait pas de guerre. »

Lord Northcliffe parle alors de l'effort de l'Angleterre dans le conflit présent :

« Il est extrêmement important que les Français sachent ce que font les Anglais; quel est leur apport dans cette lutte commune pour le droit et la civilisation, et il est regrettable qu'on ne puisse découvrir au public que de très faibles parties de la réalité. Nous autres nous sommes d'abord lents à nous ébranler, et on m'a attaqué avec acharnement pour l'avoir dit. Mais à présent l'effort que nous faisons est énorme.

» Nous avons encore beaucoup à faire et nous devons le faire — « we still have much to do and we must accomplish it » — aussi bien dans l'ordre militaire — la révision des exemptés, par exemple — que dans l'ordre économique où il est absolument nécessaire que nous nous restreignions davantage : trop de viande ! trop de pain ! »

Et lord Northcliffe reprend sa formule à l'emporte-pièce qui, en tête du « Daily Mail », frappe l'œil et obsède l'esprit du citoyen anglais : More Men ! Less food ! Davantage d'hommes ! Moins de nourriture !

Nous parlons maintenant de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre : « Je considère, dit lord Northcliffe, que c'est là le plus grand des événements qui se soient produits depuis le début des hostilités, et surtout pour la France envers qui on nourrit là-bas de si vives sympathies. Le discours du président Wilson au Congrès est un acte magnifique et inoubliable. Je crois, ou plutôt je suis sûr, que les Etats-Unis enverront des troupes pour combattre aux côtés des Français.

» Quant aux Allemands, ils auront beau faire du bluff, la décision de la

LORD NORTHCLIFFE

grande République américaine venant après les événements de Russie doit faire une grande pression sur leur opinion publique.

» Sur les neutres ... puisqu'il y a encore des neutres ! — aussi bien en Espagne qu'en Scandinavie ou en Amérique du Sud, la répercussion morale ne peut qu'être considérable. »

* * *

Après un moment de recueillement, lord Northcliffe qui est renseigné, on n'en doute pas, reprend en insistant : « J'estime que pour les alliés la guerre est maintenant engagée dans une très bonne voie. Nous sommes à un tournant, j'en suis sûr.

» La France, à qui il faudra absolument que les Boches livrent du territoire et paient en espèces sonnantes tous les crimes comme ceux qu'ils auront commis dans leur retraite du Nord, la France, je le crois fermement, ne connaîtra plus de douleurs telles que celles qui soulèvent de colère et d'émotion les consciences humaines.

» La guerre sera encore très longue, mais tout à fait différente de ce qu'elle a été jusqu'à présent.

» Les Anglais vont pouvoir y prendre la première place. Ensuite ce seront les Américains, et quelle nation ! si jeune, si neuve, si vigoureuse !

» J'ai une confiance, une foi absolue dans la victoire complète des alliés. »

— Et quelles sont vos vues sur l'avenir ? Croyez-vous à un maintien des armements à outrance ? A un retour au « statu quo ante bellum » ?

— Je pense qu'après cette guerre qui aura été longue, très longue, les autres Etats de l'Allemagne se sépareront des Prussiens qui les auront menés à la débâcle et réduiront leurs armements si les alliés ont su réaliser une entente pratique.

» En Angleterre il restera un service militaire obligatoire, mais restreint, comme celui qui existe en Suisse par exemple. C'est très bon cela pour la santé...

» J'estime que les alliés devront conclure une entente très pratique : commerciale, navale, militaire, aérienne, qui leur permettra de bénéficier de leur victoire et empêchera le retour d'un nouveau cataclysme.

» Je suis bien sûr enfin qu'après la guerre la France tiendra dans le monde un rôle plus grand encore que dans les siècles passés. »

Louis DAUSSAT.

France et Espagne

Conférence de M. J.-H. Rosny jeune à Saint-Sébastien

Notre éminent collaborateur et ami J.-H. Rosny jeune a fait samedi, au Cercle français de Saint-Sébastien, une conférence dont le caractère et la portée, à l'heure actuelle, méritent d'être soulignés.

Cette magnifique leçon de moralité historique était présidée par M. Revelli, le distingué consul de France à Saint-Sébastien, un de nos agents à l'étranger qui méritent le plus de sympathie pour leur activité et pour la façon pratique de comprendre des fonctions dont la nature exacte avait trop souvent échappé à certains dans les divers pays où ils avaient mission de représenter notre nation avant la guerre.

On remarquait également la présence des consuls d'Angleterre et de Belgique; de M. Posso, président du Cercle français et vice-président de la Chambre de commerce française de Saint-Sébastien; de M. Lafitte, adjoint au maire de Saint-Sébastien, représentant le maire, retenu par un deuil récent; de M. Cordova, vice-président de la Chambre de commerce espagnole; de MM. Delanoz, Taffet et Lesgourgues, vice-président, secrétaire et trésorier du Cercle; de M. Milliard qui, au nom du Cercle, s'était rendu au devant du maître à Bayonne; et, enfin, d'une foule de notabilités espagnoles et françaises de Saint-Sébastien.

J.-H. Rosny jeune avait été, en outre, accompagné par un groupe de Français amis venus de Bordeaux et de Bayonne, notamment par une délégation de la Commission pyrénéenne de propagande de Bayonne.

La salle était trop petite pour contenir les trois cents auditeurs, parmi lesquels un grand nombre de dames. La place nous manque totalement pour résumer comme il conviendrait cette très remarquable conférence, modèle d'analyse historique, d'implacable exposition de la vérité, de talent oratoire et d'ardent patriotisme. L'émotion était profonde dans tous les cœurs, visible sur tous les yeux...

Le sujet était : « Les faillites successives de l'Allemagne. » Avec une richesse émouvante de preuves, l'orateur les a exposées aux points de vue de la politique, de l'hégémonie militaire, de la philosophie, du commerce et de l'industrie, de la moralité et de la science

Sa démonstration de la rage à la fois criminelle, orgueilleuse et hypocrite manifestée par l'Allemagne depuis tant d'années contre la culture et l'esprit latins, revenait comme un « leit-motive » dans cet hommage rendu à la valeur et à la probité des latins sauveurs de l'humanité

Le succès de Rosny fut considérable.

Le Cercle français avait eu l'artistique et jolie pensée d'adjoindre à cette audition sensationnelle celle de deux excellents artistes lyriques : le ténor basque Cazenave, de l'Opéra, et Mlle Forcade, des théâtres de Bordeaux. Et vraiment ce fut un magnifique encadrement d'art de la leçon du conférencier.

La voix si puissante, si remarquablement belle de Cazenave, fut applaudie avec admiration dans des airs de la *Reine de Saba*, d'*Hérodiade* et de *Joseph*, et, avec une frénésie unanime dans l'*Alsace-Lorraine* de Ben Tayoux, et dans les airs basques et béarnais. Mlle Forcade charma l'auditoire d'élite par un savoureux contraste, avec ses exquises et tendres modulations, surtout dans *Manon*. Ces deux artistes représentaient bien notre art français dans sa souplesse et sa force. Quand Mlle Forcade vint chanter le *Salut à la France*, et M. Cazenave, la *Marseillaise*, la salle debout et frémissante leur fit une longue ovation

L'Armée et l'Agriculture

Paris, 17 avril. — Le général Gérard vient de prendre une initiative très intéressante relativement au concours que les soldats peuvent apporter aux travaux agricoles dans les régions où ils sont cantonnés. Par une note de service aux troupes placées sous ses ordres, le général invite les commandants de cantonnement à se mettre d'accord avec les maires et à fournir aux communes les hommes et les attelages indispensables à la mise en culture des terres abandonnées; il insiste, en outre, sur la nécessité de cultiver d'une façon intensive la pomme de terre, et invite l'intendance à exploiter elle-même, au profit de l'armée, les terres abandonnées susceptibles de produire des pommes de terre.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 18 avril 1917

(122)

Le Martyre d'un Policier

Par Jules DE GASTYNE

— Oh ! ma chérie ! ma chérie ! m'écriai-je, les larmes aux yeux, en la serrant dans mes bras. Nous ne nous quitterons plus, va ! jamais, et André non plus. Nous vivrons tous les trois et nous serons heureux enfin, tu verras !

Ninette ne répondit pas. Elle demeura le visage fermé, se contentant de murmurer à voix basse, à peine perceptible :

— Heureux !

Comme si, pour elle, le bonheur n'était plus de ce monde.

Je ne m'expliquais pas cette attitude. Je pensais que la malheureuse enfant avait été trop remuée par les secousses qu'elle avait subies, qu'elle n'avait pu encore se ressaisir et n'avait pas la compréhension nette de ce qui se passait.

De temps en temps aussi je voyais une expression douloureuse contracter ses traits, et cela encore me surprenait.

Je lui demandai à plusieurs reprises :

— Tu souffres, ma Ninette ?

Elle me répondit avec sa figure triste :

— Non, papa.

Et il me semblait que l'expression de son visage, le ton de sa voix démentaient ses paroles.

Je ne savais que penser.

Quand elle aurait dû être toute à la joie de me revoir, de revoir André bientôt, d'avoir l'espoir d'être sauvée enfin, il me semblait lire dans ses regards un désespoir profond, infini, sans lueur.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? J'étais intrigué à la fois et malheureux, et je sentais que je n'avais pas le temps d'interroger ma malheureuse enfant, de lui demander des explications. Les minutes, les secondes mêmes m'étaient comptées. On pouvait venir d'un moment à l'autre, et il fallait que j'eusse terminé, avant qu'on vînt, ce que j'avais à faire.

Tout en parlant à ma Ninette, j'avais écouté attentivement les bruits de la maison. Il me sembla qu'on avait cessé de marcher dans la pièce à côté, dans la salle à manger, que tous les préparatifs étaient terminés et qu'elle était vide maintenant.

C'était le moment d'agir.

Je dis à Ninette :

— Je vais te quitter, ma chérie.

Elle eut un mouvement d'effroi.

— Tu vas me quitter, papa ?

— Un instant seulement, pour préparer ton salut. Ensuite, je reviendrai.

— Oh ! oui, fit la pauvre petite, ne me laisse pas maintenant, papa, ne me laisse pas, j'ai peur !

Elle se blottissait auprès de moi en promenant autour d'elle des regards épouvantés.

— Et de quoi as-tu peur, ma chérie ?

— Je ne sais pas.

— Tu ne dois pas avoir peur, maintenant que je suis là.

— Oui, je sais bien.

— Sois raisonnable.

— Je le serai, papa.

— Je vais revenir, mais il faut que je fasse ce que j'ai à faire. C'est pour te délivrer.

— Oui, papa, va, je comprends.

Je m'étais approché, tout en prêtant l'oreille aux bruits extérieurs, de la porte donnant dans la salle à manger.

Avant de l'entre-bâiller, je collai mon oreille contre le bois.

Je n'entendis rien, et alors seulement je me hasardai à l'entr'ouvrir.

Il n'y avait personne.

La salle m'apparut brillamment éclairée avec son vermeil et ses cristaux qui scintillaient, avec ses fleurs l'emplissant de leurs parfums pénétrants.

Une douce chaleur y régnait.

Tout était prêt maintenant pour recevoir les hôtes attendus. On avait donné la dernière main, on le voyait, aux suprêmes arrangements. L'« œil du maître » avait promené là ses regards attentifs.

Je m'assurai encore que je ne pouvais ni être vu ni être entendu, et je me glissai vers la table.

Et sur l'assiette destinée à l'empereur je déposai un papier que je recouvris avec sa serviette, et sur lequel j'avais écrit ces mots :

« Mané, Thécel, Pharès. »

C'étaient les mots fatidiques apparus à Balthazar, lors du festin qui devait se terminer si tragiquement.

Je n'avais pas le pouvoir de les faire flamboyer sur la muraille devant les yeux du souverain épouvanté.

Je voulais au moins qu'il les lût, comme un avertissement, avant de commettre l'attentat que je méditais.

Peut-être cela suffirait-il à le faire rentrer en lui-même et à épargner ma malheureuse enfant.

Après, si la menace ne produisait pas l'effet attendu, eh bien ! j'agirais. Je n'avais plus de scrupules.

Cela fait, je revins près de ma fille.

Je marchais en rampant sur le tapis, pour que ma silhouette ne fût pas aperçue du dehors.

Et je lui glissai à l'oreille ce mot :

— Espère !

Elle tressaillit, et je vis de nouveau ses regards s'emplir d'une tristesse inexplicable.

Et elle porta sa main à sa poitrine, comme si elle souffrait atrocement.

En même temps, je remarquai qu'elle était plus pâle encore qu'auparavant, si c'était possible.

Il y avait à ses lèvres une teinte violacée qui m'épouvanta.

J'allais lui demander des explications, mais à ce moment des roulements rapides de voitures se firent entendre au dehors.

Puis, des pas pressés dans le couloir.

Je n'eus que le temps de me rencogner dans ma cachette.

La porte donnant sur le vestibule s'ouvrit en coup de vent.

Et Zim parut.

Il était haletant d'émotion.

— Voici Sa Majesté, dit-il à Ninette.

Il ajouta d'un ton impérieux, presque menaçant :

— Vous rappelez-vous bien tout ce que je vous ai recommandé ? Songez qu'il y va pour vous de votre avenir, de votre vie peut-être.

Ma fille le fixa sans répondre.

Et il disparut comme il était venu, sans doute pour aller recevoir l'empereur, dont la voiture s'arrêtait à ce moment au bas du perron.

Oh ! ce qui se passa en moi à ce moment, monsieur ! Aucune parole, aucune image ne saurait l'exprimer !

J'avais des envies folles de surgir de ma cachette, de saisir mon enfant dans mes bras et de crier à l'empereur, quand il se présenterait :

— Viens la prendre !

Et, s'il voulait passer outre, de braquer sur lui mon revolver ou de mettre à sa poitrine la pointe de mon poignard.

C'était une idée de dément, je le reconnais.

Je n'aurais pas eu le temps de faire un geste, de dire un mot, que je serais saisi, entraîné, massacré peut-être.

Et alors ?

Alors, on ferait de mon enfant ce que l'on voudrait. La pauvre petite serait sans défense entre les mains des misérables.

Et je ne voulais pas cela, je ne le voulais pas. Il fallait donc attendre, ruser, dompter mes révoltes et mes fureurs. Etre patient, en effet, être patient quand tout mon sang bouillait de fièvre et d'angoisse !

Je me raidis. J'imposai silence à mes pensées tumultueuses. Je contractai mes nerfs à crier, et j'attendis.

J'attendis, pendant que Ninette, verte maintenant, fixait la flamme de ses grands yeux sombres, semblant vides de pensée.

Ah ! quelles minutes, monsieur, quelles minutes ! Quand j'y pense, après tant d'années écoulées, il me semble que j'en revis encore toutes les fièvres !

Un grand silence s'était fait instantanément autour de nous. On eût dit que la maison tout entière, si je puis m'exprimer ainsi, s'était mise au port d'armes, pour recevoir son hôte illustre.

Le roulement des voitures avait cessé brusquement. Pas un son de voix ne s'entendait, pas un bruit de pas.

Tout semblait figé dans une immobilité faite de respect.

Puis, tout à coup, des pas traversèrent le silence du vestibule, et la porte s'ouvrit.

L'empereur parut.

Il était en civil, vêtu d'une redingote sous un pardessus de fourrure, coiffé d'un chapeau haut de forme.

Il me parut être d'une pâleur mate de cire.

Ses moustaches étaient cirées très soigneusement.

Il était ganté, et n'avait pas de décoration.

Deux hommes l'accompagnaient, parmi lesquels je reconnus Zim.

Ils refermèrent sur lui la porte du salon.

Et Sa Majesté resta seule avec ma fille.

Ninette n'avait pas bougé. Elle n'avait pas même tourné la tête vers celui qui entrait.

Ses regards restaient fixés sur la flamme, dans la même attitude de rêve.

Elle était comme absente, et si loin de là, que rien ne semblait la toucher.

A qui pensait-elle ?

A moi, sans doute, à André, à son amour.

Mais pas à celui, sûrement, venant de paraître devant elle, bien qu'il fût l'empereur, le maître, s'il le voulait, de son destin et de sa vie.

Cependant, le souverain parut être affecté de cette indifférence.

Je vis son visage se contracter légèrement, son regard s'assombrir.

Mais il s'avança pourtant vers Ninette en affectant un air très aimable.

Il avait enlevé son chapeau, qu'il posa sur la cheminée, puis ses gants, qu'il mit auprès.

Et il vint à Ninette en murmurant avec un gracieux sourire :

— On dirait que ma présence ne vous fait pas plaisir, mon enfant. Vous ne m'attendiez donc pas ?

Ninette tourna la tête et répondit :

— On m'avait dit, en effet, que vous deviez venir.

— Et vous n'êtes pas heureuse de me voir ?

— Très heureuse, au contraire, sire, répondit ma courageuse enfant, car j'espère que vous m'écouterez et me rendrez à ceux que j'aime.

L'empereur avait eu un bond de stupeur.

— Vous aimez quelqu'un ?

— Oui, sire, mon père et mon fiancé.

— Vous avez un fiancé ?

— Oui, sire, le fiancé auquel on m'a enlevée, dont on m'a séparée violemment, dans lequel on a essayé de tuer l'amour. Oh ! si vous saviez, sire, quelles infamies !

Pour dire ces paroles, Ninette s'était levée.

Elle était toute frémissante de vie, et dans ses yeux, si mornes tout à l'heure, de telles flammes s'étaient allumées qu'elles semblaient illuminer la pièce.

(A suivre.)

La Violence de notre Bombardement

Paris, 17 avril. — Le bombardement des positions allemandes avait commencé le lundi de Pâques, à midi; il ne se ralentit pas un instant durant toute la semaine. De jour et de nuit, nos batteries de tous calibres déversèrent sans arrêt sur les lignes ennemies des tonnes de projectiles, détruisant et bouleversant méthodiquement les retranchements, les abris, les blockhaus. Dimanche, à partir de cinq heures, la canonnade redoubla d'intensité; elle atteignit dans la soirée et dans la nuit une violence inouïe, sans précédent dans les annales de la guerre.

Jusqu'au moment où nos troupes s'élancèrent à l'assaut, ce fut sur les ouvrages boches une véritable averse de mitraille. Nos grosses pièces crachaient sans répit, le sol tremblait à 50 kilomètres à la ronde, l'horizon était en feu. Il semblait que la terre, secouée par un effroyable cataclysme, allait s'entr'ouvrir. Ceux qui ont vu ce tragique spectacle ne l'oublieront jamais.

A l'Assaut, la Canne à la Main

Paris, 17 avril. — A l'extrême gauche du front d'attaque, un de nos grands chefs, véritable entraîneur d'hommes, se trouvait au milieu de ses soldats lorsqu'ils partirent à l'attaque. Il marcha à l'assaut avec eux, la canne à la main, les encourageant de la voix et du geste, ne consentant à rejoindre son poste de commandement que lorsque l'objectif désigné à ses troupes eut été atteint.

Un Régiment fait 800 Prisonniers

Paris, 17 avril. — Un régiment de ... se couvrit de gloire au cours des combats qui se déroulèrent entre Loivre et Courcy, faisant à lui seul plus de 800 prisonniers et capturant un important matériel.

Les Russes devant Brimont

Paris, 17 avril. — Dans la région au nord de Reims, nos vaillants alliés russes ont pris une part brillante à l'avance victorieuse réalisée dans la direction du fort de Brimont. Ils se sont battus comme des lions, infligeant des pertes sensibles à l'ennemi.

Héroïsme d'un Aviateur anglais

Front britannique, 17 avril. — Un aviateur solitaire revenait d'une excursion lointaine, quand il fut attaqué par une forte escadrille d'aéros ennemis. Il combattit jusqu'à ce que ses munitions fussent épuisées, tout en volant vers les lignes anglaises.

Quand il atterrit, on constata qu'il avait un œil littéralement arraché, une balle dans le corps et un pied broyé; son appareil était criblé de balles. Malgré tout, il fit son rapport, dans lequel il s'excusait d'avoir atterri plutôt brusquement, parce que son pied broyé le gênait dans la manœuvre des commandes. Puis, son devoir accompli, il mourut.

La Presse espagnole

Madrid, 17 avril. — Les journaux publient sous de grands titres les dépêches relatives à la victoire française. Ils estiment qu'elle constitue une excellente suite à l'offensive anglaise et qu'elle commence sous des auspices qui donnent lieu aux meilleures espérances.

La Vie reprend dans les Régions libérées

Compiègne, 17 avril. — Dans le département de l'Oise, il est une dizaine de communes complètement dévastées et inhabitées. Ce sont: Tracy-le-Mont, Nampcel, Moulin-sous-Touvent, Autrêches, Solente, Crapeaumesnil, Amyany. Cependant, dans cette dernière commune, bien qu'aucune de ses maisons ne soit restée debout, six habitants ont refusé d'abandonner leur demeure et vivent dans les caves. Ailleurs, la vie reprend petit à petit. Les habitants sont revenus en grande partie. L'Etat, l'administration départementale, les Sociétés agricoles, leur portent le plus vif intérêt et travaillent à leur faciliter les moyens de remettre en valeur leurs terres dévastées et incultes.

Où est Falkenhayn ?

Paris, 17 avril. — Le général Falkenhayn, qui, on le sait maintenant par des nouvelles venues d'Innsbruck, a passé environ trois mois à diriger les préparatifs sur le front italien, vient de partir subitement pour une mystérieuse destination. Pendant son séjour, il passait la plus grande partie de son temps au grand quartier général autrichien, visitait fréquemment le front du Trentin et faisait aussi de courtes visites au grand quartier général allemand. Il est parti, accompagné de trois officiers de l'état-major général autrichien, et l'on suppose, avec juste raison, que son départ subit se rattache à la défaite éprouvée par l'armée allemande en France.

En même temps, on a appris que l'empereur d'Autriche a visité le front italien au commencement de cette semaine. Il a été sur le front de l'Isonzo, puis il s'est rendu à Trieste et est retourné à Salzbourg le lendemain.

Le Général Carton de Wiart blessé

Paris, 17 avril. — Le général anglais Adrien Carton de Wiart a été de nouveau blessé au cours de l'offensive britannique en Artois.

L'ENTRÉE des Troupes anglaises à Liévin

Paris, 17 avril (Du front britannique). — Un témoin de l'entrée de nos alliés dans Liévin fait ce récit :

« Nous entrions dans Liévin en vainqueurs, mais non pas en triomphateurs. Ni défilé, ni musique, point de drapeaux aux fenêtres, personne dans les rues. Les maisons qui nous avaient paru de loin relativement respectées étaient, vues de près, des bâtiments squelettiques, vides d'habitants et de mobilier. Nos détachements avançaient comme s'ils avaient été dans un système ordinaire de tranchées ennemies, la grenade ou le fusil à la main. La ville n'était que le prolongement du champ de bataille.

» Nous nous heurtions à chaque croisement de rues à une nouvelle organisation défensive : en travers de la voie, un réseau de fils de fer barbelés précédant une tranchée profonde et large, au fond de laquelle courait le plus souvent un petit chemin de fer Decauville et émergeant du parapet un emplacement d'une ou plusieurs mitrailleuses, qui prenaient la rue en enfilade de chaque côté. La tranchée franchissait le sous-sol des maisons et courait d'une cave à l'autre, puis traversait une nouvelle rue et ainsi de suite.

» Souvent, en pénétrant dans un jardin, nous trouvions dissimulées dans une serre ou sous un camouflage de verdure, des pièces d'artillerie qui étaient là depuis deux ans. Le jardin était clos de murs, dont la brèche avait été réparée et les pièces étaient demeurées prisonnières. Nous découvrions partout des voies Decauville, de nombreux wagonnets intacts et d'importants approvisionnements d'obus de tous calibres.

» Nous avions une tâche urgente à remplir en nettoyant Liévin de tous les ennemis cachés dans ses repaires. Parfois, des coups de fusils ou de mitrailleuses partaient d'un soupirail. Alors, nos grenadiers approchaient en rasant les murs, et d'un geste rapide lançaient dans la cave où se tenaient les francs-tireurs quelque bonne grenade. Nous pouvions continuer alors tranquillement notre chemin.

» Des prisonniers isolés sortaient de place en place des entrailles de la terre, du sous-sol de la ville en levant les mains. Ils avaient des airs épouvantés. A l'abri d'un mur respecté par le feu, nos sentinelles qui en gardaient un lot, les entendirent qui disaient : « Je suis exténué. J'étais l'autre matin à Vimy. C'était pire qu'à Verdun. Les forces humaines ont des limites. » D'autres paraissaient découragés et mécontents. Ils murmuraient entre leurs dents : « Nous sommes des outils entre les mains de nos maîtres. Il faut que cela finisse ! » Un feldwebel écoutait ce dialogue avec colère. A la fin, croyant que nos hommes ne le comprenaient point, il dit sèchement aux Bavarois: « Avez-vous jeté vos papiers ? » — « Non, » répondirent-ils. Ils allaient le faire, mais nous les en avons empêchés, et nous avons appris alors comment, dès le 30 mars, un ordre du jour apprenait aux troupes allemandes sur notre front que les Anglais allaient attaquer ici, et que leur artillerie était à tel endroit, que leur effort se porterait dans telle direction, que c'était la grande offensive des alliés qui allait commencer, et qu'on comptait sur le courage des troupes allemandes pour la briser dans l'œuf.

» Les Allemands avaient tout prévu sauf leur défaite. Ils ponctuaient notre lecture par un bombardement tardif de Liévin, menaçant de tuer leurs soldats fugitifs. Un général anglais passait à ce moment; il avait le bras gauche en écharpe et il allait cependant vers Lens. C'était le général M..., un Canadien, un brave entre les braves, qui chargea le 9 avril sur la crête de Vimy à la tête de ses troupes et qui, la grenade à la main, comme un simple soldat, pénétra dans les abris allemands et délivra deux aviateurs prisonniers. Il avait marché le premier à l'attaque de Givenchy; il avait reçu une balle dans l'épaule et négligeant sa blessure il ne voulait pas abandonner la victoire en chemin. »

En Espagne

LES EFFETS DU BLOCUS

Madrid, 17 avril. — La situation économique actuelle de l'Espagne, et tout particulièrement la crise du charbon, amènent le gouvernement à insister dans ses déclarations sur la nécessité absolue de réduire au minimum l'emploi du combustible.

Au cours d'une interview accordée à plusieurs membres de la presse madrilène, le ministre des travaux publics a reconnu que la ville de Valence serait probablement obligée de se priver d'éclairage, faute de charbon.

« Les effets du blocus, a déclaré le ministre, peu sensibles au début de février, se font maintenant durement sentir. Ce n'est que grâce à un effort extraordinaire que le gouvernement a pu fournir aux négociants les 10,000 wagons supplémentaires nécessaires aux transports intérieurs, mais en ce qui concerne notamment la production des oranges, il est évident que la consommation nationale ne peut absorber la production. L'Espagne se trouve, du fait du blocus, placée devant des difficultés toujours croissantes. »

FRONT BRITANNIQUE

Quelques Actions favorables

EN DÉPIT DU MAUVAIS TEMPS, NOS ALLIÉS CONTINUENT A PROGRESSER ILS BRISENT TOUTES LES CONTRE-ATTAQUES

Communiqués anglais

Du 17 Avril (13 heures 45)

Pendant la nuit, nos troupes se sont emparées de la ferme du Tombeig, sur la route Lempire-Vendhuille.

Nous avons progressé au nord-est de la gare d'Epehy; des prisonniers sont tombés entre nos mains.

Le temps continue à être mauvais; forte tempête de vent et de pluie.

Du 17 Avril (20 heures 30)

Une nouvelle avance a été effectuée, aujourd'hui, vers le bois d'Avrincourt. Au nord du village de Gouzeaucourt des engagements ont eu lieu, dans la journée, à l'ouest et au nord-ouest de Lens, où nos troupes exercent toujours la même pression sur l'ennemi. Une tentative allemande en vue de refouler nos éléments avancés a complètement échoué.

L'aviation a exécuté hier beaucoup de bon travail en dépit du mauvais temps. L'ennemi, qui s'est en général gardé à toute rencontre, a eu néanmoins trois appareils contraints d'atterrir avec des avaries à la suite de combats aériens. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

REPRÉSAILLES

Une Escadrille franco-anglaise BOMBARDE Fribourg-en-Brisgau

Londres, 17 avril (officiel). — **En représailles des attaques des sous-marins allemands contre des navires-hôpitaux anglais, en violation directe de la Convention de La Haye, une importante escadrille, composée d'aéros anglais et français, a bombardé la ville de Fribourg-en-Brisgau, samedi 14 avril. De nombreuses bombes ont été lancées avec d'excellents résultats. En dépit d'un grand nombre de combats aériens avec des aéros ennemis, tous les appareils sont rentrés sains et saufs à leur base, à l'exception de trois.**

Quand l'Allemagne menaça de couler tous les navires-hôpitaux que ses sous-marins rencontreraient, le gouvernement britannique avait, on s'en souvient, répliqué qu'il ferait suivre pareil crime contre le droit des gens de représailles immédiates. A la suite du torpillage de l' « Asturias », le 20 mars, il fut officieusement annoncé que le gouvernement britannique ne pouvait que soumettre pareil forfait au jugement des peuples civilisés et prendre telles mesures qu'il jugerait de nature à faire réfléchir l'Allemagne à ce sujet.

L'Efficacité du Raid

Bâle, 17 avril. — La « Strassburger Post » dit que le bombardement de Fribourg-en-Brisgau, outre des pertes de vies humaines, a causé aussi des dégâts aux bâtiments de la ville.

LA VERSION DE L'ENNEMI

Zurich, 17 avril. — Les journaux allemands donnent la version suivante du bombardement, par les Anglais, de Fribourg-en-Brisgau :

« Une escadrille, composée de douze appareils, a attaqué, à midi, la ville ouverte de Fribourg-en-Brisgau. Cette attaque a été renouvelée à dix-sept heures par deux escadrilles supplémentaires, composées ensemble de vingt-trois appareils.

» Le chef de l'expédition, un lieutenant-colonel anglais, est tombé entre nos mains. D'après ses déclarations et d'après un imprimé jeté sur la ville, l'attaque a été exécutée en représailles du torpillage du « Gloucester-Castle ».

» Il y eut plusieurs victimes : 7 femmes, 3 hommes, 1 soldat tués; 17 femmes, 8 hommes, 2 enfants blessés. La clinique d'anatomie et l'Université ont été sérieusement endommagées. »

LES PIRATES PERSISTENT

Zurich, 17 avril. — L'Amirauté allemande fait savoir, dans une Note officieuse, qu'elle est décidée à continuer à ne faire aucune distinction entre les navires arborant la Croix-Rouge ou non.

Une Série de nouveaux "As"

Guynemer abat son 36e Avion boche

Paris, 17 avril (officiel). — **Dans la période du 10 au 15 avril, nos pilotes ont accompli de nombreux exploits.**

Le capitaine Lecour-Grandmaison, le sous-lieutenant Languedoc et le maréchal des logis Rousseau ont respectivement abattu leur cinquième appareil allemand.

Le lieutenant Pinsart a abattu pour sa part trois avions ennemis, ce qui porte à huit le chiffre des appareils qu'il a détruits jusqu'à ce jour.

L'adjudant Vitalis a descendu son septième adversaire, et le lieutenant Deullin son treizième.

Enfin, le capitaine Guynemer a remporté sa trente-sixième victoire.

Le maréchal des logis Rousseau (Achille) est né le 29 août 1887, entré au service le 1er octobre 1908 à l'armée de réserve (arme cavalerie). Mitrailleur à l'escadrille ... depuis le 30 avril 1916. Médaillé militaire du 2 décembre 1916.

Le capitaine Lecour-Grandmaison (Didier-Louis-Marie), né le 18 mai 1889, entré au service le 10 octobre 1907 (Saint-Cyr), armée active (arme cavalerie). Affecté à l'aviation au début de 1915, commandant de l'escadrille X... depuis le 6 juin 1916. Chevalier de la Légion d'honneur du 1er octobre 1916.

Le sous-lieutenant Languedoc (Henry), né le 5 octobre 1885, entré au service le 21 octobre 1903, armée active (arme cavalerie). Affecté à l'aviation le 10 janvier 1916. Pilote de l'escadrille X.... Chevalier de la Légion d'honneur du 6 janvier 1907.

L'adjudant Vitalis (Léon-Marie-Gaston), né le 15 février 1890, entré au service le 2 octobre 1911, armée de réserve (arme cavalerie). Mitrailleur à l'escadrille X... depuis le 14 mai 1916. Médaillé militaire du 19 septembre 1916.

Chutes mortelles d'Aviateurs

Paris, 17 avril. — On apprend la mort, sur le front, du comte d'Aramon, lieutenant-pilote à l'escadrille 54, et de l'observateur qui l'accompagnait. Au cours d'un tir de réglage, leur appareil fut pris dans un remous, capota et s'abattit. Tous deux furent tués sur le coup.

Le comte d'Aramon, fils aîné du marquis d'Aramon, était le frère du comte Robert d'Aramon, mort récemment d'une maladie contractée au front.

MORT DU CAPITAINE AVIATEUR MARTINET

Paris, 17 avril. — Le capitaine Robert Martinet vient de mourir des suites d'un accident d'aviation à Salonique. Comme sportif, Martinet, qui était membre du Racing-Club de France, fut champion de France interscolaire de saut en longueur et de saut à la perche et international de football rugby. Comme aviateur, il gagna en 1913 la première course de ville à ville, Angers-Saumur, et dirigea avec son ami Legagneux un aérodrome à Corbeaulieu, près de Compiègne. Sous-lieutenant de réserve au début de la guerre, Martinet fut envoyé avec un autre aviateur célèbre, Louis Paulhan, en mission spéciale en Serbie, où il conquit successivement ses galons de lieutenant et de capitaine.

Né le 24 décembre 1885 à Ancon (Pérou), Robert Martinet était âgé de trente-deux ans. Il possédait le brevet de pilote n. 78 de l'Aéro-Club de France depuis le 17 mai 1910. C'était un de nos tout premiers aviateurs civils.

SERGENT ET SOLDAT TUÉS

Beauvais, 17 avril. — Un terrible accident d'aviation est survenu dimanche, vers onze heures, au champ d'aviation de la côte de Tille, près du château de la Folie. Un biplan conduit par un sergent et un soldat, piquant verticalement d'une hauteur de cinquante mètres, est venu s'abattre près du hangar, ensevelissant sous ses décombres les deux aviateurs. Dégagés par des militaires et par les civils présents, les corps des deux aviateurs ont été transportés à l'hôpital Félix-

Mort d'un nouvel "As" allemand

La Haye, 17 avril. — L'aviateur allemand Baldamus est tombé dans un combat aérien. L'appareil est entré en collision avec un appareil ennemi, et a été précipité sur le sol. Baldamus avait abattu dix-huit appareils.

Usines incendiées

Romans, 17 avril. — Le feu a détruit la manufacture de chaussures Fenestrier, qui occupe plus de quatre cents ouvriers. Les dégâts sont évalués à plusieurs centaines de mille francs. Le chômage des ouvriers est complet.

Saint-Claude, 17 avril. — L'usine électrique du Brassus, qui distribuait la force électrique à de nombreuses usines françaises et suisses, vient d'être détruite par le feu, entraînant le chômage des usines de la région. Les pertes sont importantes.

ÉTATS-UNIS

La Commission du Sénat approuve les Crédits

LA COMMISSION DU SENAT APPROUVE LES CREDITS

Washington, 17 avril. — La commission des finances du Sénat a approuvé le projet de loi autorisant l'ouverture de 7 milliards de dollars de crédits de guerre.

Le projet sera discuté aujourd'hui par le Sénat.

IMPOT SUR LES BENEFICES DE GUERRE

Washington, 17 avril. — M. Mac Adoo, secrétaire du Trésor américain, songe à établir un fort impôt sur les excédents de profits occasionnés par la guerre. Il a revisé l'échelle de l'income-tax, augmentant cet impôt de 50 % dans certaines catégories. Il espérerait ainsi pouvoir obtenir une somme de 16 millions de dollars avant le mois de juin.

LA LUTTE CONTRE LES SOUS-MARINS

Washington, 17 avril. — Un projet de loi vient d'être soumis au Congrès, portant ouverture d'un crédit de 5 millions de dollars pour la création d'un ministère supplémentaire chargé de la lutte contre les sous-marins.

UN APPEL DE M. WILSON AUX VOLONTAIRES

New-York, 17 avril. — On attend un Message du président Wilson pour stimuler les enrôlements.

LE ROI DE L'ACIER EST AVEC NOUS

New-York, 17 avril. — M. Schwab, roi de l'acier, annonce que l'Allemagne, au mois de mars dernier, lui offrit 100 millions de dollars pour cesser les fournitures d'armes et de munitions aux alliés.

CRIME ALLEMAND

New-York, 17 avril. — Des morceaux de verre pilé ont été découverts dans quantité de pansements destinés à être envoyés à la Croix-Rouge américaine et préparés par les femmes de New-Jersey.

La police s'est mise en campagne pour retrouver les auteurs de cet acte criminel. Depuis cette découverte, tous les envois de pansement pour la Croix-Rouge américaine sont visités à trois reprises avant d'être embarqués pour l'Europe.

LA TURQUIE ET LA BULGARIE ROMPENT AVEC LES ETATS-UNIS

Zurich, 17 avril. — **La Turquie et la Bulgarie ont rompu leurs relations diplomatiques avec les Etats-Unis.**

LES SYMPATHIES DU SALVADOR

San-Salvador, 17 avril. — Le gouvernement du Salvador déclare qu'il conserve sa neutralité dans le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne, mais qu'il sympathise entièrement avec l'attitude des Etats-Unis.

3,000 PROFESSEURS D'AVIATION

New-York, 17 avril. — Une femme aviateur, miss Ruth, a organisé un corps de femmes professeurs d'aviation. Elle a offert leur concours au gouvernement, qui a déjà reçu trois mille requêtes demandant la permission de professer pour les services aériens.

Cuba donnerait 25,000 hommes

New-York, 17 avril. — M. Menocal, président de la République de Cuba, aurait annoncé qu'il avait l'intention de mettre toute l'armée cubaine, comprenant 25,000 hommes, à la disposition des Etats-Unis pour la durée de la guerre. Cette armée serait remplacée à Cuba par une armée de volontaires.

La Propagande française

M. BERGSON EN AMERIQUE

New-York, 17 avril. — M. Bergson a prononcé au déjeuner de l'Alliance française un discours magnifique célébrant la noblesse de l'idéal de M. Wilson et du peuple américain, et rappelé la nécessité de répandre partout la langue française.

M. Bergson, au milieu du plus vif enthousiasme, a salué les délégués du Canada « dont les soldats héroïques, a-t-il dit, ont étonné le monde à Vimy ».

Le consul général de France, représentant l'ambassadeur, a fait un bel éloge de l'Amérique et remercié M. Buisson, délégué de M. Steeg, et l'Alliance française, « bon soldat de la mère ».

En Russie

LES ALLEMANDS CHERCHENT A PARLEMENTER

Paris, 17 avril. — Le dernier Communiqué russe note que sur plusieurs parties du front, des groupes de soldats ennemis ont tenté d'approcher des positions russes en brandissant des étendards. Il s'agit d'un moyen particulièrement impudent que l'autorité militaire allemande emploie pour essayer d'entrer en contact avec les troupes russes et de les débaucher. Ces procédés n'ont eu aucun succès, l'artillerie russe leur ayant donné la réponse qui convenait.

Les Propositions de Paix de nos Ennemis

Zurich, 17 avril. — On télégraphie de Vienne que, contrairement à certaines informations qui ont paru dans la presse neutre, les gouvernements des empires centraux ne feront pas de propositions de paix concrètes déterminant les conditions auxquelles ils sont prêts à traiter avec leurs ennemis.

Le Ballplatz et la Wilhelmstrasse maintiennent simplement leurs propositions du 12 décembre dans leur intégrité, et n'accepteront de se prononcer plus exactement sur leurs buts de guerre que quand les alliés auront fait savoir officiellement qu'ils sont prêts à entrer en pourparlers.

Il semble, d'après cette dépêche, que les hypocrites assurances de la récente Note austro-hongroise n'ont produit qu'un maigre effet dans le monde, et notamment en Russie. Cette Note affirmait que l'Autriche-Hongrie ne voulait aucune annexion, et aujourd'hui on apprend que les deux empires centraux ne vont pas plus loin que leurs vagues suggestions pacifistes du 12 décembre. Cela est une leçon pour les pacifistes qui seraient tentés de prendre au pied de la lettre ces grossières manœuvres.

Les Manœuvres pacifistes continuent

La Haye, 17 avril. — Un certain nombre de socialistes hollandais, comprenant notamment M. Troelstra, dont on connaît les sentiments germanophiles, viennent de partir pour Stockholm. Le gouvernement impérial leur a offert des facilités particulières pour leur voyage, qui s'effectue à travers l'Allemagne par les voies les plus rapides.

Déclaration d'un Ministre danois

Copenhague, 17 avril. — Dans une réunion politique féministe, M. Stanming, ministre d'Etat, tout en se déclarant toujours prêt à faire tous ses efforts en faveur de la paix générale, s'est défendu d'avoir pensé, en se faisant l'intermédiaire entre socialistes russes et allemands, à préparer une paix séparée qui serait loin de résoudre la question actuellement posée en Europe, et entraînerait une recrudescence de la guerre sur d'autres points.

Paris, 17 avril. — L'ennemi a redoublé d'efforts pour nous reprendre une partie du terrain conquis entre Soissons et Reims. En dépit de ses furieuses contre-attaques et du mauvais temps qui persiste, nos vaillantes troupes se sont solidement organisées sur leurs nouvelles positions. Les Allemands ont subi des pertes très élevées, notamment dans la région d'Ailles et dans le secteur de Coucy.

En Champagne, la lutte d'artillerie s'est encore accrue si possible à l'ouest d'Auberive.

Signalons enfin qu'au nord et au sud de l'Oise, nos reconnaissances ont fait de nouveaux prisonniers.

Les Autrichiens évacuent des Positions avancées

Rome, 17 avril. — L'artillerie italienne se montre très active sur le front de l'Isonzo, causant de graves pertes à l'ennemi. Certaines positions avancées ont dû être abandonnées par les Autrichiens.

Communiqué italien

Attaques ennemies repoussées

Rome, 17 avril.

Dans le val LAGARINA, notre artillerie a opéré à nouveau le bombardement de la gare de CALLIANO, infligé des dégâts aux bâtiments, jeté le désordre parmi les trains et les camions automobiles et dispersé des contingents de troupes.

On signale des rencontres entre de petits groupes d'infanterie sur les pentes de PUNTA ALBIOLO (val Camonica) et du mont CIMA (torrent Maso-Brenta). Nous avons repoussé l'adversaire, pris des armes et des munitions et fait des prisonniers.

Dans la partie supérieure de la vallée de TRAVIGNOLO, au moment d'une forte tourmente de neige, un détachement ennemi a fait irruption par surprise dans une de nos positions avancées, à l'ouest du lac de BOCCHE, puis a regagné promptement ses lignes.

Une tentative du même genre qui, protégée par un brouillard épais, s'est produite contre nos positions du PASSO-DI-SONDOGNA (vallée de Dogna-Fella), a été par contre nettement rejetée par nos troupes, qui ont infligé des pertes graves à l'adversaire.

Sur le front des ALPES JULIENNES, duels d'artillerie, plus intenses dans la conque de GORIZIA, et développement de l'activité aérienne. Un avion ennemi a été abattu pendant un combat aérien au-dessus de TERNOVA.

En Mésopotamie

(Communiqué officiel)

L'Armée britannique continue à refouler les Turcs

Londres, 17 avril.

Les troupes du général Stanley Maude ont continué, dans la journée du 13 avril, à refouler les Turcs, faisant 80 prisonniers. Une chaleur intense a rendu difficile le maintien du contact avec les Turcs. Néanmoins, la poursuite a continué sans répit, et le 15 avril, le général Maude annonce que les Turcs ont regagné leurs positions des collines de Djebelhamrin, d'où ils étaient partis le 9 avril.

Le 14e corps d'armée turc, engagé dans ces opérations, a été très éprouvé. 315 cadavres et non 200, comme il avait été dit tout d'abord, ont été recueillis sur le champ de bataille dans la seule journée du 11 avril.

Londres, 17 avril.

Le général Maude signale une avance de nos troupes sur la rive droite du Tigre moyen et une marche nocturne jusqu'à un mille et demi de la position occupée par le 18e corps d'armée turc, couvrant la gare de Istabulat sur le chemin de fer de Bagdad-Samarra.

Les éléments ennemis se sont repliés devant nous sans opposer de résistance.

Communiqué russe

Pétrograd, 17 avril.

FRONT OCCIDENTAL : Au cours de la nuit du 15 avril, dans la région de KOUKHARY, nous avons déclanché une attaque par les gaz. Nos éclaireurs ont fait une reconnaissance après une attaque et ont été reçus par le feu des mitrailleuses.

Sur les autres secteurs du front, fusillade, reconnaissances d'éclaireurs et opérations d'avions.

FRONT ROUMAIN : Fusillade, reconnaissances d'éclaireurs et opérations d'avions.

FRONT DU CAUCASE : Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

AVIATION : Nos aviateurs ont abattu deux appareils allemands à MIRECESTI, à l'est de FOCSANI. Tous deux sont tombés en flammes.

Communiqué belge

Le Havre, 17 avril.

En divers points du front belge, des bombardements réciproques ont été entrepris au cours de la journée.

Armée d'Orient

Salonique, 16 avril.

Violente canonnade sur le front, notamment vers Mayadag (vallée du Vardar), à la cote 1348 (nord de Monastir) et à Cervena-Stena.

Le Congrès national des Pâtissiers

Paris, 17 avril. — Le Congrès national de la Fédération des Syndicats de patrons pâtissiers de France s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Lucien Pouret. Une quarantaine de Syndicats des départements étaient représentés.

M. Pouret ayant exposé que le Congrès était appelé à formuler son avis et ses objections en ce qui concerne les restrictions qui vont frapper la pâtisserie, M. Robaglia, au nom des pâtissiers de Paris, a rappelé qu'il avait proposé au ministre du ravitaillement d'accepter la fermeture de leurs établissements pendant deux mois, juin et juillet par exemple, mais en s'excusant de n'avoir pas songé à ses confrères de province, dont les intérêts professionnels ne sont pas moins respectables.

Les délégués des Syndicats de Lyon, Bordeaux, Nantes, Dijon, Rouen, Clermont-Ferrand, Rennes, Le Havre, Versailles, etc., ont alors, à leur tour, apporté leur opinion, affirmant que leurs collègues accepteraient de fermer boutique pendant un mois, plutôt que de subir des restrictions, dont le résultat ne serait qu'une économie tout à fait illusoire; ils demandent toutefois que la même mesure frappe les biscuiteries. En outre, ils estiment qu'en dehors de la fermeture proposée, un jour par semaine sans pâtisserie au lieu de deux jours suffirait à donner satisfaction au ravitaillement.

L'intervention du délégué de Verdun représentant le Syndicat de Nancy a été particulièrement applaudie : « Toutes les restrictions, a-t-il dit, pourvu qu'on nous débarrasse de cette vermine-là ! »

Seul, le délégué de Nice ne s'est pas rallié à l'opinion générale, alléguant que la fermeture des pâtisseries ouvrirait le droit à une indemnité pour dommages de guerre. Ce à quoi M. Leboucq, député, a répondu qu'on ne saurait raisonnablement invoquer le droit ni le principe de la liberté commerciale quand il y a la patrie à défendre et la victoire à obtenir.

Après diverses autres interventions, l'assemblée a adopté le principe de la fermeture des pâtisseries pendant un mois, laissant aux délégués qui se présenteront demain matin au ministère du ravitaillement le soin de s'entendre avec M. Viollette sur le choix de la date de la fermeture. Les vœux proposés par un Syndicat parisien sont, en outre, adoptés.

Sarah Bernhardt malade

New-York, 17 avril. — Mme Sarah-Bernhardt, très grièvement malade, a dû entrer dans une maison de santé. Elle souffre d'une très grave affection des reins. Une consultation de six médecins éminents qui aura lieu aujourd'hui décidera si une opération chirurgicale est nécessaire.

A l' "Officiel"

Paris, 17 avril. — M. Cousin, inspecteur général des mines, a été chargé de la division minéralogique du Sud-Ouest.

Le Domicile des Familles nombreuses

Paris, 17 avril. — Aujourd'hui, est promulguée la loi tendant à compléter l'article 593 du Code de procédure civile par la disposition suivante :

« Le mobilier meublant, le linge, les vêtements et objets de ménage appartenant aux personnes protégées par l'article 2 de la loi du 14 juillet 1913, relative à l'assistance aux familles nombreuses, régulièrement inscrites sur les listes dressées pour l'exécution de la dite loi, ne pourront être saisis pour aucune créance.

Le Comité de Guerre

Paris, 17 avril. — Le comité de guerre **s'est réuni ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.**

Dépêches de la Nuit

Les Membres de la Mission française en Amérique

Paris, 17 avril. — **Comme on le sait, le gouvernement de la République française a décidé d'envoyer une mission extraordinaire pour saluer le président de la République des Etats-Unis d'Amérique à l'occasion de l'entrée en guerre de ce pays à côté des alliés.**

A la tête de la mission se trouvent :

M. René Viviani, vice-président du conseil des ministres;

Le maréchal Joffre;

Le vice-amiral Chocheprat;

Le marquis de Chambrun, député.

MM. Hovelaque, inspecteur général de l'instruction publique, et Simon, inspecteur des finances, accompagnent la mission comme délégués adjoints.

ON NE TRAITERA QU'AVEC UNE ALLEMAGNE DEMOCRATISEE

Washington, 17 avril. — D'après des renseignements semi-officiels, le gouvernement des Etats-Unis aurait résolu de ne jamais conclure de paix définitive avec l'Allemagne tant que ce pays conserverait le gouvernement qui le régit aujourd'hui. L'Amérique exigera en Allemagne l'établissement d'un gouvernement libéral, qui reconnaîtra des droits égaux à tous les citoyens.

LE RECRUTEMENT DES VOLONTAIRES

Washington, 17 avril. — Dans une lettre qu'il adresse au président de la commission militaire du Sénat, M. Roosevelt, tout en assurant de son appui chaleureux le gouvernement pour son projet de loi sur le service militaire obligatoire, dit : « Des mois s'écouleront et peut-être une année avant que l'armée ainsi obtenue puisse servir en Europe. »

M. Roosevelt suggère, entre temps, l'emploi des volontaires dans l'armée régulière, afin que d'ici quelques mois le drapeau américain puisse flotter sur la ligne de feu. « Nous le devons, dit-il, à l'humanité; nous le devons aux petites nations qui ont tant souffert du fait de la guerre allemande; nous le devons par-dessus tout à nous-mêmes, à notre honneur national. Nous devons montrer que nous sommes décidés à payer de notre sang, que sans délais inutiles le drapeau américain flotte sur le front pour la démocratie, la civilisation et le règne de la justice parmi les nations. »

LA FILLE DU PRESIDENT WILSON VISITE UN DE NOS NAVIRES.

New-York, 17 avril. — Mme Mac Adoo, femme du secrétaire d'Etat au trésor et fille du président Wilson, a visité hier le croiseur français « Jeanne-d'Arc » à l'ancre dans un port des Etats-Unis.

Les marins de ce bâtiment, qui avaient obtenu l'autorisation de descendre à terre, ont été l'objet de chaleureuses ovations.

En Argentine

RECLAMATION DE L'ALLEMAGNE

Buenos-Ayres, 17 avril. — Le ministre d'Allemagne a présenté ce matin au ministre des affaires étrangères une réclamation au sujet des récentes manifestations hostiles à l'Allemagne.

Au Brésil

LES NAVIRES BOCHES INCORPORES

Rio-de-Janeiro, 17 avril (officiel). — La prise de possession des navires allemands n'a eu en vue, tout d'abord, que d'éviter leur destruction par leurs équipages. Toutefois, dès à présent, le gouvernement va décréter la saisie définitive et l'incorporation de ces navires à la marine marchande.

Rio-Janeiro, 17 avril. — A Porto-Alegre, près de 10,000 personnes se sont portées sur le faubourg de Sao-Joao pour s'opposer à une réunion des Allemands à la Société de gymnastique. La police a empêché l'attaque de l'édifice.

Au retour, les manifestants ont attaqué la pension Schmit, dont le propriétaire, son fils et deux employés ont défendu la maison à coups de fusil, blessant deux Brésiliens. Les Allemands ont été arrêtés.

Les manifestants ont attaqué aussitôt la brasserie allemande, où ils ont tout détruit. Ils ont collé aux portes de l'établissement des caricatures du kaiser et des inscriptions tournant l'Allemagne en ridicule. La maison Bromberg-Hacker a été brûlée devant la police, impuissante à contenir la colère populaire.

Le nombre des maisons allemandes attaquées par la foule se monte à 270.

En Angleterre

La Réquisition de l'Orge

Londres, 17 avril. — Le contrôleur de l'alimentation prend à sa charge toutes les orges, excepté celles qui sont entre les mains des minotiers, qui ont été vendues à la commission des blés ou bien qui appartiennent à des personnes n'ayant pas un stock supérieur à vingt-cinq quarters.

L'ordre vise toutes les orges qui n'ont pas été séchées au four et qui ne sont pas de la récolte des détenteurs.

Les détenteurs doivent garder chez eux les orges en bon état et fournir, avant le 30 avril, tous les détails au contrôleur de l'alimentation.

M. Albert Thomas en Angleterre

Paris, 17 avril. — M. Albert Thomas, ministre de l'armement et des fabrications de guerre, a quitté Paris samedi dernier.

M. Albert Thomas a visité la flotte anglaise. Il a été reçu par l'amiral Beatty. Il s'est rencontré à bord du vaisseau amiral avec le premier ministre Lloyd George et sir Edward Carson, ministre de la guerre, et il a eu avec eux un long entretien.

En Russie

LES BASES DE LA CONSTITUANTE

Pétrograd, 17 avril. — Le Congrès des conseils des délégués des ouvriers et des militaires de toute la Russie a adopté, après de courts débats, le rapport relatif à l'Assemblée constituante, et dont les bases sont les suivantes :

L'Assemblée doit être convoquée à Pétrograd le plus prochainement possible et d'après le principe du suffrage universel. L'armée participera à l'élection, comme la population, mais l'armée active votera séparément. Les femmes jouissent des mêmes droits électoraux que les hommes. L'âge de vote est de vingt ans.

Les conseils des délégués des ouvriers et des militaires contrôleront l'élection de l'Assemblée constituante, laquelle fixera le régime politique de la Russie et ses lois fondamentales, examinera en premier lieu la question agraire et rédigera et révisera la législation ouvrière, les questions nationales, l'organisation d'un seul gouvernement local et toutes les questions d'ordre international.

Troubles à Varsovie

Rome, 17 avril. — De graves événements auraient eu lieu à Varsovie. Les deux empereurs, qui voulaient visiter cette ville, y ont renoncé; les communications avec Varsovie sont interrompues.

Comment les Pacifistes russes furent reçus à Stockholm

Stockholm, 17 avril. — Les réfugiés russes de Suisse qui viennent d'arriver à Stockholm, à la suite de M. Lenine et grâce aux facilités qui leur furent accordées pour le voyage par le gouvernement allemand, ont été reçus par leurs camarades de Suède avec une froideur marquée.

Plusieurs militants regrettent ouvertement, qu'aveuglés par leur intransigeance théorique, les Kienthaliens russes n'aient pas senti que le simple fait d'avoir recours aux ennemis pour rejoindre plus rapidement leur pays, les exposait à la méfiance de leurs compatriotes et aggravait la difficulté de leur action.

Ils avaient pu cependant se rendre exactement compte de la réalité, puisque le télégramme envoyé par eux la semaine passée au gouvernement de Pétrograd pour lui demander d'obtenir leur rapatriement à travers l'Allemagne en échange de facilités analogues accordées à des prisonniers civils allemands en Russie était resté sans réponse.

Leur hâte d'arriver à Stockholm coûte que coûte et la complaisance dont ils ont été l'objet sur l'initiative du chancelier seront sévèrement appréciées, aussi bien par les membres du gouvernement provisoire que par les éléments les plus équilibrés du conseil des délégués ouvriers et soldats.

La Réunion du Monténégro à la Serbie

Rome, 17 avril. — M. Radovitch, ancien président du conseil monténégrin, vient de constituer à Genève un comité dont le programme comporte la fusion du Monténégro et de la Serbie.

CHEZ LES BOCHES

La Grève générale à Berlin

UNE IMMENSE MANIFESTATION OUVRIÈRE

Zurich, 17 avril. — On reçoit ici, de Schaffhouse, des détails intéressants sur les événements qui se sont déroulés à Berlin.

La grève générale a commencé lundi matin. Toutes les industries, à l'exception du chemin de fer métropolitain, dont les employés sont des fonctionnaires de l'Etat, et du personnel des tramways, ont adhéré au mouvement. Toutes les usines de Berlin ont fermé leurs portes. L'arrêt du trafic est complet, sauf pour les tramways, les ouvriers des transports ayant participé à la grève.

Le mouvement tout entier constitue la première manifestation effectivement publique du nouveau parti socialiste indépendant, qui s'est fondé à Gotha pendant les journées de Pâques.

Dès lundi matin, les ouvriers appartenant aux différentes industries quittèrent leurs habitations comme d'habitude, mais, au lieu de se rendre à leurs ateliers, ils tinrent des meetings devant les portes ou dans les cours des usines.

A neuf heures, des cortèges formés dans tous les faubourgs commencèrent à converger vers les quartiers du centre, où se trouvent le palais impérial et tous les bâtiments ministériels. Les quatre cinquièmes de ces cortèges étaient accompagnés de femmes, de jeunes gens ou d'hommes âgés.

Un des cortèges les plus importants, arrivant par la Landsberstrasse, traversa la place Alexandra et défila sous les fenêtres mêmes du bureau central de la police. Un autre cortège arriva par la Friedrichstrasse, venant du quartier du Nord; un troisième, qui s'était formé à Templhof, arriva également à Friedrichstrasse, du côté sud; un autre cortège déboucha enfin de Moabit.

Douze cortèges convergeant se présentèrent ensemble dans l'avenue des Tilleuls un peu avant midi. A midi, toute l'avenue, depuis le palais impérial jusqu'à la porte de Brandebourg, était noire d'une foule intense. Les grévistes chantaient les hymnes du travail et criaient à tue-tête : « Donnez-nous à manger ! »

Un détail à signaler : au cours de la manifestation, les grévistes acclamèrent avec enthousiasme les sentinelles du palais et de l'intérieur de la porte de Brandebourg.

Malgré le bruit effroyable qui montait de cette foule, en dépit des cris séditieux qu'elle poussait et des chants révolutionnaires que les grévistes reprenaient en chœur, l'ordre ne fut aucunement troublé.

Enfin, après un stationnement d'une heure dans les quartiers du centre, au milieu d'un tumulte épouvantable, les grévistes se reformèrent en cortège et se dispersèrent.

Pendant toute l'après-midi, jusqu'à quatre heures, aucun conflit ne se produisit entre le public et les manifestants. Les organisateurs des grèves et de la manifestation ont eu, du commencement à la fin, la maîtrise absolue de leurs troupes.

UNE VERSION OFFICIELLE

Voici la version officielle allemande des troubles qui se sont produits lundi matin à Berlin :

« Des ouvriers en métaux et en bois, ainsi que ceux qui travaillaient dans des entreprises de transports ont cessé de travailler à Berlin. Dans les fabriques de munitions, le travail n'a pas été interrompu.

» A neuf heures du matin, il y a eu diverses réunions populaires, au cours desquelles les ouvriers ont exprimés leur desiderata. Ensuite, divers cortèges se sont formés, au milieu du calme le plus parfait (?)

» A Charlottenburg, le bourmestre a lu une déclaration des ouvriers de la ville, et, dans la soirée, a eu lieu une conférence entre le bourgmestre de Berlin, Vermuth, et la commission des ouvriers. L'Office de l'alimentation a donné des explications sur la situation des approvisionnements.

» Nulle part, il n'y a eu de rencontre avec la police au cours de la journée, et nulle part il n'a fallu requérir la force armée. Dans l'allée Unter den Linden, la garde montante a été accueillie par les acclamations habituelles du public. »

Zurich, 17 avril. — Les journaux allemands publient la note officieuse suivante :

La grève de Gross Berlin n'a été exécutée que partiellement; elle est restée sensiblement au-dessous des espérances de ceux qui l'ont organisée; 125,000 ouvriers seulement y ont pris part.

Il y a eu de sérieuses Rencontre entre la Police et les Grévistes

A BERLIN

Zurich, 17 avril. — On reçoit de Schaffhouse de nouveaux détails sur la manifestation de Berlin. Les détails indiquent que les choses ne se passèrent pas du tout avec le calme dont parlent les notes officieuses. En effet, après qu'ils eurent regagné les faubourgs, les grévistes organisèrent en plein air des meetings où des discours violents furent prononcés. Bien que ces réunions constituassent une infraction au règlement promulgué par la loi martiale, la police s'abstint d'intervenir.

Au commencement de la soirée, les cortèges se reformèrent et reprirent respectivement leur marche convergente vers le centre de Berlin.

Ils se heurtèrent, cette fois, à des cordons de police qui entouraient tout le quartier central dans le but d'empêcher les grévistes de s'approcher du palais impérial et des ministères.

Des combats de rues se produisirent alors entre les grévistes et la police; au cours de presque toutes ces rencontres, les policiers, qui firent usage de leurs sabres, réussirent à refouler les grévistes.

Les manifestants se fâchèrent, et une émeute générale s'ensuivit. Le nombre des blessés est très important.

En plusieurs points, les grévistes rompirent les cordons et, mettant la police en fuite, atteignirent le centre de la ville, où les manifestations devinrent tumultueuses.

La nuit tombait. A la faveur de l'obscurité, la foule brisa des volets et des vitrines de magasins et des fenêtres d'immeubles particuliers. Ces violences provoquèrent l'intervention de la police montée qui chargea, blessant de nombreuses personnes. Enfin, vers minuit, tous les grévistes furent dispersés.

A LEIPZIG

La grève générale a également éclaté lundi matin à Leipzig, où des manifestations et des rencontres analogues à celles de la capitale se sont produites. Là aussi, il y eut de nombreux blessés. Il y a lieu de remarquer que les deux villes où se produisent ces désordres sont celles où les socialistes minoritaires sont plus nombreux que les socialistes majoritaires, lesquels soutiennent le gouvernement.

Les leaders socialistes majoritaires ont publié une déclaration où ils qualifient les grèves de mouvement antipatriotique.

LA VERITE PERCE A TRAVERS LES JOURNAUX

Bâle, 17 avril. — La « Gazette berlinoise de Midi », du 16, dont le compte rendu ne peut évidemment pas être considéré comme complet, donne les détails sur la manifestation d'hier à Berlin. Il y a des grévistes dans les usines de munitions.

Le mouvement paraît avoir eu un caractère politique aussi marqué qu'économique. Alors que les dépêches officieuses disaient que la police n'eut pas à intervenir, le journal rapporte que les barrages d'agents de police essayèrent partout d'arrêter les cortèges qui voulaient parvenir à l'intérieur de la capitale. Le journal, affectant de considérer le mouvement comme l'œuvre de quelques écervelés partisans de Ledebour, invite les ouvriers à les éviter, afin de ne pas compromettre davantage la cause des ouvriers dans le présent et dans l'avenir.

Les Atrocités allemandes dans les Régions envahies

UN RAPPORT OFFICIEL

Paris, 17 avril. — La commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens, commission composée de MM. Georges Payelle, premier président de la Cour des comptes; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire; Georges Maringer, conseiller d'Etat, et Edmond Paillot, conseiller à la Cour de cassation, vient de remettre son rapport au président du conseil. Voici les passages essentiels de ce document :

« Nous venons de parcourir une partie des régions de l'Oise, de l'Aisne et de la Somme qui après avoir subi pendant plus de trente mois la domination allemande, ont été récemment délivrées du joug le plus lourd et le plus odieux. Tout dans le spectacle de dévastation que nous avons eu devant les yeux décèle une méthode si implacable et d'une si frappante uniformité qu'il est impossible de n'y pas voir l'exécution d'un plan rigoureusement établi : Réduction des citoyens en servitude, enlèvement des femmes et des jeunes filles, pillage des foyers, anéantissement des villes et des villages, ruine de l'industrie par la destruction des usines, désolation des campagnes par le bris des instruments agricoles, l'incendie des fermes et l'abatage des arbres, tout a été mis en œuvre au même moment et avec la même férocité pour créer la misère, inspirer la terreur et faire naître le désespoir.

» Dans la plupart des localités où nous nous nous sommes transportés, il ne semble pas qu'au début de l'occupation l'ennemi se soit livré à des excès sanglants comparables en nombre à ceux qui ont marqué sa ruée à travers la Champagne et la Lorraine. Nous n'en avons pas moins relevé, en plusieurs endroits, des meurtres ou des violences graves envers les personnes.

.....

» Si les massacres ne paraissent pas avoir été plus nombreux dans les pays que nous avons pu visiter jusqu'ici, l'occupation s'y est en tout cas affirmée fort rigoureuse. Partout les réquisitions ont été continuelles. Les communes, devant subvenir aux frais d'entretien des troupes cantonnées sur leur territoire, ont été frappées de contributions énormes. Pour y satisfaire, elles se sont vu imposer l'obligation, quand leurs ressources pécuniaires ont été épuisées, de former entre elles des unions en vue d'émettre du papier-monnaie sous forme de bons. Ceux des maires qui refusaient de se prêter à cette combinaison étaient emprisonnés et envoyés en Allemagne. L'ennemi mettait lui-même en circulation ces billets, auxquels il avait donné cours forcé.

» Les habitants, soumis à des vexations de tout genre, assistaient journellement au vol des quelques denrées alimentaires qu'ils possédaient et des objets mobiliers qui leur étaient le plus nécessaire. Dans les magasins, chefs et soldats prélevaient comme un dû ce qui tentait leur convoitise. C'est ainsi qu'à Ham, dans la quincaillerie Gronier, un personnage d'un grade élevé, qu'on dit être le grand-duc de Hesse, vint choisir diverses marchandises pour le paiement desquelles il se contenta de promettre un bon qui ne fut jamais délivré.

» A chaque instant, nos infortunés concitoyens avaient à endurer de nouvelles restrictions à leurs droits et de nouvelles atteintes à leur dignité : ordre de rentrer chez eux le soir à sept heures et de n'en sortir qu'à huit heures du matin; défense d'entretenir de la lumière pendant la nuit dans leurs demeures; injonction de saluer les officiers chapeau bas; astreinte au travail dans les champs; le tout sanctionné par des peines d'emprisonnement et par des amendes auxquelles les plus légères infractions à d'innombrables règlements donnaient continuellement prétexte.

» Mais rien ne saurait égaler en abomination ce qui s'est passé dans certaines communes comme Freniches où, un jour du mois de mai 1915, toutes les jeunes filles du village, convoquées dans la maison affectée aux consultations du médecin militaire, ont dû subir l'examen le plus brutal et le plus révoltant, malgré leurs protestations et leurs cris.

» C'est à partir du mois de février dernier, c'est-à-dire du moment où les Allemands ont commencé à préparer leur repli qu'ont été commis les actes de déprédation sauvages qui, connus aujourd'hui du monde entier, révoltent la conscience universelle. Il avait été déjà procédé antérieurement à la déportation de nombreux habitants que l'envahisseur, séparant sans pitié les familles, envoyait travailler en Allemagne ou dans le Nord de la France. Cette mesure est devenue générale et a frappé toute la partie valide de la population des deux sexes, de seize à soixante ans, à l'exception des femmes ayant de jeunes enfants. Dans toutes les communes, elle a été appliquée avec la même dureté, donnant lieu aux scènes les plus déchirantes.

.....

» Ainsi qu'en bien d'autres endroits, les médecins, les pharmaciens et les prêtres avaient été des premiers désignés pour l'exil, et comme il ne restait rien dans la pharmacie de l'hôpital ni dans la salle d'opérations indignement pillées, les nombreux malades et infirmes amenés des régions voisines n'ont pu recevoir, malgré les efforts de la charité, les soins et les secours dont ils avaient d'autant plus besoin qu'ils étaient épuisés par le froid, les privations et les angoisses. Tous ces malheureux étaient arrivés dans un état lamentable, et il en mourait sept ou huit par jour. C'étaient des gens qu'on avait arrachés de leur lit et auxquels on n'avait laissé le temps de rien emporter. Il y avait parmi eux des paralytiques, des agonisants, plusieurs nonagénaires et jusqu'à une femme de 102 ans. Beaucoup de départs avaient eu lieu dans des conditions atroces.

.....

» On se demande avec stupeur comment l'armée d'une nation qui se prétend civilisée a pu commettre de tels actes, mais combien n'est-il pas plus déconcertant encore d'avoir à constater que ses soldats ont violé des tombeaux !

.....

» Tous ces dégâts sont, à n'en pouvoir douter, le résultat d'entreprises criminelles, car on ne voit sur les sépultures ou à leurs abords aucune trace de bombardement.

» Après le pillage, la destruction des maisons, des châteaux et des fermes a été effectuée par les explosifs, l'incendie ou la démolition. Même dans les villes et les villages qu'ils n'ont pas complètement rasés, les Allemands se sont acharnés à faire disparaître les usines et à ravager les exploitations agricoles. Presque partout, les arbres fruitiers dans la campagne et dans les jardins ont été abattus, profondément entaillés ou écorcés de manière à les faire périr. Des files entières de grands peupliers, sciés à leur base, jonchent les champs le long des routes. Les abords des villages sont encombrés d'instruments agricoles irrémédiablement détériorés.

» Nous avons vu un immense verger entièrement saccagé, dans lequel étaient réunis en grande quantité des charrues, des herses, des faucheuses, des moissonneuses, des râteaux mécaniques et des semoirs rendus inutilisables et endommagés de telle sorte qu'ils ne pussent être réparés. Çà et là, un certain nombre de ces machines avaient été entassées sur des foyers d'incendie. Les roues en fer étaient faussées, les pignons et les engrenages fracassés, les parties en bois rongées par le feu.

» Il suffit de regarder toutes ces ruines pour se rendre compte qu'elles n'ont pas été accumulées seulement dans un intérêt militaire, et que le dessein de nuire en a été la cause essentielle. »

UNE VUE EXACTE ET TRAGIQUE DES LOCALITES DELIVREES

Paris, 17 avril. — En février et mars 1917, les Allemands expédient dans le nord de la France ou en Allemagne presque toute la population des deux sexes qu'ils estiment en âge de travailler. Des jeunes filles de quatorze ans, des personnes de soixante ans sont ainsi emmenées à Villequiéraumont.

La femme d'un médecin militaire, âgée de trente-neuf ans, a été emmenée, malgré ses protestations.

« Vous êtes jeune, lui a-t-il été répondu, vous pouvez travailler. »

A Noyon, 80 jeunes filles de la bourgeoisie, nullement préparées pour un travail agricole ou industriel, ont été arrachées à leur famille. Le mauvais état de santé n'est pas un obstacle au départ. Des enlèvements ont été faits parfois avec une telle rapidité que les habitants n'eurent pas le temps de prendre avec eux, malgré le froid rigoureux, les effets nécessaires pour se couvrir.

A Jussy, par exemple, un délai d'une heure seulement fut donné avant le départ. C'est à trois heures et demie du matin que les ordres de départ ont été donnés et exécutés à Freniches. Les habitants de Noyon, qui devaient être déportés, ont été enfermés pendant deux jours dans le collège. Ils couchaient sur le plancher sans aucune couverture, exposés à une température particulièrement rude, toutes les vitres étant brisées.

Pour essayer de justifier ces mesures, les Allemands ont prétendu qu'ils voulaient ainsi enlever des travailleurs à la France, mais beaucoup d'entre eux se sont vantés d'obtenir plus rapidement la paix par la dispersion et l'exil des familles.

Les Allemands ont cherché et au besoin ont fait naître les occasions leur permettant d'infliger aux personnes ou aux localités les plus lourdes amendes ou les plus sévères traitements quand ils ne pouvaient obtenir d'argent.

A Ugny-le-Gay, un habitant a fait quinze jours de prison pour avoir conduit au travail un cheval insuffisamment étrillé. A Guivry, deux chevaux ayant été blessés dans une écurie, quatre habitants furent injustement condamnés à verser 3,000 marks d'amende. A Ugny-le-Gay, une maison ayant été brûlée par des Allemands, la commune fut condamnée à 10,000 marks d'amende, sous le prétexte mensonger que l'incendie était le fait du propriétaire. Trois notables ayant été jetés en prison, on leur proposa d'abord d'acquitter la somme en bons municipaux de Chauny; mais quand les bons furent présentés, l'autorité militaire allemande les refusa et fit placer les trois notables dans un local humide, sans feu, ni paille, ni lumière, avec, pour toute nourriture, un demi-litre de café le matin et le soir et un bout de pain.

Pour être remis en liberté, ils durent se procurer dans les communes voisines la somme exigée en monnaie d'or ou d'argent.

Enfin, sous prétexte de représailles contre le séquestre des biens des sujets allemands en France, les coffres-forts des banques de Noyon ont été forcés, et toutes les valeurs et tous les objets précieux qu'ils contenaient ont disparu.

La Situation militaire

Après le Communiqué de 23 heures

Paris, 17 avril. — L'offensive française commencée hier sur un front de 40 kilomètres, entre Soissons et Reims, s'est élargie aujourd'hui à l'est de Reims sur une vingtaine de kilomètres, entre Prunay et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplets. C'est donc une très grande bataille qui est engagée.

Comme hier, les résultats de cette opération sont pleinement satisfaisants.

Après une préparation d'artillerie, dont la violence augmenta encore au cours de la nuit, la lutte s'engagea à l'aube.

Un peu avant cinq heures, contrariée malheureusement par une tempête de neige et de pluie, d'un premier élan, les troupes du général X... maîtrisèrent les quatre ou cinq lignes de tranchées successives très fortement organisées qui constituaient le premier système allemand, à quelques centaines de mètres au nord et tout le long de la chaussée romaine qui va de Reims à Sainte-Menehould.

Après s'être fortement établie dans cette région vallonnée de la Champagne pouilleuse, notre infanterie poursuivit victorieusement sa marche en avant de part et d'autre de Moronvillers, et sur un front de 11 kilomètres enleva une ligne de collines fortifiées.

Les positions conquises sont jalonnées par le mont Blond, le bois du Marteau et le bois Noir.

A l'extrémité droite du front d'attaque, le village d'Auberive a été emporté d'assaut, au cours d'un brillant combat.

La direction générale de l'attaque avait été confiée au général P..., qui s'illustra déjà devant Verdun.

A l'ouest de Reims, la bataille commencée hier avec rage, n'a été marquée aujourd'hui que par de puissantes réactions ennemies. De notre côté, l'infanterie s'est bornée à repousser tous les efforts ennemis. A l'ouest de Craonne, les troupes du général M... ont eu raison de puissants assauts adverses.

Toute la journée, l'artillerie a poursuivi avec efficacité, en vue d'opérations ultérieures, le bombardement de la deuxième position ennemie. Le front qui après les fluctuations du combat d'hier se présentait en dents de scie, s'est maintenant aligné plus régulièrement.

Le bulletin ennemi, rendant compte des opérations, dit que l'une des plus grandes batailles de cette guerre formidable, et par suite de l'histoire mondiale, est en cours.

Il grossit démesurément la nature de l'offensive française de rupture, menée avec une puissance formidable par de forts contingents en colonnes profondes, et soutenus par des réserves immédiatement engagées, de façon à pouvoir, devant le magnifique résultat que nous espérons, diminuer la portée de notre victoire.

A Travers la Presse

Paris, 17 avril. — Notre grande offensive est commencée à son tour et elle débute par un coup de maître.

Voici l'opinion du *Matin* :

Il s'agit moins pour nous d'atteindre des objectifs immédiats que de prévenir l'ennemi par notre initiative, de l'obliger à accepter une lutte qu'il redoutait, et de mettre en jeu les réserves stratégiques qu'il gardait pour ses propres opérations. D'ores et déjà, on peut dire que notre but a été atteint; les Allemands n'ont pu se dérober à la grande bataille où ils sentent que leur sort est en jeu : ils y dépensent sans compter leurs hommes et leurs munitions. C'est pour l'éviter ou, tout au moins, pour la retarder, qu'ils avaient procédé à leur fameux repli stratégique; ils ont abouti seulement à déplacer le lieu de notre offensive. Celle-ci n'a pas eu lieu, et pour cause, sur la Somme, mais un mois plus tard elle a pu se développer sur un autre théâtre. Cette conservation de l'initiative, qui était dans nos plans et que nous avons réussi à nous assurer, est déjà pour nous un incalculable bénéfice.

M. Marcel Hutin, dans l'*Echo de Paris*, dit que l'ennemi, évidemment, s'attendait à notre offensive :

Toutes ses réserves étaient accumulées à l'arrière de ses lignes et avaient été amenées par toutes les voies aboutissant à Laon. D'autre part, un matériel énorme, prêt à remplacer les batteries anéanties par nos artilleurs, avait été amené à pied d'œuvre. Le kronprinz n'était pas pris de court; il ne pouvait guère s'agir de surprise. Notre attaque n'était, en somme, que le corollaire de la grande offensive britannique entre Lens et Arras. Aussi faut-il souligner le succès de cette première journée d'une bataille qui commence.

Le *Figaro* fait observer que, mesurée sur la carte autant qu'on puisse le faire, cette avance régulière sur tout le front n'apparaîtra pas considérable :

Aussi, appréciera-t-on infiniment mieux la valeur véritable d'un succès si chaudement disputé en considérant le nombre des prisonniers : 10,000 jusqu'ici ont été recensés, et leur nombre augmentera sans doute; un matériel important, dont le dénombrement n'est pas fait, a été également capturé.

Pour M. Henri Bidou (le colonel X...), du *Journal* :

Il est trop tôt, sans doute, pour commenter une action en cours, mais celle-ci, brillamment commencée et conjuguée avec la bataille d'Arras, permet déjà les plus belles espérances.

Ce n'est pas encore la guerre de mouvement, comme le fait remarquer le général Vinaux, dans l'*Œuvre* :

Le caractère de la lutte a d'ailleurs tout de suite affecté celui de la guerre de position; par conséquent il ne faut point s'attendre à des bonds très étendus, surtout si le mauvais temps, qui semble revenir, paralyse l'observation et le réglage du tir de l'artillerie.

Dans l'*Information*, M. Dusselle nous fait remarquer :

Si l'on compare cette gigantesque bataille avec la grande offensive allemande d'il y a un an contre Verdun, la différence de stratégie et d'envergure saute immédiatement aux yeux. L'ampleur de notre offensive laisse l'ennemi dans l'incertitude du point où nous pourrons chercher, quand il sera suffisamment ébranlé, à lui porter un coup décisif.

Attendons la suite avec calme, écrit la *Liberté* :

Le combat peut présenter des hauts et des bas. Il s'en produira même certainement parce que c'est là chose inévitable. Mais l'ennemi, actuellement harponné à la fois par nous et par les Anglais, qui, en huit jours, lui ont pris 14,000 hommes et un matériel énorme, doit renoncer à retrouver, où que ce soit, l'ascendant qu'il a perdu.

La Presse anglaise

Londres, 17 avril. — Le *Pall Mall Gazette* écrit :

Les Français ont porté de nouveau un coup terrible contre le front allemand, entre Soissons et Reims, en dépit des défenses formidables que les ennemis possèdent en cet endroit. Le succès de nos alliés est simplement merveilleux et digne de notre meilleure appréciation. Si l'avance se poursuit, nous verrons d'ici un laps de temps raisonnable une décision sur le front ouest.

Le Carnet de la Femme

On me demande des renseignements sur *les casaques*. En voici : On fait de délicieuses choses en ce genre, en toile de soie, en jersey corail, en linon de fil lavande, ou en linon bleu pâle. Ici, les jours dessinent de longues bandes incrustées de carrés en Venise; là, des jours échelle dessinent un gilet formant col rabattu avec groupe de plis repassés de chaque côté et cravate de soie d'un ton plus soutenu; ailleurs, une disposition originale des plis devant, les font remonter en deux pochettes à droite et à gauche de la poitrine. Généralement 2 mètres de tissu en 1 m. 10 suffisent pour une jolie casaque.

J'ai promis des détails sur les chapeaux. Notez, 1° une petite toque en grosse paille marine et nœud de ruban; 2° un amour de cloche (fond drapé satin noir passe tulle et dentelle crin), bouquet roses roses; 3° une grande capeline fond satin noir, passe de tulle, guirlandes de roses; 4° un canotier satin noir et aigrettes, tulle noir retombant sur les yeux.

Ces yeux naturellement doivent être veloutés, expressifs, vifs et brillants. « Alors », s'écrieront les coquettes affligées de boursouflures, plissures, irritation autour des paupières, etc. Alors ne vous tourmentez pas. Placez matin et soir sur vos yeux, un tampon d'ouate imbibé de *Lotion n° 27*, gardez-le deux minutes, essuyez, et toute trace disgracieuse du temps disparaîtra bientôt : 5 fr. petit flacon, 10 fr. grand modèle, *Faculté de Beauté, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux. Tél. 10 52.* C'est avoir à bas prix la beauté captivante et le regard merveilleux.

Sur le visage, un soupçon de poudre de riz, *le Duvet de Ninon*, qui existe en sept nuances, blanche, rosée, naturelle, rachel, bise, ocre et mauve, et est invisible et très adhérente. 4 fr. 25, contre mandat, adressé *Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris.*

ROLANDE.

P. S. — Mais certainement on peut, pour éclaircir le teint et effacer boutons, taches de rousseur, etc., employer dans l'eau, pour faire sa toilette, et pure après s'être essuyé le visage, « *la Brise Exotique* » *(eau) de la Parfumerie Exotique, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.* 6 fr. 85 le flacon, contre mandat-poste.

R.

BORDEAUX

A nos Lecteurs

Par suite des mesures restrictives qui ont été prises par le gouvernement pour obliger les journaux à réduire le nombre de leurs pages, et qui vont être aggravées, l'emplacement que nous pouvons réserver à la publicité se trouve considérablement réduit.

En conséquence, notre tarif de publicité sera fixé comme suit, à partir du 1er mai, et sans aucune réduction possible, quelle que soit l'importance ou le nombre des insertions :

Annonces .... la ligne.	2 Fr.
Réclames	4 Fr.
Faits divers	8 Fr.
Chronique locale	14 Fr.
Convois funèbres, remerciements et messes	3 Fr. 50

Il y a un an

18 AVRIL 1916

Prise de Trébizonde par l'armée russe.

Le parquet d'Amsterdam ouvre une enquête sur la conduite du consul général d'Allemagne qui, dans le but de créer un courant d'opinion contre l'Angleterre, a fait répandre le bruit mensonger d'un ultimatum anglais à la Hollande.

Conseil Général de la Gironde

Première Session ordinaire de 1917

Séance du mardi 17 avril

Présidence de M. le sénateur Monis. M. Barraud, secrétaire.

La séance est ouverte à dix heures cinquante-cinq, après les commissions réunies.

M. le Préfet y assiste.

Le procès-verbal de la séance d'hier est lu et adopté.

MM. Courrègelongue et Bertin sont excusés.

Les vœux sont, après lecture, renvoyés aux commissions.

Rapporteur **M. Barraud** : Délégation à la commission départementale pour les questions de tramways et chemins de fer d'intérêt local.

Acte de la réponse de l'administration au sujet des réquisitions de vins et de l'engagement pris par le concessionnaire du service d'autobus de Lesparre à Saint-Christoly en ce qui concerne la desserte du bourg de Saint-Trélody.

Rapporteur **M. Mathellot** : Acte est donné des réponses aux vœux relatifs aux réquisitions militaires des denrées agricoles et à celles des animaux de travail.

Délégation à la Commission départementale pour la répartition du crédit en faveur des Syndicats d'élevage du bétail.

Rapporteur **M. Veyrier-Montagnières** : Le Conseil vote les crédits nécessaires à l'exécution des travaux urgents aux bâtiments suivants : casernes de gendarmerie d'Arès et de Castres; préfecture (amélioration du calorifère); sous-préfecture de Blaye.

Rapporteur **M. Joret** : M. le Préfet est autorisé à introduire devant le Conseil d'Etat un recours contre l'arrêté du conseil de préfecture dans l'instance Crouzet (dommages au pont de Castets, chemin de grande communication n° 37).

Sont accordées les bonifications aux cantonniers du service vicinal ou à leurs veuves en 1917.

Rapporteur **M. Callen** : Acte est donné de la communication de la situation de la caisse départementale des retraites.

Rejet de la demande de secours formée par la veuve d'un agent voyer cantonal.

Rapporteur **M. Vayssière** : Le Conseil augmente de 400 fr., à titre temporaire, le crédit des menues dépenses du tribunal de La Réole.

Rapporteur **M. Bentéjac** : La commission départementale reçoit délégation pour l'attribution des bourses départementales de collège.

Le Conseil fixe à demain la désignation d'un délégué à la commission des bureaux de tabac, ainsi que toutes les élections auxquelles il y a lieu de procéder.

Rapporteur **M. Camelle** : Transmis à la commission des finances, avec avis favorable, la demande de subvention de l'Association « le Fonds coopératif des usines de guerre ».

Rapporteur **M. Chasseloup** : Délégation à la commission départementale pour l'attribution de bourses :

1° Aux institutions d'aveugles et de sourds-muets;

2° Aux Ecoles professionnelles d'électricité et supérieure de commerce et d'industrie.

Avec renvoi à la commission des finances, une subvention de 600 fr. est proposée en faveur du Comité de coordination des secours volontaires en faveur des soldats. Bains-douches pour le front.

Rapporteur **M. Ducourt** : Le Conseil : 1° Autorise les communes qui en ont fait la demande à employer sur leurs chemins ruraux les prestations disponibles; 2° vote le budget des chemins vicinaux et un crédit de 500 fr. pour couvrir le déficit.

Rapporteur **M. David** : Le Conseil donne un avis favorable au vœu du Conseil d'arrondissement de Bordeaux tendant à la publicité des séances de ces Assemblées. Il ne peut donner suite à la demande d'impression in-extenso des procès-verbaux des délibérations.

Blés et Farines — Charbons
Sulfate de Cuivre — Soufre

M. Bourbouloy, président de la commission départementale et de la commission des blés et farines et des charbons, donne lecture de l'exposé suivant sur les différents travaux de la commission relatifs au ravitaillement de la population civile :

Messieurs,

Au cours de notre session du mois de mars dernier, j'ai eu l'honneur de vous rendre compte de différents travaux de votre commission départementale. Cela va me permettre de vous exposer aujourd'hui, un peu plus rapidement, les questions ayant trait surtout au ravitaillement de la population civile.

BLES ET FARINES

Jusqu'ici le ravitaillement en blés et farines a pu être assuré d'une façon normale. Nous espérons qu'il en sera de même à l'avenir, malgré les difficultés toujours croissantes que nous éprouvons et qui rendent notre tâche parfois pénible.

Ces difficultés proviennent souvent du manque des moyens de transports. Tous les jours, et au fur et à mesure que les demandes de farines émanant des divers maires du département nous parviennent, les ordres d'expéditions sont transmis; mais les marchandises restent parfois plusieurs jours en gare avant d'être envoyées à leur destination.

Les approvisionnements sont également moins faciles qu'au début.

La quantité de blé qui mensuellement, nous était allouée a subi une réduction sensible; de 30,000 quintaux qu'elle était, elle est passée à 15,000, et aucune augmentation de farine n'a été accordée pour cela. De ce fait, nous sommes dans l'obligation d'envoyer très souvent de Bordeaux aux communes du département la farine qui leur est nécessaire, alors qu'autrefois ces mêmes communes étaient alimentées presque exclusivement par les minotiers travaillant pour nous. Cette situation ne nous permet plus de constituer une petite réserve, et le moindre à-coup dans les arrivages a tout de suite une répercussion sur notre service. Nous n'arrivons à l'atténuer qu'en suivant d'une façon très attentive les opérations journalières et en tirant le meilleur parti possible du stock mis à notre disposition.

Du 20 avril 1916 au 9 avril 1917, nous avons reçu les quantités suivantes :

Blé. — Environ 221,914 quintaux, d'une valeur approximative de 7,545,100 fr.

Farines. — Environ 447,433 quintaux, d'une valeur approximative de 19 460,000 fr.

Soit, au total, 27,005,100 fr.

Des modifications viennent d'être apportées dans les prix des blés et farines, suivant décret paru le 8 avril 1917. Il en est de même de la constitution des farines qui pourront contenir : 15 % de farine d'orge, 15 % de farine de maïs ou 25 % de farine de sarrasin.

Vous pouvez être assurés, Messieurs, que tous nos efforts tendront à tirer le meilleur parti possible des prescriptions de ce nouveau décret, et cela dans l'intérêt de la population de notre département.

CHARBONS

M. le Préfet vient de vous indiquer très exactement la situation du charbon. Les approvisionnements sont toujours difficiles, et c'est à grand'peine que nous arrivons à accorder une partie des secours qui nous sont demandés.

Cependant, nous avons pu faire adresser aux sous-préfets le combustible nécessaire pour assurer la marche des ateliers des maréchaux ferrants et des forgerons travaillant pour l'agriculture. Jusqu'ici, le charbon qui leur était distribué ne répondait pas d'une façon parfaite à leurs besoins. Mais, je suis heureux de vous informer qu'à la demande de M. le Préfet M. le Ministre du ravitaillement vient d'accorder 50 tonnes de charbon de coke pour forges, que nous allons immédiatement faire distribuer dans les arrondissements.

En ce qui nous concerne, le rôle de la commission départementale est, pour le moment, terminé.

Selon les instructions ministérielles, le groupement charbonnier est chargé depuis quelque temps de concentrer les charbons du département et de les répartir d'après les indications qui lui sont fournies par l'Office départemental.

J'aurais été heureux de pouvoir vous donner aujourd'hui le résultat financier de nos opérations charbonnières, mais n'ayant pas encore reçu les avis de paiement du combustible que la marine nous a cédé, je suis obligé de remettre à une prochaine session cet exposé. Je peux néanmoins vous assurer que les finances départementales n'ont pas eu à souffrir de l'intervention du Conseil général.

SULFATE DE CUIVRE

La commission départementale a décidé de faire répartir immédiatement le sulfate de cuivre acheté par le département, d'après les instructions fournies par M. Lafforgue, directeur des services agricoles. Les ordres sont donnés pour qu'il soit immédiatement procédé aux expéditions.

SOUFRE

Selon les indications qui vous ont été données, nous allons faire expédier incessamment les 150 tonnes de soufre que nous avons pu nous procurer.

Vous nous aviez également chargé d'acquérir 10 autos tracteurs. Malgré nos diverses demandes, nous n'avons pu en acheter que deux. Ils sont pour le moment affectés aux deux formations sanitaires du département. Nous sommes convaincus qu'ils rendront les plus grands services aux travaux agricoles.

Telles sont, Messieurs, les indications que j'avais à vous fournir sur les diverses questions relatives au ravitaillement civil de notre population girondine. D'autres très intéressantes encore, vous ont été soumises en commissions; je n'en parlerai pas.

Si les circonstances rendent notre tâche parfois pénible, je tiens en terminant, mes chers collègues, à vous assurer que notre dévouement n'en est pas diminué, et que nous continuerons à nous efforcer de mériter la confiance que vous voulez bien nous témoigner.

A la suite de cette audition, le Conseil décide d'inscrire au budget supplémentaire, en recettes et en dépenses, un crédit de 100,000 francs pour l'acquisition et la cession de soufre aux communes du département.

Le Ravitaillement des Civils

M. le Préfet fait un exposé complémentaire de la situation au sujet du ravitaillement de la population civile, qui, à travers des difficultés, a été normalement assurée grâce aux efforts de tous.

Il est nécessaire que les populations se rendent compte que, pour de multiples raisons (crise des transports, usure du matériel, défaut de la main-d'œuvre, insuffisance des ensemencements, etc.), ce ravitaillement pourra ne pas se faire aussi facilement que par le passé; M. le Préfet demande aux membres du Conseil général de se faire les propagateurs d'une compréhension plus exacte de la situation. Aucun effort n'est négligeable, chacun doit donner le son tout entier dans l'intérêt du pays.

M. le Président approuve l'effort de M. le Préfet pour placer la population en face de la situation : cette situation n'est pas inquiétante, mais elle appelle l'attention de la populaion, de cette population qui, sans plainte, sans protestation, a traversé un hiver difficile au point de vue du charbon pour sauvegarder les intérêts de la défense nationale. Tous les bras guidés par tous les cœurs voudront concourir à l'œuvre commune de la libération du territoire et de la victoire définitive.

Demain, commissions réunies à 14 h. 30; séance publique à 15 heures. Séance levée à 17 h. 45.

Indemnité de Vie chère dans l'Imprimerie

La continuation de la guerre bouleverse fatalement toutes les industries : les unes sont en pleine prospérité, les autres sont durement éprouvées. Cette crise générale s'accentuera en proportion de la prolongation de l'horrible catastrophe.

Toutes les matières premières atteignent des prix qui en rendent l'acquisition de plus en plus difficile. L'achat des comestibles et de tout ce qui est nécessaire à l'alimentation publique et à l'habillement devient chaque jour plus onéreux, presque impossible à se procurer pour les petites bourses. Au milieu de cette immense perturbation économique, seules les industries alimentées par la guerre sont prospères, et les fournisseurs, patrons, ouvriers bénéficient de cette prospérité.

Mais l'industrie du livre, les diverses branches de l'imprimerie ne sont pas aussi favorisées, loin de là. Les produits de l'imprimerie ne sont pas nécessaires à la guerre ni à la marche normale de la vie économique de la France. On comprend donc les difficultés dont souffre cette industrie, aggravées par les injustes exigences administratives en matière d'adjudication. Il faut y joindre les exigences de la clientèle civile qui ne veut pas se rendre compte des charges exceptionnelles qui pèsent si lourdement sur l'imprimerie.

Il est bien explicable que les travailleurs du livre subissent durement les conséquences de cette situation; la crise générale exerce une influence sur les salaires, notoirement devenus insuffisants. C'est pour cette raison que les membres du Syndicat typographique de Bordeaux ont été amenés à demander aux patrons imprimeurs des travaux de ville une équitable indemnité de vie chère. Les négociations, commencées l'année dernière, ont abouti, avec une augmentation consentie cette année, à une indemnité de vie chère de 1 franc par jour.

Bien que cette indemnité ne soit pas proportionnelle aux énormes augmentations de prix de toutes les denrées, elle a été acceptée cependant par les ouvriers avec satisfaction. Les frais généraux plus élevés qui seront imposés de ce fait à l'industrie du livre ne doivent pas être supportés seulement par les patrons. La clientèle, les diverses administrations, municipale et préfectorale, ont pour devoir de tenir compte de ces charges nouvelles et se pénétrer de la répercussion inévitable qu'elles auront sur le prix des travaux fournis par les imprimeurs. C'est une question d'honnêteté administrative à laquelle les clients ne peuvent se soustraire. L'imprimerie, déjà fort éprouvée, ne doit pas et ne peut pas être menacée davantage par d'onéreuses exigences de la part du public; il doit comprendre qu'il y a une relation nécessaire entre les frais généraux d'une industrie et le prix de ses fournitures.

A. KEUFER.

Le Bon Gîte

A l'heure où les dévastations de l'ennemi dans les contrées envahies ont ruiné d'innombrables familles et soulevé l'indignation civilisée, l'Œuvre du Bon Gîte est plus que jamais une œuvre digne de l'attention de tous. Nous l'avons déjà signalée à nos lecteurs. Voici l'émouvant appel qu'elle adresse aujourd'hui :

« Françaises et Français, venez à votre tour au secours de vos compatriotes que nos vaillants soldats ont libérés, mais que la sauvagerie de l'ennemi a réduits à la plus douloureuse misère.

» Pensez à leur martyre de deux ans. Nous en appelons à votre générosité inlassable; faites un nouvel effort;

» Donnez pour reconstituer leurs foyers; quand leurs maisons n'ont pas été brûlées, elles ont été dépouillées de tout par des pillages répétés.

» Donnez ce que vous pourrez. La moindre offrande fera des heureux et sera accueillie avec reconnaissance par un des membres du comité du Bon Gîte, siège social, 3, quai Voltaire, Paris.

» Le Bon Gîte a meublé 1,800 foyers depuis mai 1915. Nous comptons sur vous pour lui permettre d'accomplir sa tâche dans les villages qui ont été épargnés et dans les villes qui ont recueilli les réfugiés sans toit ni refuge d'aucun genre.

» Le Comité : Marquise de Ganay, présidente-fondatrice; comtesse M. de Bryas, Mme J.-C. Charpentier, Mme Gaston Deschamps, Mme André Fould, Mme Gompel, trésorière; Mme Pierre Goujon, M. le docteur Jacques Bertillon, Mme G. Laguionie, Mlle de Montmort, Mme M. Poulet, Mme Philippe Roy, Mme Saint-René-Taillandier, Mme Jules Siegfried fils, M. Thibault Cahn. »

Les souscriptions, si minimes soient-elles, sont reçues, à Bordeaux, chez M. Daniel Guestier, 35, Pavé-des-Chartrons.

Chambre de Commerce de Bordeaux

La Chambre de commerce de Bordeaux a été informée par M. le Directeur des douanes, à Bordeaux :

1. Que toutes les réclamations concernant l'application du décret du 22 mars prohibant l'importation des marchandises doivent être adressées directement au ministère du commerce, à Paris.

2. D'une part, que l'exportation des fibres végétales en Danemark est désormais autorisée; d'autre part, que les huiles de table ne pourront être dorénavant expédiées en Suisse, sans consignation préalable à la S. S. S., et après autorisation donnée par le bureau des dérogations de la direction générale des douanes.

La Chambre a été informée, par M. le Ministre du commerce, des conditions auxquelles l'importation, en Russie, de tous articles de luxe, pourra être autorisée, et de la décision prise, par le gouvernement russe, de laisser entrer les marchandises ayant trait à la défense nationale, par le port d'Arkangel.

Tous renseignements complémentaires relatifs à ces deux questions sont déposés au secrétariat de la Chambre de commerce, à la Bourse, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

La Chambre de commerce attire l'attention des industriels, fabricants et commerçants français sur le « service des propositions d'affaires », créé à l'Office national du commerce extérieur. Ce service vient de recevoir une extension particulière en vue de provoquer à l'étranger des demandes d'achat et de représentation des produits français.

L'Office national du commerce extérieur invite les intéressés à entrer sans tarder en rapport avec les acheteurs et représentants qui leur seront désignés par l'Office.

Œuvre du Dé percé

Pierre Loti a écrit un article charmant : « Petits ciseaux d'or et d'argent », sur l'œuvre originale du Dé percé, qui a été fondée dans notre région. Cette œuvre s'adresse à vous, Mesdames. Chacune de vous a certainemnt de vieux bijoux démodés ou cassés, bagues, chaînettes, broches, dés, etc., en or, argent, platine ou autre métal. Le Dé percé fait fondre ces vieilleries, les transforme en lingots qu'on porte à la Banque de France en échange d'espèces. En quelques mois il a pu recueillir 7,000 francs, qui ont été ainsi répartis :

2,500 fr. à l'Association départementale de la Charente pour l'assistance aux invalides et mutilés de la guerre par la rééducation et la réadaptation professionnelles. Association affiliée à l'œuvre de Maurice Barrès.

1,500 fr. au Guide du réformé, section bordelaise de l'Aide immédiate aux invalides et réformés de la guerre.

1,500 fr. au Sanatorium de Lège, assistance aux militaires tuberculeux.

1,500 fr. à l'aide de l'œuvre aux aveugles de guerre, 26, avenue de l'Opéra, Paris.

Le comité du Dé percé nous prie de remercier les donateurs et collaborateurs souvent inconnus qui ont bien voulu donner leur concours à son œuvre; il nous demande de faire appel à la générosité de nos lectrices pour pouvoir faire encore plus de bien autour de lui.

Les dons sont reçus par l'une quelconque des dames du comité, qui est ainsi composé :

Présidente, Mme B. Roullet, 43, quai des Chartrons, Bordeaux; vice-présidentes, Mlle Morch, château Lafaucherie, à La Rochelle; Mme Guy Roullet, rue de la Monnaie, à La Rochelle; membres, Mme Oscar Schyller, 43, quai des Chartrons, Bordeaux; Mme Recolin, 27, quai des Chartrons, Bordeaux; Mme Raymond Schyller, 74, cours de Verdun, Bordeaux.

Rétablissement de la Circulation sur l'Orléans

La Commission du réseau d'Orléans informe le public qu'à partir du mardi 17 avril, à 12 heures (le premier train partant de Bordeaux-Saint-Jean sera le train P Z, à 13 h. 59), et durant la période de réfection du tunnel de Lormont, incendié, la circulation des trains sera interrompue entre les gares de Bassens et de Lormont.

Les trains de voyageurs de ou pour Bordeaux, en provenance ou à destination du réseau d'Orléans, emprunteront les voies du chemin de fer de l'Etat entre La Grave-d'Ambarès et Bordeaux.

En conséquence, le service des trains de banlieue est reporté en gare de Bordeaux-Etat R. D.

L'horaire de ces trains est ainsi fixé :

Départ de Bordeaux-Etat R. D. : Train 64, à 10 h. 1; train 104, à 16 h. 15; train 122, à 20 h. 4.

Arrivée à Bordeaux-Etat R. D. : Train 7, à 21 h. 42; train 59, à 6 h. 20; train 77, à 9 h. 19.

Le service des trains omnibus, en provenance ou à destination de la ligne d'Angoulême, s'effectuera en gare de Bordeaux-Saint-Jean.

L'horaire de ces trains est ainsi fixé :

Départ de Bordeaux-Saint-Jean : Train PY, à 6 h. 33 (desservira toutes les stations entre La Grave et Libourne); train PZ, à 13 h. 59; train PV, à 17 h. 21.

Arrivée à Bordeaux-Saint-Jean : Train II, à 12 h. 48 (desservira toutes les stations entre Libourne et La Grave); train IU, à 19 h. 12; train 25, à 0 h. 39.

Il n'est rien changé aux conditions de départ et d'arrivée à Bordeaux-Saint-Jean des trains directs de voyageurs de ou pour Paris et Lyon.

Un service de navettes en correspondance à La Grave-d'Ambarès PO avec les trains de voyageurs omnibus et de banlieue desservira les gares de Bassens et de La Gorp.

La station de Lormont sera également desservie par un service de navettes partant de ou arrivant à Bordeaux-Bastide PO.

L'horaire de ces navettes sera déterminé ultérieurement et affiché dans les gares et stations intéressées.

Circulation dans la Zone des Armées

1. La ligne de démarcation pour circulation en chemin de fer est modifiée comme suit :

Au lieu d'être jalonnée par les gares de Crépy-en-Valois, Senlis, Creil, Saint-Just-en-Chaussée, Amiens, elle est jalonnée par les gares de Crépy-en-Valois, Longueil, Sainte-Marie, Estrées, Saint-Denis, Montdidier, Amiens;

2. Il n'y a plus qu'une seule ligne de démarcation entree zone réservée et zone non réservée pour circulation par tout mode de locomotion dans la zone des armées. Cette ligne est celle de la démarcation pour circulation en chemin de fer;

3. A partir du 10 avril, la ville de Beauvais et les communes limitrophes ne seront plus comprises dans la zone réservée.

Il s'en suit que les autorités civiles locales pourront délivrer des sauf-conduits jusqu'aux gares ci-dessus mentionnées.

Marins apaches

Dans une précédente édition, nous avons relaté l'agression suivie de vol dont fut victime un pêcheur, M. Emile Courregelongue, dans la soirée de dimanche dernier.

Les auteurs, trois matelots d'un bateau de guerre stationné dans notre port, poursuivis par des gardiens de la paix, avaient pu s'enfuir, et le brigadier Pascal avait essuyé, de la part de l'un, un coup de revolver qui, fort heureusement, lui effleura simplement une joue.

Deux femmes, les complices des chenapans avaient cependant pu être arrêtées et écrouées.

Le service de la Sûreté se mit aussitôt en campagne et ne tarda pas à s'emparer des marins, T..., J... et S..., qui ont été reconnus pour être les auteurs d'autres agressions à main armée, commises ces jours derniers.

L'un des trois, S..., qui est soigné à l'hôpital pour une blessure qu'il s'est faite à la main, en maniant un revolver, n'a pu encore être interrogé; mais, comme ses camarades et les deux femmes qui seront poursuivies comme complices, il a été mis à la disposition de la justice.

PETITE CHRONIQUE

Disparition suspecte. — Un livreur, Charles M..., au service d'une maison de Bordeaux, a disparu avec l'attelage et les marchandises qui lui avaient été confiés, depuis lundi matin, dix heures et demie.

Le revolver. — On a trouvé, lundi soir, place Picq, le nommé Pierre Lartigala, charron, 18 bis, rue Batailley, blessé à la jambe droite par une balle de revolver. Il prétend ignorer le nom de son agesseur.

Après pansement à l'hôpital, il a été reconduit à son domicile.

A l'hôpital. — Mme veuve Meilland, quarante-neuf ans, 12, cité Charlemagne, a été renversée, lundi, vers midi et demi, par un véhicule, rue Barreyre.

Contusionnée sur diverses parties du corps, elle a été transportée et admise à l'hôpital Saint-André.

On a arrêté deux manœuvres, Albert D... et Jules W..., pour vol sur les quais de trois sacs de charbon pesant chacun quatre-vingt-dix kilos.

Trouvé un porte-monnaie avec petite somme. Le réclamer à Mlle Hayral, 11, rue Dudon, de 12 à 14 heures.

CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CHAVOIX.
Audience du mardi 17

Un faux Casier judiciaire

Mardi matin comparaît devant le jury Pierre Gouat, âgé de quarante-deux ans, employé de commerce à Bordeaux, actuellement mobilisé dans le Gers, auquel l'accusation reproche les faits suivants :

Gouat, après avoir obtenu de l'administration des postes un emploi d'auxiliaire à la recette principale des postes de Bordeaux, fut invité à produire un bulletin numéro 3 de son casier judiciaire.

Pour donner satisfaction à la demande de son administration, il se rendit, en août 1915, à Nérac (Lot-et-Garonne), son pays d'origine, et sollicita du greffier de ce tribunal la remise de son casier judiciaire. Il fut à ce moment avisé que les condamnations qu'il a subies devaient nécessairement y figurer, ce qui aurait pour conséquence de le faire révoquer. Malgré son insistance, il ne put obtenir la promesse de l'envoi d'un casier judiciaire portant la mention néant.

Il ne fut pas plus heureux en essayant de se faire remettre un extrait du casier judiciaire de son frère. Cette double démarche ayant échoué, il profita de l'absence momentanée du commis-greffier pour soustraire un exemplaire en blanc des bulletins numéro 3 du casier judiciaire de Nérac. Muni de cette pièce, il n'a pas craint d'y faire apposer son état civil et les fausses signatures du juge suppléant faisant fonctions de procureur de la République, du greffier et du receveur de l'enregistrement, et de la revêtir d'un faux timbre humide du tribunal. Enfin, il a fait usage de ce bulletin numéro 3 du casier judiciaire, qu'il savait falsifié, en le remettant au receveur principal des postes, à Bordeaux, qui n'a pas tardé à reconnaître sa fausseté et à saisir la justice par voie de plainte.

Gouat nie énergiquement être l'auteur de ce vol simple et de ce faux : ce sont des ennemis, affirme-t-il, qui, pour le perdre, pour le faire renvoyer de la poste, lui ont fait adresser le casier judiciaire reconnu faux.

L'accusé se défend avec une telle volubilité que M. le Président a beaucoup de mal pour mener à bon terme l'interrogatoire qui occupe presque entièrement l'audience du matin.

Avec les témoins, Gouat discute inlassablement : il s'obstine à soutenir qu'il est la victime de haines politiques ou de manœuvres de concurrents.

Le greffier et l'expéditionnaire du greffe de Nérac expliquent comment Gouat, après un long colloque, put, tandis qu'on procédait à la vérification de l'état civil, glisser la main dans l'armoire aux imprimés et prendre vivement une feuille de bulletin n° 3 qu'il dut glisser dans sa poche sans être vu.

MM. Vignes et Puyo, greffiers à Bordeaux, rapportent une démarche que M. Gouat avait faite auprès d'eux avant de se rendre à Nérac et qui leur avait paru étrangement suspecte tant il avait mis d'insistance à essayer d'obtenir un casier judiciaire néant.

Requiert M. l'avocat général Bruneaud, qui ne s'oppose pas à l'admission des circonstances atténuantes. Plaide Me Sosthènes qui insiste sur ce point que Gouat a déjà fait quatorze mois de prison préventive.

Après une très longue délibération, le jury rend un verdict **affirmatif** sur les questions de vol de bulletin et d'usage d'un timbre contrefait, **négatif** sur les questions de faux en écriture authentique et publique.

La cour reste donc en présence d'un simple délit : elle condamne Gouat à **vingt mois de prison** et à **100 fr. d'amende.**

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

« Thaïs ». — Dimanche 22 avril, matinée de gala, dernière de « Thaïs », avec Mlle Maud Lamber, de l'Opéra (Thaïs); M. Redon (Athanaël), H. Chardy (Nicias), Lapeyre, Ricard, Vincent, Mlles Hubert et Fronge. Orchestre Paul Bastide.

« Manon ». — En soirée, grand gala, « Manon », avec Mme Yvonne Valogne (Manon), M. Fraikin (le Chevalier), Lapeyre (Lescaut), etc., etc. Prix des places ordinaire. Location ouverte de dix heures à sept heures.

Des Canons ! Des Munitions !

Les Films officiels au Français. — Devant l'énorme succès remporté par la projection des films officiels de la section cinématographique de l'armée aux Bouffes, mardi soir, ces films si impressionnants seront projetés sur le vaste écran du Français, jeudi, vendredi et samedi, en matinée, à 2 heures 30, et en soirée, à 8 heures 30. Location de 10 heures à 7 heures.

Théâtre des Bouffes

« Les Cloches de Corneville ». — Jeudi, vingt-cinquième matinée de famille à prix réduits, avec F. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, Lya Ceddès, René Gamy, Paul Darnois, etc. Au troisième acte, « la Cueillette des Pommes » par le ballet Belloni, avec Dina Lorenzi, Rose Fournier, et Yvonne Vallée. En intermède, les Sara-Bayo. Location ouverte au Français jusqu'à jeudi midi.

« Joséphine vendue par ses Sœurs ». — Samedi soir et dimanche (matinée et soirée), avec F. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, Lya Ceddès, en tête.

Apollo-Théâtre

« Allons-y ! » et sa pluie d'étoiles. — La pluie d'étoiles commence à tomber sur la scène de l'Apollo. C'est la tradition chez MM. L. Lescouzères et G. Mauret-Lafage, et le succès de la revue de printemps ne faiblissant pas, ce sont des salles combles qui vont acclamer toutes les célébrités qui vont défiler dans « Allons-y ! » On a fêté Jean Flor, le fin diseur; on fête la belle attraction américaine, si artistique, présentée par les de Péruvia, les élégants danseurs anglais Sara et Bayo, le fantaisiste américain Moriss, dans deux scènes taillées sur son patron. Et ça n'est pas fini! On va fêter : l'excellent chanteur Dickson et la délicieuse Alice de Tender, l'inoubliable créateur de « la Veuve Joyeuse » : Beauval, le célèbre Polin, dans un sketch supécialement écrit pour lui; Augé, Raimu, Dhermeur, Mayol, Mistinguett, Chevalier, Casella, Kerny, Gérald, etc. Que de belles soirées en perspective! Location, hall du Théâtre-Français, de dix heures à sept heures.

Alhambra-Théâtre

« Maciste ». — Le populaire et bon géant de « Cabiria », nous revient dans un nouveau film, drame moderne cette fois, et baptisé de son nom. Les exploits merveilleux qu'accomplit le magnifique athlète, au cours d'une intrigue passionnante, font passer tour à tour le public enthousiasmé, du fou rire à l'émotion la plus poignante. Jeudi et dimanche, deux matinées, à deux heures et à quatre heures trente; tous les jours, soirée à huit heures quarante-cinq. Location de neuf heures à sept heures.

« C'est affolant ! » — Jamais Bordeaux n'aura vu, réunies dans un même spectacle, les merveilles qui vont faire de la revue estivale de l'Alhambra la revue somptueuse par excellence. Par ailleurs, l'interprétation, confiée aux étoiles parisiennes les plus aimées, les ballets, la mise en scène, assureront une carrière sans précédent à « C'est affolant ».

Trianon-Théâtre

La revue de Trianon : « **Par ici !** » attire tous les jours dans la ravissante salle de la rue Franklin une foule de spectateurs, qui ne se lassent pas d'applaudir les remarquables artistes dont la fantaisie les met en joie. Les ballets, la mise en scène, les costumes, de la plus grande originalité, contribuent à l'attrait d'un spectacle que tout le monde voudra voir et revoir. Pour assister au prologue hilarant, il convient d'arriver à l'heure précise, soit huit heures quarante-cinq. Louer sans frais rue Franklin, de deux heures à six heures.

Jeudi, matinée à 2 h. 30.

Scala-Théâtre

« Ça vaut l'coup ! ». — Tous les soirs, à huit heures quarante-cinq, dimanches et fêtes, matinée à deux heures trente, la triomphale revue de Dastarac et Tasta, qui fait courir tout Bordeaux. Vendredi 20, à l'occasion de la trentième, gala monstre, avec scènes nouvelles. Location sans frais en permanence.

Nos Artistes

Nous apprenons avec plaisir l'engagement à l'Opéra-Comique du ténor bordelais Courty, qui va sous peu effectuer ses débuts dans « Paillasse » et « Carmen ». Toutes nos félicitations au jeune artiste, ainsi qu'à son maître, le professeur Tony-Bernard, par qui il a été entièrement formé.

CINÉMAS

Saint-Projet Cinéma

Tous les jours en matinée, « **LA GLOIRE** », « **LE COUSIN DU MINISTRE** », etc. Programme de premier ordre.

Vendredi, « **LA PETITE AMIE** », de E. Brieux, de l'Académie française, film admirable, interprété par les principaux artiste de la Comédie-Française.

SPORTS

PREPARATION MILITAIRE

BREVET CYCLISTE (F. C. S. O.). — Brevet cycliste militaire de 50 kilomètres sur le parcours Bordeaux-Libourne et retour, dimanche 22 courant. Indépendamment des diplômes acquis par tous ceux qui auront effectué le parcours en 2 h. 30, cette épreuve sera dotée de trois prix. Rendez-vous à 14 heures aux Quatre-Pavillons, établissement Terracol.

Peloton d'Austerlitz

Le Peloton de l'Austerlitz qui, lors du concours régional de préparation militaire du 10 septembre dernier, s'était classé deuxième, vient de remporter un nouveau succès à l'occasion de l'examen du brevet d'aptitude militaire (appelés de la classe 1918). C'est en effet un de ses élèves, M. Charpateau, qui s'est classé premier, et tous ses candidats ont été reçus avec un brillant classement.

S'adresser au siège de la Société, 36, rue de Belfort, les mardi, jeudi et samedi, de vingt heures quarante-cinq à vingt-deux heures.

Ligue girondine

Aux examens du B. A. M. qui viennent d'avoir lieu pour la classe 1918, tous les élèves présentés par la Société la Ligue girondine de préparation militaire et d'éducation physique ont été reçus; ce qui fait honneur à cette vieille et vaillante Société et à tous ses instructeurs.

Se faire inscrire au siège de la Ligue, 14, rue Lacornée, le dimanche matin à dix heures, le mardi, le vendredi et le samedi à vingt heures trente.

Vingt-deuxième Championnat de Tir des Ecoles primaires

Les séances d'entraînement en vue de ce championnat, dont les épreuves réglementaires doivent s'ouvrir le 22 avril, reprendront le jeudi 19 du courant, à huit heures trente, au stand de la Ligue, rue Lacornée, 14. Les équipes qui doivent y prendre part sont priées d'envoyer le plus tôt possible leur feuille d'engagement au secrétariat de la Ligue, rue Pont-de-la-Mousque, 36.

Concours de Gymnastique et de Tir en 1917

Les Sociétés du département de la Gironde désireuses de prendre part au concours départemental de gymnastique et de tir ou à l'une seulement de ces deux épreuves, sont informées qu'elles doivent, avant le 15 mai courant, dernier délai, faire parvenir leur adhésion à la préfecture (4e division), en indiquant le nom, la qualité et le domicile de celui de leurs membres pouvant être utilement désigné pour faire partie du comité ayant mission d'organiser et de réglementer la partie matérielle du concours.

BIBLIOGRAPHIE

Pillages et Destructions

LES RESPONSABLES; LE DROIT DE REPRISE DIRECTE. — Une brochure in-8°, par M. Henry Goulley, préfet honoraire. — H. Floury, éditeur, 31, boulevard des Capucines, Paris.

Il importe que la loi sur la réparation des dommages de guerre et la résolution votée le samedi 31 mars par le Sénat, saluant les victimes des crimes allemands, et « se portant caution qu'ils en obtiendront réparation intégrale par l'ennemi », ne se heurtent pas à des difficultés d'exécution faute de prévoyance, de décision immédiate, de méthode résolument appliquée.

La brochure de M. Henry Goulley, qui a projeté l'attention du public sur « les représailles », traite à fond, sous une forme claire, logique, pratique, la question des reprises. Elle n'établit pas seulement, avec une rigoureuse précision, le point de droit, la légitimité des opérations. « Ce sont les Allemands qui ont détruit et volé. C'est chez eux, d'abord, que les reprises doivent être exécutées, et non sur le budget de la France. » Elle montre aussi que la Commission des reprises en nature doit être organisée sans retard si l'on veut aboutir à des résultats. La seule preuve à fournir concerne le chiffre du dommage.

Il faudra dresser des états distincts pour : 1° les matières premières; 2° les produits fabriqués; 3° les contributions en argent ou en crédit, et exiger une réparation intégrale et immédiate. Le chapitre des moyens d'exécution répond à toutes les nécessités de l'heure.

Hâtons-nous de constituer le premier dossier, avec la nature des reprises en capital ou en annuités. Frappons la province allemande qui, « par la nature de sa production, sa richesse, correspondra à chacun de nos départements victimes de l'invasion. En deux mois, si l'on veut bien, cette préparation peut être dressée et tenue prête pour l'exécution immédiate ».

M. Goulley est un juriste rompu à la pratique des questions financières et administratives. Il prétend assurer tout de suite les sanctions dont on parle beaucoup sans rien faire pour les réaliser. Sa brochure est d'un esprit avisé, souple, résolu. Elle sera lue avec grand profit par les dirigeants et aussi par ceux qui, de près ou de loin, voudront s'associer à l'œuvre de réparation, non par des mots, mais par des faits et des actes.

« On peut calculer largement les reprises », dit M. Goulley. M. de Verneuil, syndic honoraire des agents de change de Paris, établissait tout récemment dans le « Matin » que l'Allemagne, après sa défaite, « sera en état de payer largement. » Or, M. Helfferich, vice-chancelier de l'empire, a déclaré que l'Allemagne épargnait dix milliards par an avant la guerre. Ainsi, avec quelques taxes nouvelles, on arriverait à quinze milliards, charge annuelle qu'elle peut supporter pour amortir dans un délai assez long l'indemnité de guerre. Ce règlement, pour être juste, méthodique et heureux en résultats doit être étudié dès aujourd'hui. La brochure de M. Goulley y aidera.

La « Revue franco-étrangère »

Français et Françaises, lisez tous les deux mois la *Revue franco-étrangère*, organe de la Fédération des amitiés franco-étrangères. Vous y suivrez les efforts faits chaque jour par les diverses Sections (France-Grande-Bretagne, France-Amérique-Latine, France-Russie, France-Etats-Unis, etc.) pour développer et améliorer les relations intellectuelles, économiques et politiques entre la France et les autres nations.

La Revue est en vente à la Librairie Féret, rue de Grassi, seule dépositaire pour la Gironde. Les demandes d'abonnement peuvent également être adressées à M. l'Administrateur de la *Revue franco-étrangère*, 14, place Dauphine, Paris.

Extrait du sommaire du dernier numéro paru :

Amérique latine. — Réception de M. le sénateur Irineu Machado (22/1/17) : MM. Paul Adam, P. Deschanel, P. Doumer, Millerand, Nail, E. Rostand, Irineu de Mallo Machado.

L'Expansion commerciale au Brésil : M. Edmond Claude, président de la Chambre de commerce française, de Rio-de-Janeiro.

Italie. — Au seuil de l'Italie victorieuse : P. Adam.

Etats-Unis. — « The American International Corporation », rapport de M. Ch.-A. Stone, président.

Les Elites étrangères : Le Professeur J.-M. Baldwin, par A. Hérisson-Laroche.

Nos bonnes feuilles : « Etats-Unis-France », par Victor Cambon, etc.

La Digue nationale

Voici le sommaire de la *Digue nationale*, le grand organe économique :

L'Etat et le Commerce : « Le Commerce, c'est moi! » par Paul Berthelot. — La refonte du régime des établissements de crédit, par M. L. Quéroul-Archinard. — Pas de demi-mesures, par la Direction. — Question rave, par M. J.-J. Martin. — La crise des transports, par M. Ramon-Topsès. — L'avenir de notre agriculture, par M. Alfred de La Rocca. — Point de vue économique, par M. Albert Pujol. — La science et la navigation, par M. E. Doublet. — Causerie commerciale sur l'exportation française en Russie, par M. René Barré. — Et Grattequina ? par R. G... — La Crise de l'alimentation, par F. E... — Nos échos. — Nos informations économiques.

La *Digue nationale* est en vente dans les principaux kiosques. Envoi d'un numéro spécimen sur demande. Bureaux, 20, rue Margaux, Bordeaux.

EXPOSITION
SERVAN Joaillier Orfèvre
PREMIÈRE COMMUNION

SIROP BRIANT TOUX, GRIPPE, MAUX de GORGE.
Attestations de Professeurs et Membres Académie de Médecine.

EAU — LES VÉRITABLES DENTIFRICES DE BOTOT SONT LES PLUS FINS ET LES PLUS HYGIÉNIQUES — PATE
Exigez la Signature : M. J. Botot
POUDRE — SAVON

COMMUNICATIONS

Main-d'Œuvre étrangère

Nous sommes priés de rappeler que le bureau créé par le ministère de l'agriculture, 4, place de la Bourse, est en mesure de procurer de la main-d'œuvre étrangère à des conditions raisonnables. Les propriétaires sont invités à s'y adresser directement.

Académie de Bordeaux

Dans la séance du 29 mars, le secrétaire général de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, M. de Bordes de Fortage a donné lecture de son rapport sur les travaux de la Compagnie, pendant les années 1914-1915.

Syndicat des Ouvriers et Ouvrières des Boîtes métalliques

Le Syndicat, après avoir pris connaissance de l'entrevue du secrétaire avec les industriels fabricant des boîtes métalliques, émet le vœu que les pouvoirs publics fassent le nécessaire pour améliorer la crise du fer-blanc, car cette crise serait d'un effet préjudiciable sans précédent pour cette corporation, la saison des primeurs étant sur le point de commencer, où de nombreux ouvriers et ouvrières sont employés soit à la fabrication, soit à la préparation de la mise en boîte des dites conserves. De ce fait, au minimum un millier d'ouvriers et ouvrières seraient mis en chômage.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

UNION DES BEARNAIS ET DES BASQUES. — Réunion trimestrielle samedi soir, à neuf heures, chez Mme Clerc-Pape, 6, rue des Gants. Tous les membres non mobilisés sont tenus d'y assister sous peine d'amende.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 17 avril

Germaine Briat, 16 ans, rue de l'Abattoir, 19.
Jeanne Lajus, 18 ans, rue Vilaris, 3.
Catherine Benquet, 19 ans, rue Grateloup, 23.
Jean Edme, 41 ans, rue de Fumel, 15.
Marie Donnadieu, 60 ans, rue Veyssière, 40.
Pierre Planchenau, 66 ans, rue d'Arès, 271.
Marie-Louise Montoussé, 67 ans, rue Rode, 4.
Jean-Célestin Cante, 67 ans, rue Ducau, 77.
Jean Bonnet, 72 ans, avenue Thiers, 351.
Anne-Jeanne Ruard, 78 ans, rue du Tondu, 162.

CONVOIS FUNÈBRES du 18 avril

Dans les paroisses :

St-Seurin : 8 h. 45, M. C. Sermonne, rue de Colmar, 35.
Sacré-Cœur : 1 h. 45, Mlle J. Lajus, r. Vilaris, 3.
Ste-Croix : 1 h. 45, Mlle G. Briat, 19, rue de l'Abattoir. — 4 h., M. V.-L. Laborde, 16, rue Lasserre.
St-Nicolas : 1 h. 45, Mlle O. Benquet, 23, rue Grateloup.
St-Bruno : 1 h. 45, M. G. Daurion, rue Joseph-de-Carayon-Latour, 70. — 5 h., Mme veuve F. Hée, salle d'attente.
N.-D.-des-Chartrons : 2 h., M. J. Cante, rue Ducau, 77.
N.-D.-du-Cypressat : 3 h., M. J. Bonnet, avenue Thiers, 351.
Ste-Geneviève : 3 h. 45, M. L. Edme, rue de Fumel, 15.
N.-Dame-des-Anges : 4 h., Mlle J. Esterlin, rue Théodore-Gardère, 49.

Autre convoi :

10 heures : M. J.-H. Gardère, porte du Cimetière.

DEUIL NOVELTY, 4, rue Ste-Catherine — Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOI FUNÈBRE Mlle Jane Daubigny, M. Philippe Daubigny (au front) et Mme Ph. Daubigny et leurs familles vous prient d'assister aux obsèques de

Mme veuve DAUBIGNY,

leur mère et belle-mère, qui auront lieu jeudi 19 avril, en la basilique Saint-Seurin, à huit heures trois quarts.

Réunion 132, rue Mondenard, à huit heures un quart.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Soubiron, les familles Soubiron, Vernet, Jalages, Baugier, Lavaud, Courty prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean SOUBIRON,

leur époux, frère, beau-frère, gendre et oncle, qui auront lieu le jeudi 19 avril, en l'église Saint-Paul-Saint-François.

On se réunira à la maison mortuaire, 15, rue du Soleil, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. Georges Broussard, M. Louis Broussard (aux armées), Mme Louis Broussard et leur fille, M. et Mme Fernand Thomas, M. et Mme R. Montoussé, M. et Mme Gal Broussard, Mme veuve Léon Eyquem et son fils, M. et Mme V. Broussard et leurs enfants, les familles Montoussé, G. Clouzet, E. Bouffard, Luis, C. Broussard, Boubée, Videau, Lami, Schüller et Luciani prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Georges BROUSSARD,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le jeudi 19 courant, en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 4, rue Rode, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme W. Esterlin et leur fils, M. et Mme Ed Esterlin (de Saint-Maigrin), M. et Mme J. Faucher, M. et Mme A. Esterlin (de Saint-Maigrin), les familles Faucher, Lusseaud, Soulard et C. Beau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Jacqueline ESTERLIN,

leur fille, sœur, petite-fille, nièce, cousine et amie, qui auront lieu le mercredi 18 courant, en l'église Notre-Dame-des-Anges.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Théodore-Gardère, 49, à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Jean Bonnet, Mme veuve Emile Bonnet et ses enfants, les familles Bonnet, Tarascon, Capdeville, Fayet, Allard, Barthe, Carbonne et Gaurel prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean BONNET,

leur époux, beau-père, grand-père, beau-frère et oncle, qui auront lieu mercredi 18 avril, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes du Cypressat.

On se réunira à la maison mortuaire, avenue Thiers, 351, à deux heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à trois heures précises.

Le corps sera inhumé au cimetière de Talence.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. M. Ters, M. et Mme A. Ters, Mlles G. et M. Ters, M. et Mme P. Ters et leurs enfants, les familles Laparra, Monminoux, Ters, Thillet, Maynard, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Mathieu TERS,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et amie, qui auront lieu le jeudi 19 courant, en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 30, rue Calvé, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme et M. A. Roussel (pharmacien), Mme veuve Arnault, M. et Mme E. Arnault, M. L. Arnault (capitaine, au front) et ses enfants, M. et Mme Richard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve SEGUET,

leur mère, belle-mère, sœur, tante et grand'tante, qui auront lieu le jeudi 19 courant, en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 21, rue d'Alzon, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Cante, ses enfants et petits-enfants, les familles Cante et Conte prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean CANTE,

qui auront lieu mercredi 18 courant, en l'église Notre-Dame de Lourdes des Chartrons.

On se réunira à la maison mortuaire, 77, rue Ducau, à une heure et demie, d'où le convoi funèbre partira à deux heures.

Messe de huitaine mardi 24, à neuf heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Aubert, née Bibonne; M. et Mme Marcel Darrenougué et leurs enfants, M. et Mme André Darrenougué, M. et Mme Marc Salier, M. et Mme Lucien Aubert et leurs enfants, M. et Mme Bourbon, Mme veuve Léglise, M. et Mme Duprat, M. et Mme Maturié et leurs enfants (de Nice), les familles Faure, Darrenougué, Salier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léopold AUBERT,

constructeur,

leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et ami, qui auront lieu le 18 avril courant, en l'église Saint-Pierre de Bègles.

On se réunira à la maison mortuaire, 175, rue de Centujean, à Bègles, à deux heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à trois heures précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations en raison des circonstances.

CONVOI FUNÈBRE M. U. Bordessoules, Mlle Elise Bordessoules, M. et Mme Etienne Delvert, M. H. Bordessoules et sa famille, M. et Mme G. Coutures prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme U. BORDESSOULES, née LESTRADE,

leur épouse, mère, belle-sœur et cousine, qui auront lieu mercredi 18 avril, dans l'église Saint-Pierre de Bègles.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Chanzy, 35, à neuf heures, d'où le convoi partira à neuf heures et demie très précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

AVIS DE DÉCÈS Les familles Lanusse-Mengely (12, rue Videau), Laterrade, Loste, Modan, Chivrac ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles ont éprouvé en la personne de

Jean-Marie LANUSSE-MENGELY,

caporal au 220e d'infanterie,
tombé à Verdun le 6 septembre 1916,
dans sa vingtième année,

et les informent qu'un service sera célébré jeudi 19 courant, à dix heures, en l'église Saint-Nicolas.

AVIS DE DÉCÈS ET SERVICE

M. Jean Tauzia, chef de bureau à la mairie, et Mme Jean Tauzia, Mlle Simone Tauzia, M. Jacques Tauzia, maréchal des logis au 112e régiment d'artillerie (aux armées), Mlle France Tauzia, Mme veuve Tauzia, les familles Dontan, Darmagnac, veuve Léon Tauzia, Jules Tauzia, Gascon, Cassaignolles, Bonnafont, Sannie, Jaymes ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Pierre-Dominique-Serge TAUZIA,

engagé volontaire, maréchal des logis
au 4e chasseurs d'Afrique (armée d'Orient),
mort pour la France le 15 février 1917,
à l'âge de vingt ans,

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin.

Un service sera célébré, en l'église Saint-Nicolas, mercredi 18 avril, à dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Jean Saint-Guilhem et Mlle Marie Saint-Guilhem (de Nay), Mme veuve Courtiné, née Saint-Guilhem, M. Pierre Saint-Guilhem (de Pau), M. et Mme Marcel Saint-Guilhem, les familles E. Saint-Guilhem, Journé, Brachet et Mlle Irène Mouret remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie SAINT-GUILHEM,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, **jeudi 19 courant**, dans l'église Sainte-Eulalie, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

Dans la Banlieue

Le Bouscat

ETAT CIVIL du 8 au 15 avril.

Naissance : Maria Arroyo, chemin de Bruges, 14.

Publications : Edouard Boitaud, cultivateur aux armées, et Marguerite-Polonie Laleu, [illegible]seuse, avenue du Parc, 39.

Simon-Bertrand Touchou-Hauret, ébéniste, chemin des Cossus, 85, et Louise Destaillats, lisseuse, chemin Détrois, 78, à Caudéran.

Décès : Antoine Perniquoski, 69 ans, au Bouscat; Raphaël-Eugène-Jean-Baptiste Labarthe, 39 ans, chemin Goudon, 7; Pierre Despujols, 83 ans, route du Médoc, 11.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 17 Avril

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 15mm d'eau à Nancy, 12 à Besançon, 8 à Dunkerque, 7 à Paris, 5 au Havre et à Limoges, 2 à Nantes et à Bordeaux, 1 à Lyon.

Ce matin, le temps est couvert et pluvieux dans le Nord et l'Est, nuageux dans l'Ouest et le Sud. On signale de la neige au ballon de Servance et à Nancy.

La température a monté dans nos régions de l'ouest et du sud. Elle a baissé dans le nord et l'est. Le thermomètre marquait ce matin : -1 à Besançon, 2 à Nancy, 4 à Calais, au Havre et à Paris, 5 à Clermont-Ferrand et à Limoges, 6 à Brest, 7 à Toulouse, 8 à Bordeaux, 9 à Marseille, 12 à Alger.

En France, le temps va rester généralement nuageux et frais. Quelques averses sont encore probables dans le Nord et l'Est.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 17 avril

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minima de la nuit	7.0	»		
8 heures du matin	8.0	769.0	Nuageux	N-O
Midi	12.5	769.0	Dito.	N.-N.-O
Maxima du jour	13.6	»	»	»

BOURSE DE BORDEAUX

du 17 avril 1917

Au comptant : 3 % au porteur, 61 85. — 5 % au porteur, 88 30. — Maroc 4 % 1914, 424. — Obligations de la Ville de Paris 1892, 218; dito 1[illegible] 1896, 250; dito 1899-Métropolitain, 286 50. — Obligations foncières 1879, 460; dito foncières 1[illegible] 316; dito communales 1892, 328; dito foncière 1917 5 ½ t. p., 297; n. l. 288 50. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 905. — Midi, actions de 500 fr., 910; dito obligations 3 % anciennes, 331; dito obligations 4 %, [illegible] 407. — Nord, actions de 500 fr., 1,310. — Ouest, obligations 3 % nouvelles, 348. — Métropolitain de Paris, 406. — Nord-Sud, 116. — Panama, obligations et bons à lots 113. — Valeurs à Paris, 264. — Associations minières, 239. — Dynamite, 772. — Russie 3 % 1891-1894, 51 75. — Petite ottomane un., 62. — Russes-Réunies 1914 4 ½, 81 [illegible] — Baignots de Dax, 400. — Société Bordelaise de crédit, 405. — Cie coloniale de l'Afrique française, 500. — Electricité du Sud-Ouest 6 %, 49[illegible] — Pêcheries de l'Océan, 500, 495.

BOURSE DE PARIS

du 17 avril 1917

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. Rentes françaises soutenues. Extérieure et valeurs espagnoles meilleures, fonds russes faibles, valeurs métalliques en hausse, Rio-Tinto calme, valeurs russes en reprises, caoutchoutières irrégulières, Rentes 1917 libérées 300, non libérées 289.

MARCHÉ OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 88 55; non libéré, 88 60; 3 %, 61 85; Obl. Ch. fer Etat, 367; Afrique Occid. française, 343; Tunis 1892, 321; Maroc 1914, 429; Argentine 1907, 477; 1909, 474; 1911, [illegible] Chine 1908, 402 50; 1913 437 50; Congo Lots, 65 [illegible] Egypte, unifiée, 92 25, privilégiée, 76 [illegible] Espagne, 100; Japon, 1905, 86 80; 1907, 101 45; [illegible] 86 95; Maroc 1904, 476 50; 1910, 463 75; Russie première et deuxième série, 63 10; 1891 et 1[illegible] 55; 1896, 52 20; 1906, 80; 1914, 63; Serbie 1895, [illegible] Suisse 1890, 62.

Etablissements de crédit (Actions). — Banque de Paris, 1,000; Compagnie algérienne, 1,219; Crédit industriel non libéré, 627; Crédit Lyonnais, 1,184; Banque nationale du Mexique, 268; Foncier égyptien, 636.

Chemins de Fer (Actions). — Bône-Guelma 550; Est-Algérien, 555; Est, 779; jouiss., 325; Paris-Lyon-Méditerranée, 1,000; Midi, 915; jouiss. 417; Nord, 1,310; jouiss., 844; Orléans, 1,0[illegible]; Ouest, 699 50; jouiss., 330; Nord de l'Espagne 413.

Valeurs diverses (Actions). — Comp. des Métaux, 1,000; Messag. Marit. (ordin.), 180; Métropolitain, 406 50; Nord-Sud, 114; Omnibus de Paris, 410; Sels Gemmes, 290; Suez, 4,400; act. de jouiss., 3,515; Société civile Suez, 2,825; Procédés Thomson-Houston, 680; Tramways (Cie générale des) 430; Aciéries de France, 810, Aciéries de la Marine, 2,160; Chargeurs Réunis Ce française, 1,490; part, 755; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,449; Creusot, 2400; Dynamite centrale, 781; Edison (Ce Continentale), 500; Etablissements Decauville, nouv., 219; Fives Lille, 724; Tréfileries du Havre, 229; Forges et Chantiers de la Méditerranée, 960; Penarroya, 1,900; Printemps (ordin.), 334; Say ordin., 462; Distribution Parisienne, 365; Electricité de Paris, 450; Briansk (ordin.), 400; privil., 387; Rio Tinto (ordin.), 1,785; Télégraphes du Nord, 1,010.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 529; 1871, 360; 1875, 481; 1876, 478; 1892, 247; 1894-96, 247; 1898, 301; 1899, 287; 1904, 310; 2 3/4 1910, 265 25; 3 % 1910, 265 50; 1912, 222.

Crédit foncier. — Communales 1879, 425; 1880, 448; 1891, 296 50; 1892, 326; 1899, 325; 1906, 351; 1912, 187 75; 1917 (libérée), 457; 1917 (non libérée), 320; Foncières 1879, 325; 1883, 335 50; 1885, 360; 1895, 289; 1903, 395; 1909, 421.

Chemins de fer. — Ardennes 3 %, 375; Est 4 %, 400; 3 %, 336; nouvelles, 330; Grande Ceinture de Paris, 360; Midi 3 %, 330 50; nouvelles, 326; Nord 3 %, 340 50; nouvelles, 335; 2 ½ %, 296 50; Orléans 4 %, 396; 3 %, 355; 1884, 335; Ouest 3 %, 362; nouvelles 344; Paris-Lyon-Méditerranée 4 %, 406 50; fusion, 323 50; nouvelles, 321. Cie Transatlantique, 305; Gaz (Cie Centrale du), 399; Suez 5 %, 681; 1re série, 420; 2e série, 369; Voitures de Paris, 375.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Nord-Espagne (1re hypoth.), 396; 2e hypoth., 342; Portugais de 1er rang, 287; nouv. de 2e rang, 135; Lombardes, anc., 160; nouv., 158; Saragosse, (1re hypoth.), 344; 2e hypoth., 330; Riazan-Ouralsk, 337; Altaï, 343; Central Pacific, 426 50; New-York, New-Haven, 457 50; Chicago, 497 50.

Divorses. — Crédit foncier égyptien, 3 ½ %, 376; 4 %, 432.

Valeurs en banque (Obligations). — Ville de Madrid 1868, 88 50.

Actions. — Machines Hartmann, 608; Bruay, 1,689; Malacca ordin., 161 50; Maltzo, 560; Bakou, 17 50; Colombia, 770; Lianosoff, 374; De Beers (ordin.), 350; prefer., 370; Jagersfontein, 148; Cape Copper, 123 50; Spassky Copper, 52; Utah Copper, 650; Butte et Supérior, 280; Shansi, 26; Toula, 1,210; Balia, 283.

Mines d'Or. — East Rand, 15 75; Goldfiels, 41; Modderfontein B., 215.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 14 ½ à 27 19 ½; Espagne, 6 09 à 6 15; Holande, 2 33 ½ à 2 37 ½; Italie, 79 à 81; New-York, 5 68 à 5 73; Portugal, 345 à 365; Pétrograd, 1 60 ½ à 1 65 ½; Suisse, 111 à 113; Danemark, 162 ½ à 166 ½; Suède, 170 ½ à 174 ½; Norvège, 167 ½ à 171 ½; Canada, 567 à 572.

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 81 85; Barcelone, 81 60; Lisbonne, 853; Buenos-Ayres (or), 48 3/4; Rio-de-Janeiro, 12 %; Valparaiso, 10 25/32.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 16 avril.

Blés. — A la taxe; orge, avoine, à la taxe; maïs blanc, à la taxe; haricots, l'hectolitre, 95 fr. à 100 fr.; fèves, 65 kilos, 34 fr.; vesces noires, 80 kilos, 26 fr. à 28 fr.

Farines. — A la taxe.

Graines fourragères. — Trèfle, 100 kilos, 11[illegible] à 160 fr.; luzerne (sainfoin du pays), 100 à 115 fr.

Fourrages. — Foin, 50 kilos, 10 à 11 fr. 50; sainfoin, 1re coupe, 12 fr. 50 à 13 fr. 50; 2e et 3e coupes, 11 à 13 fr.; paille de blé, 6 à 7 fr.; d'avoine, 4 fr. 50 à 5 fr.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

Paris, 17 avril.

[illegible] lin, 250 fr.

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN
du 17 avril 1917

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés aux halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays ou Aveyron, 1re qual., les 100 kilos, 350 à 380 fr.; 2e qual., 285 à 310 fr.; 1re qual., 250 à 290 fr.; Périgord ou Basque, 1re qualité, 350 à 370 fr.; 2e qual., 285 à 300 fr.; 3e qual., 250 à 280 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 3 à 3 fr. 50.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 5 à 15 fr.; gravettes, 3 à 5 fr.; portugaises, 3 à 6 fr.; moules, le colis, 12 à 14 francs.

Fruits. — Citrons, le cent, 6 à 12 fr.; mandarines, 5 à 12 fr.; oranges, 6 à 16 fr.; pommes grises, les 100 kilos, 110 à 130 fr.; diverses, 110 à 120 francs.

Lapins. — Lapins morts, les 100 kilos, 340 à 360 francs.

Légumes. — Artichauts de Perpignan, la douz., 2 fr. 50 à 4 fr.; brocolis, le paquet, 0 fr. 65 à 1 fr. 50; choux-fleurs du pays, la douz., 3 à 10 fr.; de Perpignan, 8 à 10 fr.; de Bretagne, à »» fr.; choux de Bruxelles, le kilo, 1 fr. 30 à 1 fr. 50; choux pommés, la douz., 3 à 12 fr.; céleri, le paquet, 0 fr. 50 à 2 fr.; chicorée, la douz., 1 fr. 50 à 1 fr. 80; cresson, 1 fr. 20 à 1 fr. 60; carottes, le paquet, 0 fr. 75 à 2 fr. 50; épinards, la douz., 1 fr. 20 à 1 fr. 80; laitues, 1 fr. 50 à 2 fr. 40; navets, 0 fr. 35 à 1 fr. 30; oseille, 0 fr. 75 à 1 fr. 50; pommes de terre, vieilles, les 100 kil., 30 à 36 fr.; nouvelles, 100 à 110 fr.; raves, la douz., 0 fr. 75 à 1 fr. 50; salsifis, le paquet, 0 fr. 75 à 1 fr. 50.

Oies. — Oies plumées, Midi, la pièce, 9 à 15 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 160 à 162 fr.; Nord, 158 à 160 fr.

Poissons de mer. — Anguilles G., le kilo, 3 fr. 50 à 3 fr.; M., 1 fr. 50 à 2 fr. 25; P., 1 fr. 25 à 1 fr. 50; barbues, 3 fr. 50 à 4 fr. 50; crevettes (Arcachon), 5 à 6 fr.; Santé, 6 à 8 fr.; éperlans ou trogues, 3 fr. à 3 fr. 50; grondins, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; maquereaux, 3 fr. à 3 fr. 75; merlans, 2 fr. 75 à 3 fr. 50; merlus, 3 fr. 75 à 4 fr. 50; mulets, 3 fr. à 3 fr. 50; raies, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; rougets barbets, 4 à 5 fr.; rousseaux, 3 fr. 50 à 4 fr. 50; sardines Bayonne, de Bretagne, Collioure, le cent, 8 à 10 fr.; soles G., 12 à 15 fr.; M., 8 à 10 fr.; P., 5 à 7 fr.

Poissons d'eau douce. — Aloses, la pièce, 3 fr. 50 à 7 fr. 50; lamproies, 4 à 6 fr.

Volailles. — Dindes gros, la pièce, 12 à 20 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 30 à 40 fr.; gras, 40 à 45 fr.; moyens, 35 à 40 fr.; poules et coqs, 100 kilos, 450 à 500 fr.; poulets, 490 à 650 fr. (Le tout poids mort.)

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 16 avril.

Bœufs. — Amenés, 3,186; invendus, 795; 1re qualité, 2 fr. 98; 2e qualité, 2 fr. 78; 3e qualité, 2 fr. 58. Prix extrêmes, 2 fr. 10 à 3 fr. 10.

Vaches. — Amenées, 2,017; invendues, 498; 1re qualité, 2 fr. 98; 2e qualité, 2 fr. 76; 3e qualité, 2 fr. 56. Prix extrêmes : 2 fr. à 3 fr. 12.

Taureaux. — Amenés, 535; invendus, 214; 1re qualité, 2 fr. 60; 2e qualité, 2 fr. 50; 3e qualité, 2 fr. 40. Prix extrêmes : 2 fr 22 à 2 fr. 70.

Veaux. — Amenés, 1,92'; invendus, 401; 1re qualité, 3 fr. 36; 2e qualité, 2 fr. 80; 3e qualité, 2 fr. 26. Prix extrêmes : 1 fr. 70 à 3 fr. 60.

Moutons. — Amenés, 13,006; invendus, 300; 1re qualité, 4 fr. 50; 2e qualité 4 fr.; 3e qualité, 3 fr. 50. Prix extrêmes : 3 fr. à 4 fr. 90.

Porcs. — Amenés 3,369; invendus, néant; 1re qualité, 4 fr. 20; 2e qualité, 4 fr.; 3e qualité, 3 fr. 72. Prix extrêmes : 3 fr 40 à 4 fr. 28.

Il y a beaucoup de marchandises sur le marché, et comme la demande n'est pas modérée, le ton est faible pour le gros bétail et les veaux, qui sont en baisse de 0 fr. 14 à 0 fr. 20. Les moutons sont inchangés, mais les porcs accusent une nouvelle avance de 0 fr. 06 à 0 fr. 12.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 16 avril.

Essence de térébenthine. — Plus ferme. — Disponible, 53 sh., acheteurs; mai-août, active, 54 sh. 9 d., payé et acheteurs; juillet-août, inscoté; septembre-décembre, 56 sh. 3 d., vendeurs.

Résine. — Disponible, 32 sh. 9 d.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 16 avril.

Cuivre. — Comptant, 136 liv.; à terme, 135 liv. 10 sh.

Etain. — Comptant, 217 liv. 15 sh.; à terme, 218 liv.

Plomb. — Comptant, 30 liv. 10 sh.; à terme, 29 liv. 10 sh.

Revue de la Semaine

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 15 avril.

Blés. — Les affaires sont complètement arrêtées en attendant les résultats du recensement et de la déclaration des blés selon les prescriptions du gouvernement.

Il n'y a aucune cotation.

Farines. — Les offres sont à peu près nulles, beaucoup d'usines ne pouvant travailler faute de matière première. La demande est cependant très active, surtout pour le Midi et le Sud-Ouest.

On cote : Farines américaines, 44 fr. les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines du Centre et du Haut-Pays, sans offres ou prix secrets.

Issues. — La demande est très active, la persistance du froid ne permettant pas encore de mettre le bétail dans les pâturages.

D'un autre côté, la fabrication est très faible et l'approvisionnement des centres de consommation est difficile. C'est à ce moment critique que des enquêtes faites dans notre département sur le prix du son à la consommation, viennent jeter le plus grand trouble dans le commerce et provoquer un vide encore plus grand.

On cote : Son tout venant, prix de la taxe.

Maïs. — La tendance est raide pour les rares stocks de maïs étrangers existant dans les ports. Les maïs indigènes sont fermes et l'interdiction de sortie pèse encore sur les Landes et les Basses-Pyrénées.

On cote : Roux Plata, disponible, 50 fr. les 100 kilos logés, magasins Bordeaux.

Avoines. — Les offres sont d'autant plus faibles, que les réquisitions s'exercent dans un grand nombre de départements. La tendance est ferme.

On cote : Grises d'hiver du Poitou et Bretagne grises, prix de la taxe.

Orges. — La demande de la malterie est active, et les cours sont fermes.

On cote : Orge de pays, prix de la taxe.

Seigles. — La tendance est ferme.

On cote : Seigle de pays, prix de la taxe.

CAFES

La rareté du fret a provoqué une hausse nouvelle sur le marché à terme; la perspective de la suppression des importations et aussi l'activité de la demande à l'intérieur, sont des arguments à un mouvement en avant des prix.

Les difficultés d'expédition sont de plus en plus grandes, et les détaillants ne s'approvisionnent qu'au jour le jour.

La pénurie des arrivages est surtout sensible sur les sortes fines, et les prix ont supporté une augmentation qui frappe surtout les provenances d'Haïti. D'aucuns prétendent que des prix plus élevés sont probables, et que les grands besoins des empires du centre provoqueront, dès l'ouverture de leurs frontières, une demande qui favorisera une très forte hausse sur les cours actuels; le commerce de détail qui achète actuellement, est prévoyant.

A. T.

POIVRES

La forte diminution des stocks et la quasi-impossibilité des importations par suite du manque de fret, ont provoqué une nouvelle et importante hausse du prix.

Cette situation réduit les affaires à un chiffre insignifiant.

On cote les 50 kilos entrepôt :

Tellichery, 175 fr.; Saïgon noir, privilège colonial, 220 fr.

TARTRES ET DERIVES

Sans affaires, par suite des difficultés signalées, les cours restent indécis et subordonnés aux besoins.

BOIS DE CONSTRUCTION

Dans un examen de la situation de l'article, « le Moniteur des Scieries » développe l'opinion émise par des membres notoires du commerce suédois, que la crise de la navigation, bien que portant une grave atteinte au commerce d'exportation du bois, n'a pas cependant paralysé l'essor de cette industrie.

Les scieries, en Suède, n'ont pas cessé de fonctionner; le travail des forêts continue comme par le passé, et au printemps, c'est-à-dire sous peu de jours, le flottage du bois reprendra son cours.

En ce moment, l'attention se porte sur les stocks norvégiens.

La consommation, généralement assez soutenue, le peu de certitude de pouvoir s'approvisionner en bois de la Baltique, et les difficultés dans le commerce de la mer Blanche, tout concourt à mettre plus en relief pour les importateurs les stocks norvégiens. Il existe actuellement en Norvège un volume respectable de bois déjà vendu dans nos contrées. Nous en reparlerons.

A. T.

CHRONIQUE VINICOLE

HERAULT

Béziers. — Notre marché de vendredi a marqué une certaine animation. Les cours qui semblaient devoir fléchir, il y a une quinzaine, ont repris leurs anciennes positions; on trouve facilement preneur de 66 à 70 fr., suivant qualité.

De nombreux pourparlers se sont engagés pour des affaires sur souches; on a payé de 45 à 48 fr.

— La Chambre de commerce nous communique la cote officielle des vins et des alcools du 13 avril :

Alcools

Trois-six de marc, 86 degrés, 350 fr.
Trois-six de vin, 86 degrés, 480 fr.
Eau-de-vie de vin de Béziers, 52 degrés, 290 francs, l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.
Vins rouges, de 64 fr. à 68 fr., selon degré, qualité et conditions.
Vins rosés, de 68 fr. à 72 fr.
Vins blancs, de 74 fr. à 77 fr.
L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE
Alcools étrangers d'industrie

Les cours sont tenus fermes à 280 fr. pour emplois privilégiés, l'hectolitre logé, les 90 degrés, droits de douane acquittés.

Rhums

Rhum Martinique. — Il faut voir les prix de 400 à 410 fr., l'hectolitre logé les 54 degrés.
Rhum Guadeloupe. — Le cours est de 385 fr. l'hectolitre, logé les 54 degrés.
Rhum Réunion. — La marchandise manque.

La Réponse des Nerfs

Les douleurs sciatiques sont, on le sait, le peu enviable privilège des gens avancés en âge, mais il arrive quelquefois que chez les jeunes elles viennent compliquer un état maladif déjà existant, l'anémie principalement. Il n'est donc pas rare de voir cesser ces douleurs en traitant la maladie principale. Témoin le cas dont nous nous occuperons aujourd'hui.

Mlle Julia Depoit, âgée de 18 ans, fermière à Saint-Hilaire-Saint-Florent (Maine-et-Loire), souffrait de douleurs sciatiques, qui étaient venues s'ajouter à un état d'anémie assez grave. Sa sœur nous a écrit à ce propos :

Mlle Julia DEPOIT

« Sachant combien les Pilules Pink sont bonnes contre l'anémie, j'en avais fait venir pour ma sœur, qui était très pâle, très faible et qui souffrait beaucoup de douleurs sciatiques. J'avais fait venir six boîtes, mais quatre seulement ont été suffisantes pour rendre à ma sœur ses forces et ses belles couleurs d'autrefois. Je dois ajouter qu'à mesure que s'améliorait son état général, ses douleurs diminuaient d'intensité et elles ont complètement disparu. »

Il est bien compréhensible que les douleurs sciatiques puissent venir compliquer un état d'anémie. L'anémique, le pauvre de sang, ne peut demander à son sang épuisé les ressources nécessaires à l'effort de chaque jour. Que se passe-t-il alors? L'anémique demande davantage à son système nerveux, il le surmène et la sciatique n'est pas autre chose que la réponse des nerfs surmenés. Qu'est-ce que la sciatique en effet? L'inflammation d'un nerf sur tout son trajet. En améliorant, par l'enrichissement du sang, l'état d'anémie, le malade se trouve plus fort, il demande moins à ses nerfs et l'état d'exaspération, d'irritation des nerfs cesse de lui-même. Les Pilules Pink, ne l'oublions pas, ont en outre de leurs qualités régénératrices du sang, une vertu incomparable comme tonique du système nerveux.

Les Pilules Pink guérissent : anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, rhumatisme, épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Le Bandage Glaser guérit la Hernie

C'est l'affirmation de tous ceux qui, affligés de hernies, furent guéris, grâce à la méthode rationnelle et curative du célèbre spécialiste.

Le bandage de M. J. Glaser est absolument sans ressort; il maintient les hernies les plus fortes et les plus anciennes, les réduit et les fait disparaître.

Dans un but humanitaire, l'essai en est fait gratuitement.

Allez tous voir cet éminent praticien à :
BORDEAUX, 18, 19 et 20 avril, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.
Tulle 21 avril, hôtel Moderne.
Brive, 22 avril hôtel de Bordeaux.
Rochefort, 28 avril, hôtel du Grand-Bacha.
La Rochelle, 29 avril, hôtel de France.
St-Jean-d'Angély, 30 avril, h. du Commerce.

Brochure franco sur demande à M. J. GLASER, 63, boulevard Sébastopol, à Paris.
CEINTURES VENTRIERES POUR DEPLACEMENTS DE TOUS ORGANES.

Petit Dictionnaire Orthographique de Poche

Ce dictionnaire, tout à fait original est uniquement orthographique.

37.500 mots *sont réunis en 240 pages petit format et l'on trouve*, auprès de chacun d'eux, *la solution de* toutes les difficultés *orthographiques et grammaticales (accents, pluriels, irrégularités, syntaxe, conjugaison, prononciation).*

Ce point de vue orthographique et grammatical a été négligé dans les dictionnaires dits de poche et n'a jamais été traité de façon aussi complète et aussi pratique dans les meilleurs dictionnaires de classe ou de bureau.

Ce livre unique, *répondant à un besoin réel*, est indispensable à tous pour écrire correctement.

Présenté sous une élégante reliure, pratique et solide, ce dictionnaire est envoyé franco contre mandat-poste de 1 fr. 65 adressé au Directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.
Il est en vente au prix de 1 fr. 50 dans les Magasins et Dépôts de la **Petite Gironde**.

PAS de GAZ une GRANDE PARTIE de LA JOURNÉE
Peu importe ! le repas cuit sans gaz dans la CAISSE à CUIRE

que vous pourrez faire vous-même, et avec laquelle vous n'aurez plus à surveiller vos aliments sur le feu, si vous achetez la petite brochure : « COMMENT RÉDUIRE DE MOITIÉ OU DES TROIS QUARTS LA CONSOMMATION DU GAZ ET AUTRES COMBUSTIBLES, POUR LA CUISSON DES ALIMENTS », qui est le résumé, avec figures, des démonstrations faites à la préfecture de la Gironde.

Prix : 25 centimes

dans les Magasins de la « Petite Gironde ».
Envoi franco contre 30 centimes, adressés au Directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

Un ouvrage indispensable non seulement aux militaires ou à leurs familles, mais encore aux médecins, officiers gestionnaires, autorités diverses, civiles ou militaires :

Le Centre spécial de Réforme

MALADES - BLESSÉS - VEUVES - ORPHELINS
Réformes, Retraites, Gratifications, Pensions Allocations, Secours

Par P. ROUQUETTE, *médecin-major de 1re classe, médecin-chef de l'hôpital Faucher*.
C'est l'ouvrage le plus documenté qui existe.
2me édition, mise complètement à jour

Prix : 4 Fr. 50

dans tous les magasins de la « Petite Gironde ».
Envoi franco contre mandat-poste adressé au directr de la « Petite Gironde », à Bordeaux.
Pour les personnes qui ont acheté la 1re édition, l'appendice complémentaire de la 2me édition est vendu 1 fr. 25.

Soyez avare de votre temps et rasez-vous vous-même. Vous y gagnerez en vitesse et en confort grâce au

Gillette RASOIR DE SURETE

En vente partout. Depuis 25 fr. complet.
Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal.
RASOIR GILLETTE, 17bis, rue la Boëtie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

MARQUE DE Gillette FABRIQUE

J'ai vu...

Le numéro 25 Centimes, dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

OU IL EST DIT QUE LA CIRE REND AU TEINT SA BEAUTÉ ORIGINELLE

On a pu lire de temps à autre des notes dans les journaux relatant les effets remarquables obtenus par l'usage régulier de la cire aseptine au lieu de crèmes absorbées par les pores. Une enquête démontre que la cire aseptine pure, qui peut être obtenue chez tous les bons pharmaciens, doit sa grande popularité au fait qu'elle a la propriété de détacher et de dissoudre les tissus morts qui cachent ou étouffent le véritable épiderme qui est au-dessous. Les rides, les lignes accusées, les teints épais et blafards, ainsi que presque tous les défauts du visage sont dus à l'accumulation de ce tissu mort, qui ne peut être enlevé qu'en frottant avec le bout des doigts chaque soir un dissolvant approprié tel que la cire aseptine, laquelle rajeunit fréquemment de 10 à 15 ans en une semaine. Les dames qui suivent ce simple traitement à la cire sont invariablement étonnées du résultat.

FRUIT LAXATIF CONTRE CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharmies.

TUBE ÉTAIN VENDUE en PHARMACIE SEULEMENT
Pâte Dentifrice DU BON SECOURS
75c
PRODUIT FRANÇAIS

Arthritiques
DIABÉTIQUES - HÉPATIQUES
VICHY CÉLESTINS
Élimine l'Acide urique.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON

MARQUE SYNDICALE
Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11,
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

Le Courrier de L'UROMÉTINE
1 lettre entre 1000

Pour 15 cent. par jour
L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frères
fond, volatilise, anéantit comme par enchantement les urates, les oxalates, tout ce qui cause les douleurs des malheureux rhumatisants, des goutteux; elle supprime de même le lumbago, la pierre, la gravelle, l'eczéma, toutes les misères des arthritiques.

2fr.50 l'Etui de 50 Comprimés DANS TOUTES LES PHARMACIES
2fr.80 *franco* chez M. Ed. RONDEPIERRE, Pharmen à Prémery (Nièvre).

FAITES des ÉCONOMIES
par
l'usage des SAVONS
LA PERDRIX
72 o/o d'huile.
SAINT-MARTIAL
60 o/o d'huile.
LE CORAN et M. P. & C.
à base d'oléine.
ET DES
LESSIVES
Mousseuses et Savonneuses.
LE CORAN BLEU
L'ANÉMONE
Produits essentiellement Français
Marques déposées. Marques déposées.
fabriqués dans les Usines
HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE
de la Cie Gle de l'Afrique Française
BORDEAUX — 4, *Rue Esprit-des-Lois*, 4 — BORDEAUX

LES COMPRIMÉS GIBERT
CONSIDÉRÉS COMME DÉPURATIF
Extrait de la brochure sur la **SYPHILIS**, *éditée par la* **Pharmacie Gibert, 19, Rue d'Aubagne, Marseille** *(pages 43 et 44)*

Les indications unanimes des spécialistes amènent à conclure que les COMPRIMÉS de GIBERT (606 absorbable sans piqûre) constituent le Dépuratif du sang le plus puissant :

1° POUR LES PERSONNES AYANT EU LA SYPHILIS ET QUI EN ONT ETE GUERIES. — C'est le seul médicament qui puisse avoir une action dépurative sur leur organisme. Etant donné l'intensité des traitements qu'elles ont suivis, les dépuratifs habituels seraient toujours trop faibles et sans effet. Il y aura toujours intérêt à faire une cure dépurative aux changements de saisons avec les Comprimés de Gibert.

Elles contracteront ainsi une assurance formelle contre tout retour. Elles pourront vivre tranquilles, procréer sans inquiétude et effacer dans leur esprit jusqu'au souvenir de la maladie.

2° COMME MEDICATION PREVENTIVE DANS LA SYPHILIS BENIGNE. — Chacun sait qu'il existe des cas de syphilis à manifestations faibles et rares et que les malades peu touchés ont tendance à ne jamais rien prendre comme remède. Cette Syphilis de faible intensité est néanmoins à redouter, car elle fournit un contingent de malades qui ne se soignent jamais, se figurant n'avoir qu'un commencement de syphilis. Or, chacun sait que le spirochaete est perfide. Il sommeille longtemps, quelquefois des années, et s'il se réveille un jour après s'être sournoisement logé autour des centres nerveux essentiels, cerveau ou moëlle épinière, un accident terrible peut survenir tout à coup et affliger le malade d'une infirmité définitive.

En pareille matière, il ne peut s'agir d'un commencement de syphilis, on a ou on n'a pas cette maladie. Si on l'a même bénigne, il faut absolument la traiter très sérieusement et la guérir.

Ne pas se soigner sous prétexte qu'on n'a aucune manifestation syphilitique est une erreur grossière qui peut se payer fort cher plus tard. Un traitement au printemps et à l'automne est indispensable. La médication sera dans ce cas purement préventive, elle donnera au malade la certitude absolue de ne jamais avoir aucun accident.

3° DANS LA SYPHILIS DOUTEUSE. — Il est des cas où les malades ne peuvent se rappeler s'ils ont eu un chancre réellement induré, ils ne se sont aperçu par la suite d'aucune manifestation, mais ils ont un doute. A ceux-là les médecins conseillent au moins deux cures de Comprimés à titre de précaution. Ceux-ci servent dans ce cas de Dépuratif. Ces cures dépuratives peuvent être renouvelées chaque année, elles ne peuvent jamais avoir le moindre inconvénient pour la santé.

Des femmes nous écrivent souvent en nous décrivant des troubles fonctionnels qui les inquiètent. Elles soupçonnent leur mari d'avoir eu la syphilis. Nous leur conseillons les Comprimés de Gibert au printemps et à l'automne à titre de Dépuratif; elles sont ainsi à l'abri de toute inquiétude.

4° DANS LA SYPHILIS IGNOREE. — Bien souvent on ne peut s'expliquer les phénomènes qui se passent dans l'organisme et on en cherche en vain la cause. Combien de malaises de toute espèce, névralgies rebelles, douleurs intolérables, troubles de la digestion, vertiges, bourdonnement d'oreilles, affaiblissement de la vue, maladie de la peau considérées comme incurables et impossibles à classer, congestion de la face, lourdeurs de tête, etc., peuvent avoir pour cause une faible trace de syphilis. Le malade essaye en vain, pendant des années, tous les remèdes qui existent. Il transforme son estomac en laboratoire par une absorption inconsidérée de drogues et produits chimiques. Il n'obtient jamais de soulagement et finit par déclarer qu'il y perd son latin.

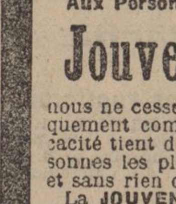
Un médecin qui soupçonne la syphilis, lui prescrit les Comprimés de Gibert; alors, bien-être immédiat, changement magique. La cause du mal est enfin trouvée, elle est combattue. Les souffrances cessent, une nouvelle vie s'ouvre devant le malade transformé !

On fera donc toujours acte de sagesse en ayant recours, à titre de simple dépuratif, aux Comprimés de Gibert, toutes les fois qu'on se trouvera en présence d'une affection tenace, résistant à tous les traitements usuels, alors même qu'on n'aurait pas à mettre en cause la syphilis. Comme ils ne peuvent être nuisibles à l'estomac, il n'y a aucun risque à courir.

5° DANS LA SYPHILIS HEREDITAIRE. — La syphilis héréditaire est toujours une forme de syphilis très atténuée et les accidents qui en résultent ne sont jamais très graves. Néanmoins, ils sont suffisamment vexatoires pour justifier le traitement aux Comprimés de Gibert.

Le flacon de 40 comprimés est expédié discrètement par la **PHARMACIE GIBERT, 19, Rue d'Aubagne, Marseille**, *contre mandat de* **6 fr. 75**. — *Pour Bordeaux, phcie* ROUSSEL, *1, Place St-Projet.*

Cure de Printemps



A toutes les Personnes qui ont fait usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** nous rappelons qu'il est utile de faire une cure préventive de *six semaines*, à l'approche du Printemps, pour régulariser la circulation du sang et éviter les malaises sans nombre qui surgissent à cette époque de l'année.

Aux Personnes qui n'ont pas encore employé la

Jouvence de l'Abbé Soury

nous ne cesserons de répéter que ce médicament, uniquement composé de plantes inoffensives, dont l'efficacité tient du prodige, peut être employé par les personnes les plus délicates, sans que personne le sache et sans rien changer à ses habitudes.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** guérit toujours à la condition d'être employée sans interruption, tout le temps nécessaire.

FEMMES QUI SOUFFREZ

de **Maladies intérieures**, *Métrites, Fibromes, Suites de couches, Règles irrégulières et douloureuses, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la circulation du sang, Maux de tête, Vertiges, Etourdissements;* vous qui craignez les accidents du **Retour d'Age**;

Faites une CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY
ET VOUS GUERIREZ SUREMENT

Le flacon, 4 francs dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons, 12 francs franco gare, contre mandat-poste adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratis

CAMIONS ATLAS
35 et 35 *bis*, cours du Médoc, Bordeaux
CONSTRUCTION -- RÉPARATION -- LOCATION

CONSTIPÉS !
si vous avez
TOUT ESSAYÉ SANS RÉSULTAT
ESSAYEZ ENCORE
LES
PILULES DUPUIS
Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives.
ELLES RÉUSSISSENT LA OU TOUT A ÉCHOUÉ
Elles ne donnent **jamais de coliques** parce qu'elles n'irritent pas l'intestin et **produisent toujours de l'Effet**.
UNE ou DEUX
PILULES DUPUIS
prises au repas du soir procurent toujours le lendemain un résultat satisfaisant.
SE MEFIER DES INNOMBRABLES CONTREFAÇONS ET IMITATIONS
Il faut exiger dans toutes les Pharmacies
LES VRAIES PILULES DUPUIS
en Boites de 1.50 portant une étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle et les mots "*Dupuis Lille*" imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

CAMIONNAGE
Vastes Entrepôts — Transit — Opérations de Douane
SEIGNOURET Frères, 82-84-86-88, rue Mandron
Téléphone 196 — Bordeaux

HORLOGERIE de la MARINE
31, Rue Esprit-des-Lois, 31 — BORDEAUX
22f MONTRE-BRACELET, Echappement à ANCRE sur RUBIS 26f
avec Cadran lumineux, au Sel de RADIUM
MONTRE marchant 8 jours : métal 20 fr., argent 30 fr.
HAUTE PRÉCISION — GARANTIE ABSOLUE
Chronomètres et Montres tous Genres — Catalogue franco
ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

MALADIES INTIMES
606 Syphilis, *traitées à* l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE du SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux. — *Renseignements gratis et correspondance discrète.* — *Même Maison à* Lyon, 17, rue de la République.

PLAIES Variqueuses
Ulcères, Eczéma
Maladies de la Peau dartres, herpès, vices du sang, plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en travaillant, par le nouveau **TRAITEMENT VÉGÉTAL du Dr WOLF**
Pour recevoir cette merveilleuse méthode GRATIS et FRANCO, écrire à M. A. PASSERIEUX (E. L.), Spécialiste 48 Rue des Faures, à BORDEAUX

SANTÉ des DAMES
A tous les Ages par l'ÉLIXIR de
VIRGINIE NYRDAHL
qui fait disparaître les *accidents de la Formation* et du *Retour d'âge* tels que : Hémorragies, Congestions, Vertiges, Etouffements, Palpitations, Gastralgies, Désordres Digestifs et Nerveux.
Ce médicament guérit également les Varices et Ulcères variqueux, la Phlébite et les Hémorroïdes.
Demandez gratuitement un intéressant traité de 150 pages ainsi qu'un petit échantillon d'*Élixir de Virginie Nyrdahl*, qui vous permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.
En découpant ce Bon [778] et l'adressant à
PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS
vous recevrez gratuitement et franco Brochure et Échantillon.

CRESSOL
Dentifrice Végétal *(au Cochléaria des Pyrénées)*

Le CRESSOL, DENTIFRICE VÉGÉTAL, est le résultat de la macération et de la distillation du COCHLEARIA (cresson de montagne), de l'ARNICA et d'autres plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées.

Sa préparation scientifique et concentrée de plantes lui donne une efficacité toute particulière qui réside dans le pouvoir antiseptique et curatif d'éléments naturels puissants et surtout inoffensifs.

Le CRESSOL diffère totalement des nombreux dentifrices composés uniquement d'essences ou d'acide phénique, salol ou autres produits chimiques caustiques qui attaquent l'émail des dents et irritent les gencives *(Lyon Médical 1906)*.

Le CRESSOL, non seulement donne aux dents un éclat remarquable, mais SEUL antiseptique et antiscorbutique puissant, il a une action toute spéciale sur les muqueuses de la bouche, il arrête le ramollissement des gencives, ainsi que le déchaussement et la carie des dents. Il combat l'envahissement des aphtes et détruit radicalement tout germe d'infection.

POUDRE, PATE et SAVON
En vente dans les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

MÈRES DE FAMILLES
à vos ENFANTS qui partent en promenade ou à l'école,
à votre MARI qui sort pour ses affaires,
à vos VIEUX PARENTS qui vont prendre l'air,
remettez quelques
PASTILLES VALDA
en leur recommandant d'en faire un USAGE FRÉQUENT
Avec elles, ils n'auront rien à craindre du Froid, de l'Humidité, des Poussières.
Avec elles, ils ÉVITERONT ou COMBATTRONT
les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.
Mais surtout ayez bien soin de N'ACHETER QUE
Les Pastilles VALDA Véritables
vendues seulement
en BOITES de 1.50
portant le NOM
VALDA

606 Syphilis, Blennorragies, Métrites.
10, rue Margaux — Bordeaux.

606 Voies urinaires GUÉRISON DE LA SYPHILIS contrôlée par l'analyse du sang. Clinique WASSERMANN. 28, rue Vital-Carles, BORDEAUX. — Traitement en une séance des Rétrécissements, Ecoulements.

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

Il sera vendu aux enchères, par le ministère de
Me FOURÉTIER commissaire-priseur.
Le jeudi 19 avril 1917,
A 1 h. 1/4 : Omnibus à deux roues et une voiture-jardinière.
A 1 h. 1/2 : Chambre à coucher style L. XVI, salle à manger style Renaissance, buffet anglais, sièges, belle glace st. L. XVI, consoles st. L. XIV, glace-médaillon, cartonnier, harmonium, suspension bronze doré, garniture de cheminée, vases et potiches Chine et Japon, bonne bicyclette de dame « Humber », machine à coudre, tableaux, lits et couches, vestiaire homme et dame.
Bague marquise ornée de brillants, 3 boutons de chemise perles fines, bracelet or, etc.
Au comptant, 5 % en sus.

STENOS-DACTYLOS pouvant enseigner sont demandées pour gérances écoles hors Bordeaux. Ecrire en indiquant méthode, âge, etc. ETABLISSEMENTS RAOUL DUVAL, cours Pasteur, 55, BORDEAUX.

A V. Scie Gillet fixe à billes, volants 120, 2 chariots grumes, 16 m. voies, 1 petit à déligner. Autres matériels scies ruban fixes et forestiers, locos de 6 à 25 HP, routières, batteuses. Moteurs gaz pauvre de 12 à 25 HP. Raboteuses de 1, 3 et 4 faces. Marboutin, Marmande, L.-G.

DACTYLO trav. bur. demandée. Ecr. cond. Maró, Havas, Bdx.

Anciens Etablissements Ch. PEYRISSAC et Cie
Compagnie Coloniale de l'Afrique Française
SOCIETE ANONYME
au capital de 4,000,000 de fr.
36, rue Poquelin-Molière, Bordx.

MM. les Actionnaires sont informés qu'un acompte de 12 fr. 50 sur le dividende de l'exercice 1916 sera mis en distribution à partir du 1er mai prochain contre remise du coupon no 12,
A Bordeaux : A la Société bordelaise de crédit industriel et commercial et de dépôts, cours du Chapeau-Rouge, 42, et à la Banque de Bordeaux, 8, rue d'Orléans;
A Paris : A la Société générale de crédit industriel et commercial, 66, rue de la Victoire.

DEM. un empl. conn. douane et un p.bur. Ec. Thomas, Havas, Bx

DACTYLO conn. travail bureau dde place. Ec. Jane, Havas, Bx.

AUTO fermée, grande marque, 12 à 16 HP., 1913 ou 14, demandée. Ec. Jack, Havas, Bx.

BERLIET 40 HP. à chaînes, bon état, à vendre. Exshaw, boulev. Bosc, Bordx.

Jolie chambre meublée à louer, route du Médoc, près boulev. Ecr. Blot, Ag. Havas, Bordeaux.

ON DEMANDE un bon tourneur sur métaux. Pêch. de l'Océan, Arcachon

Etude de Me HÉRAUD, notaire à Marans (Ch.-Inf.)

A VENDRE AUX ENCHÈRES

Le mercredi 2 mai 1917, à une heure de l'après-midi, à Marans, au domicile de M. Gaucher :

Deux Matériels de battage

comprenant une locomotive routière de Clayton et Cie, de 8-15 chevaux avec tubes et foyer en cuivre rouge; une batteuse Ransomes de 1m52; un monte-paille télescopique anglais; une locomobile Salmiot et Gaillard 10 chevaux, tubes en cuivre rouge; une batteuse Ransomes de 1m37; un monte-paille pliant; une batteuse à trèfle de Ruston et Cie, de 1m22; un chariot à quatre roues de Clayton et Cie, de 4,000 kilos, avec frein; un tombereau.

DEPART. Chambres : pitchpin, acajou; couches, glaces, suspension, tables; 26, bd A.-Gautier.

R. A. T demande permutant pour usine guerre, Corbeil, pr. Paris. Ecr. Grandpré, 12, r. du 14-Juillet, Corbeil (S.-O.)

CHARRETIER-LABOUREUR demandé propriété pr. Bordeaux. Références. Très bons gages. Ec. Arnaud, 201, rue de Bègles, Bordx

Anc. méc. de la flotte, réf. no 2, dem. pl. stable pr cond. et ent. mach. vap. minoterie ou autre. Exc. réf. Ec. Berlau, Havas, Bx.

USINE, force électr. 10 ch., à louer. Ec. Picot, Havas, Bdx.

BAR rest. à céder (halles), aff. 200 fr. par jour, dont 100 fr. sur comptoir; px 18,000 fr. Facil. Cie Le Progrès, imp. St-Cather., 2.

DÉPOT de pain, bénéfice 6 fr. par jour. Prix, 1,200 fr. Cie Le Progrès, imp. St-Cather., 2.

MODES (magasin de), bénéf. 2,000f p. an, petit prix. Cie Le Progrès, imp. St-Cather., 2.

AGENTS demandés pour faire ventes dans affaire unique, gros gain. Ecrire Abonné 310, MARSEILLE.

EPICERIE FINE à céder, beau matériel, pr. Tourny. Rec. 200 p. j. Mobilisation. Prix 9,000 fr. Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

Voyageur n. mobil. d. pl. stable dans maison papiers imprimerie. Ecr. Réjean, Ag. Havas, Bordx.

TOURS visib. en magasin, livrés de suite. Perceuses, affut. mandrins. 11 de Léon, 53, rue Frère, Bdx.

Achète bouteilles à champag. et front. 0,30. Ec. Allen, Havas, Bx

ON achèterait Gironde propriété rapp., agrément, habitat. convenables, 25 à 50 hect. Très pressé. Ec. Malhon, Havas, Bdx.

Faire Offres
En écrivant Gyp, Agence Havas, Bdx, avec références, pour garder et entretenir au besoin petite propriété agrément, proximité boulevard. conviendr. retraités.

CHAUSSURES sur mesure, fond à vendre, 40 ans d'existence. On se retire. S'adr. Bertheil, crs d'Espagne, 78. Prix modéré.

CLERC actes courants est demandé, étude de Magondeaux, notaire à Tonnay-Charente (Charente-Inférieure).

COIFFEURS pour dames, salon, install. moderne, prix modérés. Carenton, 68, r. Judaïque, Bx

CARBURE 1re qual. pr phares et appar. acétylène. Ferret, à Béhobie (B.-Pyr.).

Mecanicien marine commissionné retraité demandé pour remorqueur et service à terre. Raffinerie pétrole, Saint-Loubès.

BONS ELECTRICIENS demandés Société anonyme d'entreprises et de travaux, 152, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, Bordeaux. Places stables et bon salaire.

AUTO limousine Panhard 24 chevaux, parf. état, à vend. S'ad. Cardin, 137, r. Palais-Gallien, Bx.

JEUNE FILLE 27 ans demande place vendeuse; sérieuses références, Mlle Duverdier, 8, rue de Cérons, Bordeaux.

Location Machines à écrire
t. marq. dep. 10 fr. p. mois. Inter-Office, 52, al. Tourny. Téléph. 9-61.

J'achète bouteilles et meubles. **P. Gardères**, 24, chemin Clochard, 24, Talence

A LOUER chambre luxueuse avec cabinet toilette pour pied-à-terre, entrée indépendante, dans maison particulière, plein centre. Ecrire Roger, Agence Havas, Bordeaux.

Chaussures. Vendeuse demandée 8, rue Clare, Bordeaux.

BILLARD A VENDRE. S'adresser Dom. Lescalle, Lormont.

Infirmier 17e région permuterait Bx Walser, Gradignan (Gir.).

ON DEM. des ouvrières tailleuses pour la jupe et le corsage, 27, rue des Trois-Conils, Bx.

AUTOS. 2 torpédos 10-12 HP, 1 cyl., parf. état et 2 carrosseries à sacrifier, 33, r. Lebrun, Bx.

ON DEMANDE une porteuse de pain, 20, r. St-Eulalie. Réf.

ON DEM. ouvrier nickeleur, 19, rue des Trois-Conils, 19, Bx.

Mlle MEYRE
82 — Rue Judaïque — 82
BORDEAUX
BRODERIES
EN TOUS GENRES
DESSINS - LEÇONS
Prix Modérés

Moteurs électriques
Force, Lumière
M. FONTANAUD
91bis rue Ste-Croix Bordeaux
Spécialité de Rebobinages
tous systèmes, continu, altern.
VENTE, ACHAT, LOCATION
Téléphone 509

Transports en Ville
Les Etablts J. Tajan-Larrieu et Cie 3, c. du Pavé-des-Chartrons, Bordeaux, se chargent de tous transports en ville à des conditions avantageuses, suivant tonnage. — Téléphone 42 36.

RIDEAUX TOLE ONDULÉS
VOLETS, PERSIENNES FER RIDEAUX LAMES BOIS
Monte-Charges, Monte-Plats
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
SOCIÉTÉ GUTENBERG
33 à 41, rue des Sablières.

80f **VIN NOUVEAU** la pièce au 27, r. Peyronnet **80f** la pièce
VINICOLE NOUVELLE
CIDRE de Normandie pur jus extra. 40 fr. l'hecto.

PORTRAITS D'ENFANTS
FLORIAN, 11, rue Dauphine. Bx.
Grands Portraits primes.

A V terrain industrl, raccordt voie ferrée. S'adr 32, bd Talence

Achat de tout vestiaire, linge de toutes sortes, chaussures, meubles, laine, plume, outils, etc. FAUCHE, 41, rue Belleyme, Bx.

METAYER avec famille demandé propr. 28 hect., terre, prés, vignes, Cadignan, cne Ste-Maure, près Sos (Lot-et-Gar.). Ecr. de Lapasse, 9, rue Vergniaud, Bdx.

AUTOMOBILE 24 à 40 HP., jumelée arrière demand. 8, r. du Noviciat.

ON DEMANDE ouvrière jaquette tailleur dames, rue Huguerie, 30.

CYCLES C. P. DAME HOMME
P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx.

A V. 1 billard avec accessoires. Etat neuf. Ec. Tinet, Havas, Bx

ON DEMANDE électricien de tableau à la Compagnie des Tramways de Bordeaux. S'y adresser tous les jours ouvrables, rue du Commandant-Marchand.

TEINTURE ET NETTOYAGE
Usine LATASTE

LUXUEUSE CHAMBRE
Louis XVI
Acajou à 3 portes
28 à 32, rue du Mirail
PALAIS DU MOBILIER

ACHAT VESTIAIRES
et chaussures bon état. Spécialité. Renouleau, 23 pl. Mériadeck.

BONNE à t. faire conn. service bourgeois pour 3 pers. et bébé, gages 35 fr. Réf. ex. Fillet, 25, rue Millière, Bordeaux.

KIOSQUE pl. St-Genès dem. porteurs ou porteuses journaux.

CAMtte RENAULT 10 HP et 14 HP, Torpédo Motobloc 12 HP, Voiturette 2 places, 10 HP, 4 cylindres. Essai, 38, rue Colbert, Bx.

Gd MAGASIN de 400 mèt. c. A LOUER c. Victor-Hugo (Mon Dorée), Bx.

A LOUER appartemt au 1er av. grands ateliers. c. Victor-Hugo (Mon Dorée), Bx.

A V. ps Parc, échoppe dble, 7 p., garage, eau, gaz, gd jardin. Px 13,500 fr. Laval, 30, r. St-Jean.

A V. moto Herstal, 4 cyl., parf. état, 26, r. Jenny-Lepreux.

DESSINATEUR demandé, référ. exigées. Se prés. Albert Dupont, architecte, 97, r. de Bègles.

ON DEM. employé bureau, 15 à 18 ans, allant à bicyclette, ville et campagne. S'adresser 23, boulevard de Caudéran.

ECONOMISEZ ! Faites réparer vos machines à écrire; remise état neuf. INTER-OFFICE, 52, allées de Tourny, 52. Téléphone 9-61.

ON DEM. ménage cultivateurs deux ou trois personnes. Prat, 51, rue des Menuts, Bordx.

A V. camion Mors 12 HP, 4 cyl., état neuf, petit prix. S'adresser café Pujol, pl. Gambetta.

DEM. bonne t. f., 44, r. Solférino.

OUVRIÈRES demdées, 7, r. Eugène-Delacroix.

Jeune bonne à t. faire demandée 41, rue Grateloup, Bordx.

Pomme de terre Beauvais, 40 fr. les 100 kil., 39, r. du Hamel.

J'achète t. meubles, laine, vestiaire, débarras. Spécial. métaux, outill. Duc, 46, r. Langlois, Bx.

A VENDRE moteur à gaz de 2 chevaux. S'adresser, 1, rue Champion-de-Cicé, Bordeaux.

Contremaître reporteur
à la presse demandé. Ecrire référ. à Gontard, Ag. Havas, Bdx.

ON DEMANDE bons ouvriers tailleurs hommes et dames. SOUBIRAN, 13, rue Monadey, 13.

GARDE. Mutilé de guerre demandé propriété pr. Bordeaux. Ec. Arnaud, 201, rue de Bègles, Bx

ON DEMANDE femme sachant conduire chevaux pr faire tournée en ville. Bonnes réf. S'adres. 4 et 5, pl. du Séminaire, Bx.

AJUSTEURS, TOURNEURS et **CHARPENTIERS** demandés. S'adresser ateliers de la Cie Bordeaux-Océan, à Lormont.

EPAVES Vente magasin marine, plage Eyrac, Arcachon le 21 avril, à 14 heures : 1 canot sauvetage cargo, longueur 7 m. 50, avec avirons et flotteurs; 380 kilos graisse provenance américaine.

HOTEL-RESTAURANT, écurie, à céder pour raisons de santé; situation assurée, bel emplacement. S'adresser Hôtel de la Cloche, E. Dupin, à Saintes.

COIFFEUR Maison René, Dieppe (Seine-Inférieure), demande ouvrier coiffeur, 155 fr. par mois assurés, nourri et logé. Voyage payé.

MOUSSES de 13 à 15 ans dont parents habitent Bordeaux demandés. S'adresser Cie Bordeaux-Océan, ponton central.

DEM. chauffeur pour auto. S'adresser r. Saint-Sernin, 144, Bx.

ON DEMANDE
des courtiers de bonne tenue pr visiter clientèle assurance indiquée par la Société. Appointements fixes et remises. S'adresser à la Société d'épargne des retraités, de 8 heures à 11 heures et de 14 heures à 18 heures, 5 rue Condillac, à Bordeaux.

ON DEMANDE jument dont le fruit aurait varié pour allaiter un jeune poulain race mulassière. Conditions : moitié du prix de vente de ce poulain à l'âge de 6 mois. S'ad. à M. Dresseau, prop. au Sableau (Vendée).

ON DEMANDE domestique sachant bien conduire cheval, connaissant un peu travail terre, forts gages, références sérieuses exigées. S'adresser Pousse fils, maréchal, Langon (Gironde).

Automobile. On échanger. cond. int. 2 pl. contre voit. 4 pl. préf. fermée. Ec. Dextre, Ag. Havas, Bx

Perdu 14 avril montre dme 157-412-5 Rapp. 3, r. de Sèze, 1er ét. Réc.

PERDU caoutchouc enfant bleu transparent. Rap. 124, r. David-Johnston. Récomp.

CHEVAUX M. REGOURD recevra vendredi et lundi 23 courant deux forts convois de chevaux, ts genres, tt prix; 25, r. Chabrely, Bx-Bastide